

Claire Billaud

DUNCAN BLACKTHORNE ET LA VENISE DES GLACES



Duncan Blackthorne et la Venise des Glaces

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Dessin par Aquilegia Nox

En lecture libre sur Atramenta.net

I

*« I want to reconcile the violence in your heart
I want to recognize your beauty is not just a mask »
(Muse, Undisclosed Desires)*

C'était un jour que je ne pouvais pas, pour une fois, qualifier d'ordinaire. Pourtant, pour moi, certaines journées sont ordinaires même quand je discute avec des êtres âgés de plusieurs siècles ou quand j'échappe à la colère d'une bande de guerriers envoyés par une ancienne société secrète.

Mais un jour où un ami vient me rendre visite n'est jamais un jour ordinaire. Appliquer un tel qualificatif à un tel jour reviendrait, selon moi, à insulter les rares amis que j'ai.

Or, la veille au soir, j'avais reçu sur mon répondeur un message laconique : *« Kyle est revenu des mondes de l'Arbre de Vie et va venir te voir. À demain... »*

Même court, ce message me procurait une joie immense. Kyle la Chimère, mon meilleur ami. Certes, il avait été promu à ce rang parce qu'il était l'un des rares Immortels qui n'avait pas fui ou tenté de me massacrer en apprenant que j'étais un Selenim. Mais il n'avait jamais démerité, là où bien des Nephilim a priori plus sympathiques m'avaient déçu. Nous avions

même fondé une Fraternité, un groupe uni, auquel nous avons donné le nom de « Cercle Lunaire ». Ce n'était qu'un petit groupe, constitué seulement de lui, de moi et de Nissifer le Séraphin, l'amour de sa vie - la Fulgurance comme disent les Immortels. Mais il représentait beaucoup pour chacun d'entre nous.

Ce groupe, comme tous les groupes d'amis, avait connu des hauts et des bas, mais il était resté uni et nous avons accompli ensemble d'extraordinaires quêtes à la recherche de sanctuaires oubliés et d'êtres de légende. Et un jour, les différences en avaient eu raison. Différences de nature, différences de Voies occultes à suivre : Kyle et Nissifer avaient finalement décidé de continuer de suivre le chemin que traçait l'accroissement de leurs pouvoirs. Kyle, en particulier, de plus en plus attiré par les mondes de l'Arbre de Vie qui abritent les créatures de Kabbale, avait décidé d'en poursuivre l'exploration. La Kabbale n'étant pas accessible aux Selenim, je ne pouvais pas le suivre.

Le glas du Cercle Lunaire n'était pas sonné pour autant. Les liens entre nous étaient juste plus lâches, moins étroits qu'avant, mais à aucun moment nous n'avions renié notre amitié. Kyle était juste quasiment en permanence dans un endroit étranger, mais cela ne m'empêchait pas de penser à lui. Ni lui à moi, et ce message en était la preuve.

Je décidai donc de commencer ma journée en agissant comme n'importe quel homme civilisé devant recevoir un ami : je remis un peu d'ordre dans mon appartement, puis allai acheter quelques plats et boissons que je savais fort appréciés de Kyle. Un bon repas au cours duquel il me raconterait ses pérégrinations dans les autres mondes me semblait une très agréable perspective.

En rentrant chez moi avec mes achats, je sus que Kyle était arrivé. Son odeur flottait dans mon salon.

Les Chimères dégagent un entêtant parfum d'encens, très reconnaissable, qui crée autour d'elles une ambiance onirique. Et dans le cas de Kyle, cette odeur était mélangée à ce qu'il avait l'habitude de fumer, à savoir du cannabis.

« Je vois que tu as réussi à entrer, Kyle, dis-je nonchalamment. Je te dirais bien de faire comme chez toi, mais on dirait que tu ne m'as pas attendu pour le faire.

- Tu ne changeras jamais, répondit-il. Ta bouche s'est à peine ouverte qu'il en est déjà sorti un sarcasme.

- Plus sérieusement, comment es-tu entré ?

- Je connais des créatures de Kabbale qui permettent de faire abstraction de toutes les serrures. Tu devrais d'ailleurs faire attention à toi, car ça a vraiment été très facile.

- Oui, je devrais peut-être te louer une de ces créatures qui changent de forme et qui empêchent les portes de s'ouvrir, comment les appelles-tu, déjà ?

- Les Ashim. Des créatures rudimentaires mais parfois indispensables. Je pourrais en invoquer pour fermer ta porte si tu veux, mais le problème est que tu ne pourrais plus l'ouvrir non plus : ces êtres ont une intelligence plus que limitée et n'obéissent qu'à leur invocateur.

- Et cela ne te gêne pas de devoir compter sur des créatures avec une intelligence limitée ? Avec mon Anamorphose, je me trouve seul avec moi-même, mais je peux au moins compter sur ma propre intelligence...

- Qui te placent à peu de choses près au niveau d'un Ashim.

- Très drôle...

- Je te devais un sarcasme après ton entrée fracassante.

- Donc selon toi, je ne peux pas me plaindre quand je trouve quelqu'un chez moi ? J'espère pour toi que tu n'as pas des manières aussi cavalières avec les créatures de Kabbale quand tu viens chez elles...

- J'avoue que non, car certaines d'entre elles sont très susceptibles et il est risqué de leur manquer de respect. Mais toi, c'est différent. On peut bien rigoler avec les amis... non ?

- Ne t'en fais pas, je faisais semblant d'être vexé... Chacun son tour de rigoler. Et si nous arrêtons de nous envoyer des fleurs ? J'aimerais beaucoup que tu me racontes ce que tu as vu des mondes de l'Arbre de Vie, et, comme tu peux le constater, j'ai prévu un bon repas pour que tu puisses te rassasier et me parler tout à ton aise. »

Un grand sourire se dessina sur le visage de Kyle.

« Voilà ce que j'aime chez les aristocrates : ils savent recevoir quoi qu'il arrive. Allez, j'accepte avec grand plaisir ton invitation. »

Kyle se leva du fauteuil où il s'était installé en secouant négligemment ses cheveux. Il avait de beaux cheveux châtons, légèrement bouclés et qui lui arrivaient aux épaules, et qu'il attachait en une queue de cheval souvent approximative. Mais pour qui voyait son Métamorphe de Chimère, sa chevelure apparaissait presque blanche, et encadrait des yeux entièrement noirs, dans un contraste pratiquement inverse du mien avec mes cheveux couleur de nuit et mes yeux gris perle.

Les Nephilim, par nature, s'attachent relativement peu à leur corps hôte ou simulacre, de par leur capacité à se réincarner dans un autre corps en cas de besoin. Mais je soupçonnais Kyle d'avoir une affinité particulière avec son simulacre actuel. Avant de devenir l'hôte d'un Nephilim, ce jeune homme était un chanteur de hard-rock, ou plus précisément, un jeune

désœuvré qui chantait du hard-rock pour se donner l'impression de faire quelque chose de sa vie. Au début de son incarnation, Kyle avait décidé de continuer les activités de son simulacre ; si cela avait bien marché au début, très vite, le désir de se lancer à nouveau à la recherche des secrets perdus des Immortels, ainsi que la nécessité de se déplacer pour échapper à ceux qui lui en voulaient, avaient mené à la dissolution du groupe dont il faisait partie. Cependant Kyle poursuivait son activité de chanteur en solitaire, entre les quêtes et les explorations des mondes de l'Arbre de Vie.

« Au fait, n'aurais-tu pas changé de look ? » lui demandai-je.

Avant la dispersion du Cercle Lunaire, j'avais toujours connu Kyle soucieux d'afficher son rang de Kabbaliste dans sa tenue vestimentaire. Il ne s'agissait que de choix de couleurs, de quelques petits accessoires, presque invisibles pour les profanes, mais entre Nephilim, ce type d'indice permet d'indiquer à ses pairs quelle voie occulte l'on suit ainsi que son avancement sur cette voie. Kyle, donc, avait toujours mis un point d'honneur à ne pas se séparer de sa veste de cuir rouge, de sa bague d'ambre et d'une flasque à sa ceinture, que certains humains avaient sans doute pris pour la marque d'un certain penchant pour l'alcool.

La veste de cuir rouge, de plus en plus fatiguée, reposait toujours sur ses épaules. Mais un long foulard vert noué autour de son cou contrastait avec la couleur de la veste ; de plus, la flasque avait disparu et la bague ambrée avait fait place à une épaisse chevalière d'argent au majeur de Kyle.

« Finement observé, me dit-il. Que veux-tu, j'approche du troisième cercle de la Kabbale, et je tiens à le faire savoir. Bientôt, mon savoir occulte

rivalisera avec celui des plus grands maîtres Kabbalistes ! »

Le ton ambigu sur lequel il avait dit cette dernière phrase ne me permettait pas de déterminer s'il l'avait dit sérieusement ou en plaisantant. Mais c'est l'une des principales caractéristiques des Onirim en général et de Kyle en particulier : la frontière est parfois floue entre le mensonge et la vérité chez eux... du moins s'il y a une frontière.

Dans le même temps, soit par ironie, soit par désir de ne pas se faire prendre à son jeu préféré, Kyle était fier de posséder une dague « qui sépare la vérité du mensonge ». Il s'agit d'un Artefact, c'est-à-dire d'un objet où a été scellé un sort. Plus fiable que tous les détecteurs de mensonges inventés par les humains, cette dague, lorsque son manche est pointé vers quelqu'un, s'illumine s'il ment. Kyle y était très attaché, et même si je ne la voyais pas, je le soupçonnais de la cacher quelque part sous ses vêtements, car il n'aimait pas s'en séparer.

Je préparai et servis rapidement le repas, et dès que nous fûmes attablés, je priai Kyle de me raconter ses aventures dans les mondes de l'Arbre de Vie.

« Alors, tu t'intéresses toujours au même monde ?

- Ça n'a pas changé et il n'y a aucune raison que ça change, répondit-il. Mon monde de prédilection reste Meborack.

- Ce n'est pourtant pas le choix classique pour un Onirim. Avec ton tempérament lunatique, tu t'accommodes de l'équilibre pesant qui y règne ?... Désolé pour le qualificatif mais j'emploie tes propres mots...

- Oh, tu n'as pas à être désolé, c'est un fait et ses habitants sont les premiers à s'en vanter. Et tu as parfaitement raison de souligner que cet équilibre tranche radicalement avec mon tempérament. Mais

c'est sûrement cela qui m'attire justement vers ce monde. Un équilibre parfait, immuable, irrévocable, cela m'est tellement étranger que je ne peux m'empêcher de me laisser fasciner par lui, et même de l'aimer. Après tout, même les humains savent que les contraires s'attirent.

- Comme le Ka-Soleil aime le Ka-Lune Noire. »

J'eus à ces mots une pensée pour mon Assouvissement de la veille au soir, assuré par quelques femmes peu farouches rencontrées dans un club libertin. Mon visage dut trahir mes pensées car Kyle me regarda de travers et dit :

« Mais à quoi tu penses, espèce de pervers ?

- Désolé... Moi aussi, mon tempérament reprend ses droits de temps en temps. Et donc, qu'as-tu fait à Meborack ?

- Beaucoup de nouvelles rencontres.

- Raconte-moi tout. Il me semble que tu m'avais dit que l'Impératrice du monde de Meborack était une très belle femme...

- Oui, et elle est aussi très susceptible vis-à-vis de ceux qui perturbent l'équilibre de son monde. On dit qu'elle n'hésite pas à les jeter du haut de la montagne où elle siège. Bien sûr, je n'ai pas été assez stupide pour tenter l'expérience personnellement.

- Si j'étais capable de visiter les mondes de l'Arbre de Vie comme toi, je l'aurais peut-être tentée. Après tout, moi, j'ai des ailes en cas de chute.

- C'est une créature puissante, elle trouverait le moyen de rendre tes ailes inopérantes pour l'occasion. »

J'eus un petit ricanement.

« Ce serait donc la seule femme capable de me dominer ? Malheureusement, elle ne pourra jamais le faire puisqu'elle vit dans un monde que je ne peux pas atteindre.

- Je me demande si ton but est de m'écouter ou de te vanter...

- Mais de t'écouter, bien sûr ! Je viens de te dire que c'est un monde que je ne peux pas atteindre. J'ai donc hâte de t'entendre me le décrire.

- Parfait, alors je continue. »

Kyle poursuivit son récit en me racontant ce qu'il avait vu de l'organisation - rigide, en tous points conformes aux termes « équilibre pesant » - de Meborack, et des nouveaux habitants de ce monde qu'il avait rencontrés. Il m'expliqua que bien que relativement fréquents, ses voyages dans l'Arbre de Vie restaient brefs, car il dépendait pour y entrer du bon vouloir de certaines créatures de Kabbale puissantes, les Suzerains, qui pouvaient invoquer les Kabbalistes d'un certain niveau comme ces derniers invoquaient les créatures de Kabbale.

« Mais cela va bientôt changer, dit-il avec enthousiasme. Dernièrement, on m'a présenté le Gardien du monde de Meborack. Cet être sait comment tracer des chemins entre notre monde et le sien, et je crois qu'il est d'accord pour me l'apprendre. J'avais pensé me renseigner pour savoir si je pouvais te faire passer aussi par ces chemins, mais j'ai peur qu'un Selenim soit une sérieuse perturbation dans l'équilibre de ce monde... Domage, car tu aurais pu bien t'entendre avec le gardien. C'est un grand costaud de centaure qui porte un arc et des flèches d'or... »

J'écoutais jusque-là avec une attention inégale, mais un mot vint soudain frapper mon esprit.

« Flèches ! » répétai-je.

Kyle me regarda à nouveau bizarrement.

« Duncan, tu es sûr que ça va ?

- Pas tout à fait... Je viens de me rappeler quel jour on est... Kyle, ça te dit d'aller faire un petit tour ? »

II

*« Take a look at me now
'Cause there's just an empty space
And there's nothing left here to remind me
Just a memory of your trace »
(Phil Collins, Against All Odds)*

Un peu plus tard, je me retrouvai en train de voler dans la nuit au-dessus des toits de Paris, avec Kyle sur mon dos. Mes ailes de chauve-souris me permettent de voler en portant à peu près l'équivalent de mon poids ; et, comme beaucoup de personnes au demeurant, Kyle était moins lourd que moi. Du moment qu'elle ne gênait pas le déploiement de mes ailes, la position exacte de la personne que je portais n'avait guère d'importance, mais je réservais la place dans mes bras aux jolies femmes.

« Vas-tu me dire où on va ? demanda-t-il.

- Souviens-toi de ce qui s'est passé ce jour même, mais en 1997. »

Kyle réfléchit un instant, puis je le sentis se crispier.

« Oh, oui, je me souviens... La course-poursuite... »

Je hochai la tête, mais le résumé était un peu trop succinct. La « course-poursuite » était certes le seul épisode ayant impliqué Kyle, mais elle s'inscrivait dans une histoire qui s'étalait sur beaucoup plus de temps, et où d'autres êtres étaient intervenus.

Tout avait commencé lors de mon premier voyage à Paris dans les années 1930. J'y avais rencontré mon premier meilleur ami, Hatan le Satyre, qui tenait alors une maison close sous le nom de Théophile Marchand. Hatan appartenait à l'Arcane Majeur du Jugement, un groupe d'Immortels qui ne croit ni au passé ni à l'avenir, et dont la seule ambition est de profiter autant que possible du présent. Cette philosophie hédoniste, proche de la mienne, nous avait amenés à sympathiser en un temps record, surtout pour un Nephilim et un Selenim. L'amitié de Hatan était allée jusqu'à faire de moi son invité permanent. Une résidence et des sources d'Assouvissement quasi-inépuisables, c'était tout ce dont pouvait rêver un jeune Selenim - car j'étais jeune à l'époque, et je suis toujours jeune par rapport à bien des Immortels.

Malheureusement, les choses qui semblent trop belles pour être vraies ont bien souvent tendance à l'être, et notre situation idyllique s'était terminée brutalement avec l'arrivée de guerriers envoyés par l'Arcane Mineur de l'Épée, où Hatan comptait quelques ennemis acharnés. J'avais juré de le protéger, et fait tout mon possible pour le faire, mais je n'avais pu repousser qu'une partie de ses assaillants, et Hatan avait finalement été blessé par une lame d'Orichalque, le seul élément plus redouté des Nephilim que la Lune Noire car il détruit leurs Ka-éléments. Gravement atteint dans son essence élémentaire, Hatan n'avait pas réussi à se réincarner dans un nouveau corps. Il était devenu une Narcose, un Nephilim désincarné en suspension dans les Champs élémentaires qui entourent la Terre. Malgré mes efforts, je n'avais pas trouvé le moyen de le libérer de cet état. Mais le pire n'était pas encore arrivé...

Bien des années plus tard, en 1997, c'était Kyle lui-

même qui avait eu maille à partir avec l'Arcane Mineur de l'Épée, cette fois par l'intermédiaire de Nissida, la jumelle de Nissifer ralliée à la cause des humains. Tombé dans une embuscade, il s'était enfui en moto avec les membres de l'Épée à ses trousses, et, par un hasard macabre, la course-poursuite les avait emmenés dans le quartier où Hatan reposait toujours sous forme de Narcose. Là, les flèches d'Orichalque avaient une nouvelle fois volé, et des projectiles perdus avaient de nouveau transpercé Hatan, qui, trop affaibli pour supporter ces nouvelles blessures, avait succombé et s'était définitivement dispersé dans les Champs élémentaires. Quant à Kyle, il était tombé dans le coma après une chute de moto, ce qui avait failli le laisser pour longtemps prisonnier de son simulacre dont il était si fier. Heureusement, je l'avais moi-même amené à l'hôpital et il avait survécu.

J'avais pu sauver Kyle, mais pas Hatan. Depuis lors, même si j'étais plus qu'heureux d'avoir Kyle pour meilleur ami, j'avais toujours des remords d'avoir laissé par deux fois l'Arcane Mineur de l'Épée atteindre Hatan. Ce soir encore, je pensais au passé. Kyle n'avait pas l'air content de revenir à cet endroit qui évoquait de mauvais souvenirs pour lui aussi. Mais j'avais besoin d'avoir avec moi quelqu'un qui comprenait ma douleur.

« Voilà, dis-je en me posant sur un toit. C'est ici. »

L'immeuble sur lequel nous nous trouvions avait autrefois abrité la maison close de Hatan, mais des réaménagements successifs en avaient fait disparaître toute trace depuis longtemps. C'était également au-dessus de ce toit que Hatan s'était changé en Narcose, et qu'il avait finalement été abattu par l'Épée.

« Je n'aime pas cet endroit, maugréa Kyle. En plus, je ne suis pas aussi à l'aise que toi pour crapahuter

sur les toits de Paris. »

Je ne fis pas attention à ses plaintes. Les ailes repliées sur mes épaules, je fixais l'endroit où s'était autrefois trouvé Hatan, à la recherche de la moindre trace de lui. Mais il avait été détruit ; il ne pouvait rester de lui, au mieux, que quelques miettes de Ka-éléments pas encore dispersés dans les Champs élémentaires.

« Kyle... est-ce que tu peux jeter un coup d'œil et me dire s'il reste quelque chose de lui ? »

Les Ka-éléments sont largement invisibles à l'œil humain, mais les Nephilim sont capables de les voir parfaitement en utilisant la Vision-Ka. Ils voient alors tous les Ka-éléments ainsi que le Ka-Soleil, que ce soit dans les Champs élémentaires, les êtres vivants ou les artefacts. Très pratique, la Vision-Ka reste cependant limitée dans le temps, car un pouvoir aussi inhumain ne peut pas être toléré très longtemps par un corps humain : rester trop longtemps en Vision-Ka est éprouvant pour le simulacre et comporte un risque réel de l'endommager.

« Qu'est-ce que tu veux que je regarde ? demanda Kyle. Hatan a été dispersé, nous l'avons déjà constaté. Qu'est-ce que tu espères ?

- Je ne sais pas vraiment... Une miette de Ka-élément, une trace... Quelque chose qui me dirait qu'il n'a pas tout à fait disparu...

- D'accord, je veux bien regarder... Mais ne te fais pas d'illusions. Il n'en reste sûrement plus grand-chose... »

Kyle s'approcha et passa en Vision-Ka. Son corps se raidit et se mit à trembler tandis que ses yeux se révulsaient, et je l'entourai de mes bras afin de lui éviter un faux pas qui aurait pu le conduire à une chute mortelle. Mais à ma grande surprise, à peine l'avais-je touché que son corps se détendit : il était

déjà sorti de la Vision-Ka.

« Tu as vu quelque chose ?

- Concernant Hatan, rien, comme je le craignais. Ses éléments se sont dispersés, il en reste à peine des traces... En revanche...

- En revanche ?...

- En revanche, il y a quelque chose d'autre. Un message écrit dans les Champs élémentaires, et je crois qu'il est adressé à Hatan. »

Confier un message aux Champs élémentaires est un moyen primitif, mais toujours utilisé, de communiquer entre Nephilim. De tels messages sont écrits en Enochéen, un ancien langage datant du temps de l'Atlantide et connu de tous les Nephilim, qui consiste en de subtiles harmoniques élémentaires placées au cœur des Champs. Il est donc nécessaire d'utiliser la Vision-Ka pour lire ces messages, ce qui les rend virtuellement impossibles à intercepter par les humains. En revanche, l'inconvénient est qu'il faut se servir de ses propres Ka-éléments comme « encre ».

« Qu'est-ce qui est écrit ? demandai-je à Kyle.

- Je n'ai lu que le début... Il a l'air assez long, ça va me prendre un certain temps. Laisse-moi juste récupérer un peu et j'y retourne. »

Très vite, je le sentis plonger à nouveau en Vision-Ka. Je continuai de le retenir, tout en regardant l'endroit qu'il fixait, même si, en tant que Selenim, je ne pouvais guère voir les Ka-éléments. D'où pouvait bien venir ce message ? Lorsque Kyle était sorti du coma après la course-poursuite, nous étions déjà allés sur ce toit, où nous n'avions pu que constater la destruction de Hatan ; en revanche, nous n'avions vu aucun message.

La vitesse de déplacement des Champs élémentaires autour de la Terre est assez aléatoire, ce

qui empêchait de déterminer avec précision l'époque à laquelle ce message avait été écrit. Avant ou après la mort de Hatan ? Avant ou après sa transformation en Narcose ? Si son mystérieux correspondant était loin d'ici, il ne savait peut-être pas encore que Hatan avait été détruit, ni même qu'il était en Narcose depuis les années 1930... Ou peut-être que le message avait été écrit quand Hatan était encore de ce monde, mais les Champs avaient mis trop longtemps à l'atteindre...

Kyle sortit enfin de sa transe. Je l'aidai à reprendre son équilibre tout en lui jetant un regard inquisiteur, qu'il comprit parfaitement.

« Oui, oui, je vais te le dire. Je te préviens, le langage humain ne pourra pas rendre toutes les subtilités des harmoniques élémentaires, mais tu auras l'essentiel du contenu. »

Il s'éclaircit la gorge, puis se mit à parler avec une concentration soutenue, comme un écolier qui récitait une leçon.

« Hatan, tes anciens frères de la Couronne australe viennent solliciter ton aide. Depuis trop longtemps maintenant, la Venise des Glaces est tombée en déshérence et nos rêves de créer un sanctuaire pour nos connaissances ne sont plus que de lointains souvenirs. Toi qui vis toujours au milieu des humains, nous demandons ton aide pour que tout ce que nous avons créé ne soit pas perdu à jamais. Nous te demandons de te charger de l'un des nôtres, l'Enfant de l'Aube, qui détient toutes nos connaissances. Viens au sanctuaire aussi vite que possible et nous te le remettrons. Nous t'en prions, si tu reçois ce message, ne tarde pas car nos jours pourraient bien être comptés. »

III

*« Ce n'est pas le temps qui passe , mais nous qui
passons dans le temps. »
(Albert Einstein)*

*Le lendemain, Kyle et moi nous retrouvions dans le
silence feutré d'une bibliothèque.*

Une bibliothèque qui avait la particularité de ne pas être ouverte au public ; du moins pas au public humain. Il s'agissait en fait d'une herméthèque, un lieu secret où étaient entreposées des connaissances des Immortels à l'abri des humains trop curieux. Tenu par l'Arcane Majeur de la Papesse, qui se fait une spécialité d'organiser et de protéger ces herméthèques, l'endroit était camouflé par des sortilèges d'illusions qui le faisaient passer pour une banale cave désaffectée aux yeux des profanes.

Quelque chose me disait qu'une cave avait réellement existé autrefois à cet endroit, car à l'odeur des livres anciens et des parchemins s'en mêlait une autre, plus diffuse, qui évoquait le bois de chêne et le vin vieux. D'après l'Adopté de la Papesse qui nous avait indiqué le chemin, il s'agissait du sous-sol d'un ancien couvent infiltré par des Immortels et détruit sous la Révolution française. Je riais intérieurement en pensant que chez ces moines de l'Ancien Régime, les pensées spirituelles n'avaient pas vraiment étouffé

le goût des plaisirs terrestres.

Mais pour l'heure, je devais chasser de mon esprit les moines amateurs de bon vin et me concentrer sur ce qui nous amenait ici : comprendre le message destiné à Hatan. Il émanait de la « Couronne australe » et demandait à mon ancien ami de venir au « sanctuaire », à la « Venise des Glaces »... Dès que j'avais entendu le message, il avait été clair dans mon esprit qu'au nom de notre ancienne amitié, et pour me faire pardonner de n'avoir pas pu sauver Hatan, je devais répondre à l'appel à sa place. Mais je ne pouvais rien faire tant que je ne savais pas à quoi correspondait la « Couronne australe », et surtout où se trouvait ce « sanctuaire » où j'étais censé me rendre.

Je parcourus les rayons de livres à la recherche de la réponse à mes questions. La méthode de classement aurait probablement donné des cauchemars à un bibliothécaire humain, mais elle était parfaitement logique du point de vue d'un Nephilim : il s'agissait d'un enchevêtrement de paramètres où entraient en compte l'ordre chronologique, l'Arcane Majeur ou Mineur concerné et le Ka-élément dominant l'être ou l'événement dont il était question. Moi qui avais pour seul élément la Lune Noire, j'étais un peu désorienté par ce dernier paramètre, si bien que je laissais à Kyle la partie méthodique des recherches, me réservant le droit de faire appel à la chance pour trouver ce que je cherchais.

Se promener entre les rayons de l'herméthèque avait déjà des allures d'aventure en soi. On trouvait parfois, soit au milieu des livres soit dans de petits rayonnages séparés, des objets divers qui étaient probablement des Reliques, c'est-à-dire des artefacts enfermant les souvenirs d'un ou plusieurs Immortels.

D'après notre guide, étudier ces Reliques pour trouver le moyen de les activer et accéder ainsi aux souvenirs qu'elles renferment constitue pour certains Adoptés de la Papesse une activité à plein temps.

Sur une petite étagère, justement, l'une de ces Reliques, une statuette africaine en bois, semblait me regarder. Elle avait une grimace grotesque et je me retins de rire en me demandant quel Nephilim avait pu confier ses souvenirs à un objet aussi laid.

« Duncan ?... Viens !... »

Je sursautai et me demandai pendant un instant si c'était cette statuette qui m'avait parlé. Mais non : il s'agissait tout simplement de Kyle, qui venait de surgir de derrière une étagère avec un gros livre dans les mains. La couverture de cuir devait représenter au moins la moitié du poids de l'ouvrage, quoique les feuilles n'étaient pas fines non plus. Elles étaient recouvertes d'une fine écriture, serrée et appliquée, qui évoquait un travail de moine copiste.

« Tu as trouvé quelque chose ? »

- Oui, j'en ai bien l'impression... Si c'est bien de ça que parle le message pour Hatan, on a affaire à une histoire qui remonte à très longtemps. Quasiment aux origines des Nephilim !... »

Il posa le livre sur une table, à la fois pour décharger ses bras et pour me permettre de lire. Cette dernière raison était cependant superflue, car je compris rapidement que le texte était en latin. Or Kyle comprenait cette langue mais ce n'était pas mon cas. Je devais donc encore une fois le charger de me faire la traduction.

« Ce livre retrace des événements de l'époque des Guerres élémentaires, peu après la chute de la météorite Orichalka sur l'Atlantide et l'exode des Nephilim. Il dit qu'un groupe de Nephilim s'est mis à la recherche de l'Axis Mundi, l'axe des Champs

élémentaires qui avait été dévié après la chute d'Orichalka. Ils sont partis à sa recherche aux pôles, et se sont donc divisés en deux groupes qui ont pris le nom de Couronne boréale et de Couronne australe. Comme leurs noms l'indiquent, le premier est parti au Pôle Nord, et le second...

- Au Pôle Sud ?

- Exactement. »

Voilà qui n'augurait rien de bon. Si c'était bien de cette Couronne australe qu'il s'agissait, j'allais devoir me rendre en Antarctique et cela ne m'enchantait guère. La densité de la population humaine en Antarctique est proche de zéro, et vu que j'ai besoin d'absorber le Ka-Soleil des humains pour survivre, un tel endroit désert est pour moi un piège mortel où je risque de m'éteindre à petit feu...

« Continue...

- Il y a un peu moins de précisions après... Chacun des deux groupes a bâti son sanctuaire sur un pôle et s'est consacré à des recherches occultes sur l'Axis Mundi et les Champs élémentaires. Mais les conditions extrêmes des pôles ont durement éprouvé leurs simulacres, et à l'époque, les Nephilim découvraient l'incarnation et n'avaient pas encore pleinement conscience des besoins des corps humains.

- Qu'est-ce que tu es en train de me raconter là ? Que ces Nephilim ont échoué dans leurs grands projets de recherches sur les Champs élémentaires... juste parce qu'ils avaient oublié d'emporter des anoraks ? »

Kyle étouffa un petit rire.

« L'anorak n'existait pas à cette époque, ou alors sous une forme vraiment très primitive. Mais d'après ce qui est écrit ici, c'est effectivement une des principales causes de leur échec. Certains quittèrent

les pôles pour retourner vers des climats plus supportables, mais la plupart d'entre eux voulurent poursuivre leur projet jusqu'au bout et restèrent. Là, l'auteur part dans des hypothèses fautive de survivants pour raconter ce qui s'est passé, mais il est probable que sans simulacres de rechange et sans moyens de communication rapides, les membres des Couronnes, bloqués dans leurs sanctuaires, se sont progressivement changés en Narcoses et sont restés prisonniers des Champs élémentaires des pôles. Il suppose que les premiers à subir ce sort ont été les habitants du sanctuaire de la Couronne australe, que l'on surnommait la Venise des Glaces. Il ajoute qu'il est impossible d'en être sûr, car extrêmement peu d'informations venant de la Venise des Glaces sont parvenues jusqu'à des Nephilim extérieurs. Mais lorsqu'il n'y en a plus eu aucune, la Venise des Glaces a été considérée comme perdue.

- Sauf que tout le monde ne s'est pas changé en Narcose. Il reste au moins un survivant, celui qui a envoyé cet appel de détresse à Hatan. Je suppose que Hatan a fait partie de la Couronne australe, mais qu'il a été parmi les prudents qui ont quitté le sanctuaire avant d'y laisser leur simulacre... Ça ne m'étonne pas de sa part, je l'ai toujours connu prudent... La dernière chose qui lui venait à l'esprit, c'était bien de jouer avec sa vie. »

Cela dit, c'était aussi la dernière chose qui me venait habituellement à l'esprit. Et partir seul en Antarctique à la recherche d'un sanctuaire où aucun Immortel ne s'était rendu depuis des millénaires, c'était sans doute le meilleur moyen de jouer avec ma propre vie, et le tout avec une probabilité de réussite extrêmement basse : si tant d'autres Immortels considéraient la Venise des Glaces comme perdue, avais-je une chance de la retrouver, surtout à moi tout

seul ?

« Tout cela est bien beau, conclus-je, mais mes chances de retrouver cette Venise des Glaces me semblent bien maigres. J'ai promis de tout faire pour rattraper mon erreur de ne pas avoir su protéger Hatan, mais à l'impossible nul n'est tenu, si tu veux bien me passer cette expression humaine et défaitiste... »

Kyle referma le livre.

« Il est vrai que ce qui est indiqué là-dedans ne permet pas d'être optimiste sur ce point. L'auteur y précise qu'autrefois, des Nephilim ont tenté de retrouver les sanctuaires de l'Axis Mundi sans y parvenir. Les conditions climatiques extrêmes, et, selon certains, des perturbations inexplicables dans les Champs magiques au niveau des pôles, les ont contraints à rebrousser chemin sans avoir pu approcher d'Hyperborée, le sanctuaire de la Couronne boréale, ou de la Venise des Glaces.

- Et même en étant optimiste et en supposant que les perturbations des Champs magiques n'existent plus ou ne toucheront pas un Selenim, le climat local reste largement suffisant pour vouer à l'échec une expédition là-bas... »

J'étais vraiment sur le point de renoncer à aller plus loin dans cette histoire, malgré la dette que j'estimais avoir envers Hatan et la curiosité qui me faisait me demander ce que cette Venise des Glaces perdue pouvait bien abriter.

Mais le destin devait en avoir décidé autrement. En relevant la tête, je vis apparaître dans mon champ de vision une personne que je ne m'attendais pas à rencontrer, même si elle était en fait parfaitement à sa place dans cette hermétique de la Papesse.

C'était Shenesha, la Dryade Adoptée de la Papesse qui m'était venue en aide pour mettre fin à la menace

de TrendLearning.com et du projet Egéria. Son simulacre de jeune femme noire arborait toujours fièrement ses Métamorphoses : des reflets verts couraient sur sa peau et ses nattes serrées étaient comme tressées de tiges de lierre aux feuilles éclatantes. Une odeur de verdure fraîche se mêlait à l'odeur de vieux livres de l'herméthèque à mesure que Shenesha s'approchait.

Je remarquai également qu'elle était accompagnée. Un homme, jeune apparemment, à la peau aussi noire que la sienne, la suivait de près. Il portait des vêtements sombres et, si aucune Métamorphose n'était apparente sur lui, il me semblait évident que ce n'était pas un simple être humain, déjà de par sa présence aux côtés d'un Nephilim dans un repaire secret d'un Arcane Majeur, ensuite au regard fixe et froid de ses yeux, qui parvint même à me mettre un instant mal à l'aise.

« Duncan ! dit Shenesha. Je vois que vous vous intéressez toujours à nous.

- La Papesse est un puits de connaissance dans un désert d'ignorance, il faudrait être fou pour ne pas venir s'y désaltérer de temps en temps. »

Elle accueillit le compliment avec un sourire et reprit :

« Qui vous accompagne ?

- Tout simplement mon meilleur ami, Kyle la Chimère. Et vous, qui vous accompagne ?

- Son nom est Suprême. Il est mon plus sûr allié, mon bras droit.

- Enchanté de vous rencontrer, Suprême. Si Shenesha vous considère comme son plus sûr allié, vous devez être quelqu'un d'exceptionnel. »

Contrairement à Shenesha, Suprême ne semblait pas goûter les compliments. Il me serra la main sans grand enthousiasme. Sa main était froide, je le

remarquai avec surprise.

De son côté, Shenesha examinait le livre dans les mains de Kyle.

« Que cherchez-vous ici ? »

Je pris l'initiative de répondre.

« Je crois que nous avons trouvé tout ce que nous cherchons, mais les nouvelles ne sont pas bonnes. Je cherchais à me rendre à la Venise des Glaces et cet ouvrage m'a appris que d'autres l'avaient tenté et avaient échoué.

- La Venise des Glaces... Même pour nous, cet endroit est quasiment une légende. Il a été fondé par des Immortels en quête de l'Axis Mundi, mais de nos jours, il n'en reste que des Narcoses scellées pour l'éternité dans les Champs magiques antarctiques... »

La fierté de savoir quelque chose qu'un Adopté de la Papesse ignorait me fit l'interrompre.

« Pas tout à fait. Kyle et moi avons intercepté un message venant de la Venise des Glaces. Il y a donc encore au moins un être vivant là-bas. »

Shenesha me regarda avec des yeux ronds de surprise.

« Un message de la Venise des Glaces, vous êtes sûrs ? »

Kyle hocha la tête pour confirmer.

« Je l'ai lu moi-même, précisa-t-il. Bien sûr il y a une possibilité pour que le message ne vienne pas réellement de là, mais ça n'avait pas l'air d'être une plaisanterie. Plutôt un appel de détresse.

- Après tout ce temps ? »

Je repris la parole.

« Le message laissait entendre que les survivants de la Venise des Glaces arrivent au terme de leur vie. Et qu'ils veulent que je sauve le dernier d'entre eux. »

Shenesha ne semblait pas convaincue par ma dernière phrase.

« Pourquoi vous demanderaient-ils ça ? Auriez-vous un lien particulier avec la Couronne australe ?

- Moi, non, mais c'était le cas d'un Nephilim que j'ai bien connu et qui n'est plus de ce monde. C'est à lui qu'ils s'étaient adressés, et je voulais accomplir sa mission à sa place. Malheureusement, si lui savait peut-être comment se rendre à la Venise des Glaces, il est mort sans me transmettre cette information !... Faute de pouvoir répondre à l'appel, j'ai bien peur de devoir laisser les survivants de la Venise des Glaces seuls... »

Face à TrendLearning.com, Shenesha m'avait été d'une aide précieuse. Pourtant - ou peut-être à cause de cela - j'avais bien envie de lui demander à nouveau son aide. Le problème était qu'en la sollicitant pour la première fois, je m'étais déjà mis en situation de dette vis-à-vis d'elle et plus généralement de l'Arcane Majeur de la Papesse, et je voulais, si c'était possible, ne pas ajouter une nouvelle dette à la précédente. J'avais donc fait exprès d'exagérer un peu mon embarras pour inciter Shenesha à m'aider spontanément, sans que je ne lui demande, en espérant qu'une aide spontanée de sa part ne serait pas comptée à mon débit par la Papesse.

Et j'avais bien l'impression que ma ruse fonctionnait. Shenesha semblait désormais porter le plus vif intérêt à mon histoire.

« Si c'est vrai, alors les laisser seuls est sûrement la dernière chose à faire. S'il reste bel et bien des survivants, alors que nous croyions tous que la Venise des Glaces était perdue, nous devons leur venir en aide ! Il ne faut pas laisser passer cette chance de sauver le sanctuaire de la Couronne australe et leurs connaissances !... »

Comme pour le projet Egéria, l'affaire était de la plus haute importance aux yeux de la Dryade. Je sus

dès ce moment que je pouvais compter sur son soutien.

IV

*« Hunting high and low
High...
There's no end to the lengths I'll go to »
(A-Ha, Hunting High and Low)*

J'ignore quels contacts Shenesha fit jouer, mais ce fut d'une efficacité surprenante. Bien qu'elle fût ravie d'être la première à apprendre qu'il y avait peut-être encore des membres de la Couronne australe en vie, elle craignait cependant des fuites de cette information vers un autre Arcane Majeur ou un Arcane Mineur, et fit donc en sorte de passer à l'action le plus vite possible.

On pourrait croire que les Nephilim, autrefois décimés et désormais menacés en permanence par les humains, se serreraient les coudes face à l'adversité, mais c'est loin d'être le cas. Pour diverses raisons, les vingt-deux Arcanes Majeurs qui regroupent une importante proportion des Nephilim se jalourent ou s'opposent, certains n'hésitant pas à recourir à la confrontation directe. La Papesse, dont la principale motivation est la quête de savoir, est un Arcane Majeur plutôt pacifiste, mais je ne pouvais pas en dire autant de tous, et il était fort possible que d'autres Arcanes Majeurs, en apprenant la nouvelle, tentent de prendre et de garder pour eux les connaissances que

la Couronne australe pouvait détenir.

J'ignorais si Shenesha pensait à un adversaire en particulier. Mais l'important était qu'elle cherchait à le prendre de vitesse. En quelques jours seulement, elle parvint à repérer une expédition scientifique en Antarctique qui était en partie financée - en secret évidemment - par la Papesse. Quelques faux documents et quelques promesses de rallonges budgétaires avaient produit l'effet escompté : une décision avait été prise.

Cette décision était que je suivrais l'expédition.

Shenesha avait appuyé ma candidature, puisqu'en tant qu'ancien meilleur ami de Hatan, j'étais le mieux désigné pour le remplacer auprès des membres de la Couronne australe. Le fait d'être un Selenim, qui habituellement ne joue pas en ma faveur, avait été cette fois un argument supplémentaire : j'avais une chance de ne pas être touché par les perturbations des Champs élémentaires qui, selon certains documents de la Papesse, régnaient autour de la Venise des Glaces.

Kyle, qui était habitué à m'accompagner dans mes quêtes, avait demandé à faire partie lui aussi du voyage. Shenesha avait refusé, affirmant qu'il valait mieux ne pas multiplier les Immortels pour ne pas éveiller les soupçons des autres membres de l'expédition. Ceux-ci, en effet, étaient presque tous des profanes et ne savaient absolument pas qu'ils travaillaient pour un Arcane Majeur. Le seul autre Immortel de l'expédition était aussi le seul membre non-profane de l'équipe « régulière », un Ar-Kaïm du signe des Poissons en contact avec des membres de la Papesse et qui servait d'agent de liaison sur place.

Même si je comprenais les raisons de Shenesha, j'étais déçu que Kyle ne m'accompagne pas en Antarctique. Pour avoir effectué ensemble plusieurs

quêtes complexes et dangereuses, nous étions habitués l'un à l'autre et nous savions parfaitement nous compléter. J'avais peur de ne pas trouver la même affinité avec un Ar-Kaïm que je ne connaissais pas. De plus, je me sentais coupable de devoir exclure Kyle de cette histoire après l'y avoir mêlé quasiment de force.

Mais Kyle semblait lui aussi comprendre et accepter la situation, aussi décidai-je de ne pas discuter et de faire de mon mieux avec les moyens que j'avais. Dès que ma participation à l'expédition en Antarctique fut confirmée, je fréquentai assidûment les clubs libertins et m'abreuvai de Ka-Soleil humain jusqu'à la saturation. Sachant que j'allais forcément être confronté à une pénurie de Ka-Soleil une fois entré dans les régions les plus désertes de l'Antarctique, je devais pouvoir survivre plusieurs jours en puisant uniquement dans ma réserve de Ka-Lune Noire.

J'eus juste le temps d'effectuer ce ravitaillement ; ma réserve de Ka-Lune Noire venait à peine d'être remplie quand je dus prendre le chemin de l'Antarctique, d'abord sur un vol régulier pour Sydney, puis par un hélicoptère vers la base antarctique Dumont d'Urville.

Ce fut là que je rencontrai les autres membres de l'expédition. Comme convenu avec la Papesse, je fus présenté comme un nouveau technicien venu renforcer l'équipe. L'Ar-Kaïm avait dû bien les disposer à mon égard car je reçus un accueil chaleureux ; cependant, certains ne se privèrent pas de faire remarquer, non sans humour, que j'avais plus un physique à travailler comme mannequin que comme technicien.

Ils n'eurent cependant pas beaucoup de temps pour discuter de mon apparence, car à mon arrivée, ils se préparaient déjà à partir pour la base de Concordia,

située plus loin dans les terres. Selon les plans qui avaient été définis avec Shenesha, c'était cette base qui devait être le point de départ de ma recherche de la Venise des Glaces.

Le trajet dura plus d'une semaine dans un désert blanc, et ce fut peut-être le voyage le plus ennuyeux de ma vie. Les autres membres du convoi, qui avaient pour la plupart déjà effectué le voyage, mettaient fort heureusement de l'ambiance en discutant sans cesse de tout et de rien, et entre deux relais pour la conduite ou l'entretien des véhicules, de joyeuses assemblées se formaient. J'appris que l'optimisme était de rigueur face aux conditions climatiques difficiles et pas toujours prévisibles qui venaient parfois se mettre en travers des convois.

En voyant ma réserve de Ka-Lune Noire si amoureusement remplie commencer à se déliter alors que je n'étais même pas en approche de la Venise des Glaces, je fus tenté de profiter de l'optimisme de mes camarades pour résorber les pertes. Je ne le fis cependant que deux fois pendant le voyage, et encore avec prudence. Un Assouvissement trop gourmand, en affaiblissant le Ka-Soleil de la victime, la plonge temporairement dans un état de fatigue et de dépression qui risquait d'entacher la belle ambiance indispensable à la santé morale des scientifiques. Pire, un Assouvissement raté peut contaminer un humain de Ka-Lune Noire, ce qui a généralement des conséquences dramatiques à plus ou moins long terme.

Heureusement, il n'y eut ni accidents d'Assouvissement ni aléas du climat antarctique pour empêcher le convoi d'arriver à bon port, et nous fûmes accueillis à bras ouverts par les scientifiques déjà présents à Concordia. La base était habitée par des Français et des Italiens, ces derniers parlant

pratiquement tous le français, quoique souvent avec un accent prononcé.

Pour rester dans mon rôle de technicien, je participai activement au déchargement des caisses de nourriture et de matériel scientifique apportées par le convoi, mais mon esprit était déjà occupé par cette Venise des Glaces dont personne sur cette base, à part peut-être l'Ar-Kaïm, ne soupçonnait l'existence, et que j'allais devoir retrouver.

Gallen, l'Ar-Kaïm des Poissons, vint me voir le soir même, après le dîner. Il m'expliqua que pendant que tous les autres habitants de la base étaient occupés au déchargement, il avait préparé en toute discrétion une moto des neiges pour que je quitte la base. Lorsque j'avais commencé à envisager de me rendre en Antarctique, je m'étais imaginé sur un traîneau à chiens, moins rapide mais plus romanesque, et aussi plus discret qu'un engin à moteur et ne nécessitant pas d'essence. J'appris alors que les chiens de traîneau, utilisés aux débuts de la conquête de l'Antarctique, avaient été par la suite interdits à cause des dégâts que ces descendants des loups pouvaient causer à la faune locale.

Travailler en Antarctique nécessite une bonne condition physique ainsi qu'un repos régulier. Les scientifiques de la base se couchaient donc tôt et dormaient profondément, ce qui me laissait tout loisir de m'emparer de la moto et de quitter la base sans me faire remarquer. Gallen précisa que si jamais quelqu'un jouait les couche-tard ou se réveillait à cause du bruit de la moto, il ferait jouer un de ses Talents, les pouvoirs occultes des Ar-Kaïm, pour plonger l'esprit de l'importun dans la confusion et l'empêcher ainsi de faire attention à mon départ.

Je me rendis dans le hangar que Gallen m'indiqua et y trouvai, comme il me l'avait annoncé, la moto avec

le plein, un jerrycan rempli à ras bord, un réchaud à gaz, et des provisions et de l'eau potable pour plusieurs jours. Il ne me restait plus qu'à y ajouter ma boussole et la carte reconstituée par Sheneshha à partir des documents de la Papesse, qui indiquait un emplacement approximatif de la Venise des Glaces, ou plutôt une large zone susceptible d'abriter le sanctuaire de la Couronne australe.

Quand j'arrivai dans le hangar, les lumières de la base étaient déjà pratiquement toutes éteintes, preuve que les habitants se couchaient vraiment tôt. En ce début d'automne, l'heure de coucher du soleil aux pôles était à peu près la même que sous des latitudes moins extrêmes, et les lumières du crépuscule rougissaient déjà les étendues de neige de l'Antarctique.

Je décidai de ne pas attendre plus longtemps que quelqu'un remarque l'absence du nouveau et, décidant de faire confiance à Gallen pour une éventuelle diversion, je démarrai la moto et quittai la base de Concordia pour l'inconnu. Je repérai à l'aide de la carte et de la boussole la direction à prendre, et partis tout droit.

J'espérais, à défaut de trouver rapidement l'endroit, profiter d'un voyage paisible. Mais la météo, qui avait accepté de me laisser en paix pendant le convoi entre Dumont d'Urville et Concordia, décida brutalement de reprendre ses droits au bout de quelques heures de route. Alors que d'après mes calculs, j'étais sur le point d'atteindre la zone de recherches définie par Sheneshha, une tempête de neige se leva. La visibilité, jusque-là plus que correcte avec les phares de ma moto dans la nuit claire, baissa en quelques minutes pour devenir proche de zéro.

L'Antarctique n'était pas connue pour être une zone hospitalière, et je me doutais que son climat devait

être capricieux. Mais cette tempête-là avait quelque chose de bizarre. Absolument aucun signe avant-coureur, elle semblait être sortie de nulle part.

Quelque chose me disait que ce blizzard n'avait rien de naturel. Dans l'herméthèque, quand nous discussions autour du manuscrit, Shenesha et Kyle avaient parlé de Nephilim tentant de retrouver la Venise des Glaces ou ce qu'il en restait, et qui n'étaient jamais parvenus à destination à la suite de perturbations du climat et des Champs magiques autour de l'emplacement du sanctuaire.

Je devais être en présence de l'une de ces perturbations. J'aurais sans doute dû me douter que je ne pourrais pas atteindre ainsi la Venise des Glaces comme une fleur et que des obstacles devaient immanquablement se dresser sur ma route.

Mais en même temps, un message avait été envoyé à Hatan pour lui demander de se rendre là-bas au plus vite. C'était moi qui l'avais lu, mais les expéditeurs n'étaient pas censés le savoir. Et ayant envoyé à Hatan ce qui ressemblait fort à un appel de détresse, ils devaient espérer sa venue sous peu, et pour qu'il vienne, il fallait que les portes de la Venise des Glaces lui soient ouvertes.

Il y avait une chance que cette tempête ne soit qu'une illusion, suffisamment réaliste pour que tout autre visiteur renonce très vite à aller plus loin, mais au final peu ou pas nocive pour qui aurait le courage de la traverser. Je tentai donc d'aller un peu plus loin, malgré le froid qui mordait douloureusement ma peau, et les rafales qui secouaient ma moto comme si elles faisaient tout pour l'arracher du sol et la projeter au loin.

Mais tout semblait décidé à se liguer contre moi cette nuit-là. À peine avais-je commencé à avancer de nouveau que ma boussole s'affola. Fallait-il voir là-

dedans le reflet de la perturbation des Champs magiques... ou étais-je simplement trop près du pôle Sud magnétique ? Je ne ressentais rien de particulier en matière de Champs magiques, mais, étant un Selenim, mon affinité avec les éléments autres que la Lune Noire est plus que réduite.

Avec le vent, il n'était plus question non plus de ressortir la carte : une seule des innombrables bourrasques qui m'assaillaient était largement suffisante pour me l'arracher des mains.

J'ignorai la boussole en me disant qu'il me suffisait de continuer tout droit sur ma lancée, et j'avancai plus lentement mais avec détermination, persuadé que quelques mètres plus loin, j'allais sûrement trouver enfin l'autre côté de la barrière de blizzard.

Mais au bout de quelques minutes, je commençai à sérieusement douter. Non seulement je ne voyais pas la fin de la tempête, mais au contraire, elle semblait s'intensifier encore, comme si chaque mètre plus en avant de ma part déclenchait une nouvelle réaction agressive de la part de la mystérieuse force qui devait contrôler cette tempête.

« Bien essayé, murmurai-je malgré mes lèvres presque soudées par le froid, mais on ne se débarrasse pas de moi aussi facilement !... »

J'essayai encore une fois d'avancer et d'ignorer le froid glacial, le vent qui me secouait de tous les côtés et la neige qui semblait vivante et bien décidée à me recouvrir. Ma peau me donnait l'impression de hurler sous la brûlure du froid. Mes mains crispées sur le guidon de la moto étaient prêtes à lâcher. Mon corps humain, pourtant si fort et si résistant, était en train de trouver ses limites, et je commençais à me dire que comme les membres de la Couronne australe qui avaient surestimé leurs simulacres, je risquais de mourir de froid au beau milieu de l'Antarctique.

Je m'ordonnai de tenir bon, mais l'espoir de m'en sortir s'amincissait de minute en minute. J'étais au beau milieu des éléments déchaînés de l'Antarctique. Si je ne trouvais pas très vite la fin de la tempête, c'en était fini de moi. Avec la distance qui me séparait de la base de Concordia, et la violence de la tempête, on ne retrouverait même pas mon cadavre congelé.

Soudain, je vis clairement une brèche dans la tempête, si nette qu'il était évident qu'elle n'avait rien de naturel et qu'elle n'était là que par la volonté de la force mystérieuse qui protégeait la Venise des Glaces. Je l'aurais considérée sans hésiter comme une invitation à entrer... si elle s'était trouvée devant moi.

Sauf qu'elle était derrière moi. C'était une sortie qu'on me montrait. Le message était on ne peut plus clair : j'étais sommé de quitter les lieux... ou d'y mourir, car je comprenais désormais que la tempête allait continuer de me repousser, et que dans l'état où j'étais, je n'allais pas pouvoir y faire face bien longtemps.

Je crus même entendre un rire de femme, froid et moqueur. Ma fierté, en d'autres circonstances, m'aurait poussé à continuer justement pour faire ravalé son rire à ma mystérieuse adversaire, et lui prouver qu'elle avait eu tort de me défier.

Cependant, être Immortel ne signifie pas être suicidaire, surtout que je connais très bien les limites de mon immortalité : si je perdais mon corps dans cette tempête de neige, c'en était fini de moi, et définitivement car contrairement aux Nephilim, je n'aurais même pas la possibilité de me réincarner dans un nouveau simulacre, ou de me mettre en Narcose en attendant qu'on vienne me chercher - ce qui aurait peu de chances de se produire d'ailleurs.

Je décidai donc à contrecœur de renoncer. Renier la promesse que j'avais faite à Hatan me brisait le cœur,

mais je ne lui rendrais pas non plus service en me suicidant dans le blizzard devant la Venise des Glaces.

Profitant de la faible accalmie qui accompagnait l'apparition de la brèche, je fis demi-tour et m'engouffrai par l'ouverture. Mais avant de sortir, je brandis un poing rageur en direction de la Venise des Glaces et grommelai entre mes dents que je n'en avais pas fini avec la Couronne australe.

V

*« Il est plus facile de déplacer un fleuve que de
changer son caractère. »
(Proverbe chinois)*

Malgré la colère et la frustration qui me tiraillaient, je fis en sorte de rentrer au plus vite à Concordia. J'ignorais si on s'était rendu compte de mon absence, et comment Gallen avait justifié cette absence aux autres scientifiques de la base.

Le hangar d'où j'étais parti était ouvert et l'Ar-Kaïm m'y attendait avec une certaine anxiété. Je me demandai s'il avait veillé pendant tout ce temps ; je n'étais d'ailleurs pas tout à fait sûr de la durée de mon absence, la tempête de neige et la peur de mourir ayant un peu perturbé ma notion du temps.

Mais le pire restait à venir, quand je dus lui raconter mon trajet jusqu'aux alentours de la Venise des Glaces, le blizzard qui était venu me barrer le passage, et enfin mon échec.

« C'était à prévoir, dit-il avec fatalisme. Personne n'a jamais pu atteindre le sanctuaire jusque-là. Shenisha disait qu'elle espérait que vous, qui êtes un Selenim, seriez moins affecté par les perturbations des Champs magiques aux alentours du pôle, mais il y a des obstacles qui peuvent repousser tous les êtres, quelle que soit leur nature...

- Hé là ! Ne parlez pas au passé. Je n'ai pas encore

dit mon dernier mot, et je compte bien réessayer. »

J'étais on ne pouvait plus sincère, et pour être tout à fait exact, c'étaient en fait les mots de Gallen qui m'avaient redonné du courage. Renoncer à avancer jusqu'à la Venise des Glaces était une chose, faire savoir à Shenesha - et probablement ensuite à tous les Adoptés de la Papesse - que j'avais échoué en était une autre. C'était peut-être une pointe de fierté déplacée, mais j'estimais avoir une réputation à tenir. À tout le moins, il était hors de question qu'on raconte que j'avais abandonné à la première tentative.

« Refaites le plein de la moto discrètement dès que vous pouvez. Je repars dès demain soir.

- Comme vous voudrez... mais au moins, allez vous reposer. Vous ne vous êtes pas encore regardé, sans doute, mais vous êtes dans un sale état.

- Je m'en doute un peu. En parlant de cela, mon absence n'a pas été trop remarquée ?

- J'avais fait en sorte que quoi qu'il arrive, il n'y ait pas de problème, venez. »

Je le suivis jusqu'à la chambre qui avait été prévue pour moi dans les quartiers d'habitation. Une forme massive se trouvait dans mon lit et un bruit de ronflement irrégulier emplissait la pièce.

Gallen mit sa main dans sa poche et le ronflement s'arrêta, puis j'entendis une voix qui ressemblait étrangement à la mienne demander : « Que voulez-vous ? Laissez-moi tranquille ! »

Je tournai un regard étonné, et vaguement vexé, vers l'Ar-Kaïm qui ricanait. Puis j'entendis les ronflements reprendre.

« Les ronflements sont un enregistrement, expliqua-t-il. Comme je suis le médecin de la base, j'ai fait croire aux autres que vous étiez tombé malade à votre arrivée, et que c'était peut-être contagieux pour qu'on ne vienne pas voir de trop près. Et pour rendre la

situation plus crédible, à chaque fois que quelqu'un venait prendre de vos nouvelles, j'utilisais ce petit tour de ventriloquie pour dissiper tout soupçon. »

Il se remit à ricaner.

« J'espère que ça ne vous gêne pas trop de jouer les malades à votre insu. Mais à tout prendre, mieux vaut passer pour une petite nature que pour quelqu'un qui disparaît la nuit au fin fond de l'Antarctique avant de revenir comme une fleur ! »

Je dus admettre que la réputation que je pourrais avoir auprès de gens que je ne reverrais probablement plus dans très peu de temps m'indifférait totalement. Je rangeai mon « remplaçant » avec l'aide de Gallen et m'installai dans mon lit.

La ruse de l'Ar-Kaïm possédait un double avantage : du fait de la maladie qu'il m'avait inventée, je fus dispensé de travail, et je pus me reposer autant que je le désirais pour me remettre de la fatigue. Mais je ne suis pas du genre à rester au lit pendant des heures - sauf peut-être quand une belle femme m'y accompagne - et dès que les autres résidents de la base furent tous occupés à leurs diverses activités, je me levai et fis quelques exercices pour me préparer à ma prochaine expédition. Car ce que j'avais dit à l'Ar-Kaïm était exactement mon intention : j'étais prêt à repartir dès la nuit tombée.

Lorsque le moment fut venu, je suivis Gallen vers le hangar où la moto, vérifiée et remplie d'essence à ras bord, m'attendait. L'Ar-Kaïm, hésitant, me demanda s'il était bien prudent de me jeter à nouveau dans la tempête après ce qui m'était arrivé la veille. Je lui répondis que cela ne faisait que renforcer ma détermination à triompher de cet obstacle.

Carte et boussole en mains, je n'eus guère de mal à repérer la direction dans laquelle j'étais parti la veille,

et je m'élançai dans la même direction, cette fois avec la ferme intention de ne pas m'arrêter avant d'atteindre la Venise des Glaces. Tout comme pour la précédente tentative, le temps était calme. Je me demandai si, la tempête de la veille ayant une origine magique, j'aurais plus de chances de la franchir en montrant clairement que je n'en avais pas peur.

Comme la fois précédente, la tempête se leva très vite. Malgré l'aspect effrayant des nuages et de la neige qui surgissaient à nouveau de nulle part, Je m'efforçai de l'ignorer, de me persuader qu'il ne s'agissait là que d'une illusion, et de continuer sans ralentir.

J'y parvins à peu près au début, mais cela ne dura pas longtemps. La neige s'abattit sur moi avec une violence redoublée tandis que les bourrasques de vent se déchaînaient encore plus fort que la dernière fois. Le blizzard glacial raviva mes souvenirs de la veille en mordant cruellement ma peau, et même à travers mes vêtements épais, je commençai à ressentir une douleur cuisante.

C'était à croire que cette tempête était vivante et que, mal satisfaite d'avoir dû m'épargner la veille, elle était décidée à me faire souffrir encore davantage cette fois.

Devant moi, le paysage antarctique avait complètement disparu. Je ne voyais plus que la neige, le brouillard et les ténèbres. Même si la Venise des Glaces avait été à quelques mètres, sous mon nez, j'aurais été incapable de la voir. Seule ma boussole m'assurait que j'allais bien dans la direction que j'étais censé suivre, mais tout comme la veille, elle ne me fut pas utile bien longtemps : quelques mètres plus loin, je ne pus que constater avec désarroi que l'aiguille s'affolait à nouveau, incapable de m'indiquer quoi que ce soit.

Avec le vent, il n'était désormais plus possible de garder la bonne allure à laquelle j'avancais jusque-là. Mais j'étais toujours décidé à ne pas renoncer, et je tentai donc d'avancer encore à vitesse réduite. Mais la tempête ne faiblissait pas. À un moment je me retournai pour constater l'évidence : faire demi-tour et rentrer à la base n'était pas envisageable non plus. La tempête de neige avait déjà effacé mes traces.

Et cette fois, j'en avais la ferme intuition, il n'y aurait pas de brèche qui s'ouvrirait derrière moi pour me donner une chance de partir. L'être qui commandait cette tempête m'avait donné ma chance, mais il est très rare que les Immortels en accordent une seconde.

Je réalisai l'horreur de la situation. Emporté par mon désir de réussir à tout prix, j'étais allé trop loin cette fois, et il ne me restait plus que deux alternatives : réussir à atteindre la Venise des Glaces... ou mourir dans cette ultime tentative.

En désespoir de cause, je tentai de continuer tout droit en me disant qu'au point où j'étais arrivé, et d'après l'intensité du blizzard, j'étais plus proche de la Venise des Glaces que de Concordia, et donc que si j'avais un espoir de trouver un abri proche, c'était plus probablement dans la Venise des Glaces que résidait ce maigre espoir.

Faute de savoir quoi faire d'autre, j'essayai d'avancer encore malgré l'intensité de la tempête et le fait que je ne savais absolument pas où j'étais. Quelle était l'étendue de cette tempête qui protégeait le sanctuaire ? Étais-je tout près de la Venise des Glaces, et n'y avait-il qu'un dernier rideau de neige en furie à traverser pour accomplir la quête que je m'étais fixée ? Ou étais-je tout simplement perdu, bêtement piégé par une tempête de neige comme le plus stupide des humains ?

Les bourrasques de vent et de neige se faisaient si insistantes que même avancer devenait impossible. Je descendis de la moto et tentai de m'abriter du côté opposé à celui d'où venait la neige, mais malgré les épaisses couches de vêtements que je portais, l'immobilité m'exposait encore davantage à la morsure du froid. Si je ne faisais rien, ce n'était pas ma si précieuse réserve de Ka-Lune Noire qui allait me lâcher, mais mon pauvre corps humain. Ni sa naissance quelque part en Écosse, ni les multiples lieux reculés que j'avais visités pendant mon existence de Selenim ne l'avaient préparé à supporter de telles conditions.

Mais que pouvais-je faire ? Où aller ? La tempête faisait probablement rage sur des kilomètres et je n'avais plus de boussole. Quelques pas dans la mauvaise direction pouvaient suffire à m'éloigner à la fois de mon but et de la moto, sans aucun espoir de retrouver ni l'un ni l'autre.

Je sentis que c'était la fin. Près d'un siècle à braver la mort, à m'en moquer insolemment grâce à ma longévité et mes pouvoirs de Selenim. Et comme les fondateurs de la Venise des Glaces en leur temps, qui eux aussi s'étaient vantés d'être des Immortels, j'allais geler et mourir de froid, bêtement.

Je ne pus me retenir d'adresser à la tempête un cri de rage impuissante.

« Dans quoi m'as-tu fait m'embarquer ?... Hatan ? »

L'air glacial entraînait dans ma bouche à chaque mot que je criais, et je crus que toutes mes entrailles brûlaient par le froid.

« HATAAAAAAAAAAAAAAAAAAN !!! »

Et je perdis connaissance.

VI

*« La nostalgie c'est le désir d'on ne sait quoi. »
(Antoine de Saint-Exupéry, Terre des hommes)*

Lorsque j'ouvris les yeux, je fus très surpris. Le décor qui m'entourait m'était pourtant parfaitement familier. Et pourtant il ne pouvait exister, parce qu'il appartenait à un passé révolu.

Au premier abord, cela ressemblait à l'intérieur d'une maison bourgeoise des années 1930. Puis quand on y regardait de plus près, on se rendait vite compte qu'il ne s'agissait que d'une grotesque parodie, dont les murs étaient ornés de tableaux plus qu'évocateurs, et où les sévères portraits de familles étaient remplacés par des photographies licencieuses.

J'avais un faible pour ce genre de photographies, que je préférais à la pornographie actuelle. Autre époque oblige, elles étaient plus subtiles, jouant sur la suggestion et l'abondance de sous-vêtements en dentelle, considérés comme scandaleux à l'époque mais qui ne choqueraient plus personne aujourd'hui.

Quelqu'un s'approcha de moi, quelqu'un que là aussi, je connaissais parfaitement bien, mais qui ne pouvait pas être là. Car cette personne, c'était Hatan le Satyre, et Hatan était mort.

Je le voyais pourtant, identique à mon souvenir, dans son simulacre moustachu aux yeux rieurs, connu des humains de la ville sous le nom de Théophile

Marchand, honorable tenancier d'une maison close de Paris.

Mais il ne riait pas comme à son habitude. Au contraire, l'angoisse se lisait sur son visage, dans ses joues creuses et ses yeux cernés.

« C'est pour ce soir, j'en suis sûr, dit-il. Ils vont venir... Tu le sens ? »

Je commençais à le sentir, en effet, ce que j'avais vécu autrefois, et ce que j'étais en train de revivre, à ma grande horreur : c'était ce soir maudit de la mort de Hatan.

Retranché depuis déjà plusieurs années dans cette vie de directeur de maison close, Hatan avait la ferme intention de ne plus se mêler des incessantes intrigues du monde occulte, pour ne plus se consacrer qu'à son propre plaisir, et par conséquent au mien, car à cette époque, j'avais l'honneur d'être son ami, et aussi son invité permanent. Les prostituées de Hatan et leurs clients étaient pour moi une source intarissable d'Assouvissement. À n'importe quelle heure de la nuit, sans même me lever, je n'avais qu'à humer les sensations ambiantes pour trouver du Ka-Soleil à absorber. Il n'y avait pas de meilleure situation pour un jeune Selenim comme je l'étais à cette époque, peu expérimenté et pas vraiment enclin à me plonger dans la complexité des affrontements entre Immortels et Arcanes Mineurs. Et je souhaitais voir cette vie durer éternellement.

Mais certaines personnes en avaient décidé autrement. Avant de se retirer du monde occulte, Hatan avait affronté l'Arcane Mineur de l'Épée pour une raison que j'ignorais - et que j'ignore toujours - et s'il avait tout fait pour l'oublier, eux se souvenaient parfaitement de lui. Hatan venait d'apprendre qu'il devait être bientôt la cible des terribles raids de l'Épée contre les Immortels, les Chasses Saturnales.

Nous approchions du mois de février, celui du signe du Verseau associé à l'élément Orichalque, honni entre tous parmi les Ka-éléments car il est le seul à avoir le pouvoir de détruire les Nephilim.

À mesure que le mois honni approchait, Hatan faisait montre d'une angoisse de plus en plus intense, si palpable que rien qu'en le voyant, je sentais presque l'ombre menaçante de la mort planer sur lui. J'avais très peur pour lui, et aussi pour moi-même, car si un Nephilim, un être immortel qui vivait depuis des millénaires, craignait à ce point de mourir dans ces Chasses, que pouvait en penser un jeune Selenim comme je l'étais à cette époque, aux pouvoirs à peine éclos et à peu près ignorant de toutes les intrigues du monde occulte ?

Ce jour-là, donc, était le premier jour du mois du Verseau, et donc celui de l'ouverture des Chasses Saturnales. Fidèles à leurs traditions millénaires, les guerriers de l'Arcane Mineur de l'Épée ne chassaient que la nuit, et le crépuscule qui s'approchait annonçait le début des hostilités.

Mais il n'était pas dans la nature de Hatan, ni dans la mienne, d'attendre la mort avec résignation. Malgré la peur qui nous envahissait, nous nous étions préparés à faire face à nos adversaires.

Pour commencer, la maison close était fermée pour la nuit. Hatan, qui avait de l'affection pour ses prostituées, leur avait donné à toutes quelques jours de congé en leur recommandant de s'éloigner de Paris. Quelques-unes d'entre elles, qui n'avaient pas de famille ou d'amis chez qui se réfugier, étaient encore sur place, mais avaient l'ordre de se barricader dans leurs chambres et de n'en sortir sous aucun prétexte.

Tous les préparatifs étaient bouclés, et j'attendais le moment fatidique, en m'accrochant à un vain espoir

que le risque ne serait pas si grand, inspiré par cette idée que les Nephilim, qui avaient autrefois été vénérés comme des dieux, n'auraient guère de difficultés à se défendre face à de simples humains. J'étais si naïf à cette époque...

Hatan se retira précipitamment dans la pièce qui lui servait de bureau, et en ferma la porte à clef. Au-dessus de cette porte, une mezzanine, desservie par un escalier, donnait accès aux chambres de « ces dames ». Je montai cet escalier et vérifiai que toutes les portes de l'étage étaient bien fermées. J'ignorais à quoi allait ressembler l'attaque de l'Arcane Mineur de l'Épée, mais je tenais à ce qu'elle épargnât les « pensionnaires » de Hatan, pour qui j'avais moi aussi beaucoup d'affection et qui étaient mes si précieuses sources de Ka-Soleil.

Une fois toutes les dames bien enfermées, je fus hors de portée de leur regard. Je pus alors laisser libre cours à mon Anamorphose. À cette époque, je n'avais pas encore autant d'expérience en Anamorphose et mes possibilités de transformations étaient plus limitées qu'actuellement. Elles étaient cependant plus que suffisantes pour faire de moi une créature redoutable.

Je fis d'abord pousser mes précieuses griffes, l'un des tous premiers Aspects que j'avais développés, puis je fis appel à quelque chose de plus original : toute ma peau, à l'exception du contour de mes yeux et de ma bouche, se recouvrit de plumes noires comme celles d'un corbeau. En plus de me donner une apparence inquiétante, ces plumes me conféraient également une certaine légèreté dans mes mouvements qui facilitait certaines acrobaties. Je n'avais pas encore d'ailes, que je ne devais développer que plus tard, mais j'avais déjà une allure d'oiseau de malheur.

J'étais désormais prêt à faire l'accueil qu'ils

méritaient aux guerriers de l'Arcane Mineur de l'Épée. Un accueil qui devait les surprendre ; c'est pourquoi je m'accroupis dans un coin du palier, à l'ombre de l'épaisse rampe de l'escalier. De là, je voyais plutôt bien l'entrée, sans pouvoir être vu.

Il ne s'écoula que peu de temps avant que je n'entende le cliquetis d'une serrure qu'on forçait, puis des bruits de pas qui se voulaient discrets dans le couloir d'entrée.

Dès que j'aperçus leurs ombres, j'étendis le bras vers un robinet qui commandait l'éclairage au gaz de l'escalier, et je fis appel à un dernier Aspect de mon Anamorphose : les Yeux de la Salamandre, qui me permettaient de voir dans les infrarouges et ainsi de repérer mes adversaires dans le noir.

Un simple geste, et l'escalier et le couloir furent plongés dans l'obscurité. Je ne pouvais pas distinguer les visages de mes ennemis, mais leur manière de s'arrêter d'un coup prouvait de manière irréfutable qu'ils avaient été surpris. Peut-être ne s'attendaient-ils pas à rencontrer une quelconque résistance chez un Immortel retiré des affaires occultes, et donc isolé.

Je dévalai l'escalier à leur rencontre toutes griffes dehors. Comme ils ne m'avaient pas vu venir – et pour cause – le choc fut brutal, d'autant plus qu'à l'époque, je savais déjà utiliser mes griffes en visant en priorité le visage, la gorge ou la poitrine.

En quelques instants seulement, la panique envahit les rangs des chasseurs devenus gibiers. Ils sortirent leurs glaives et tentèrent de riposter, mais il leur était difficile de se défendre contre un ennemi qu'ils ne voyaient pas. De mon côté, mon seul handicap était que les glaives, froids, n'étaient pratiquement pas visibles aux infrarouges ; mais il me suffisait de me ranger en vitesse hors de leur portée dès que je les voyais entamer le geste d'abattre leurs armes. J'étais

très habile à ce petit jeu, qui aurait pu être amusant si la vie de Hatan n'avait pas été en danger.

L'un des guerriers de l'Épée, resté un peu à l'écart, fit soudain un geste que je ne reconnus pas tout de suite. Ce fut la lumière qu'il produisit qui me révéla qu'il venait d'allumer un briquet, sans doute pour identifier enfin ce qui donnait autant de fil à retordre à des chasseurs d'Immortels aguerris.

Il n'était cependant pas au bout de ses surprises ; car en me voyant, il fit retomber le briquet, replongeant ainsi la pièce dans le noir.

« Aaah ! cria-t-il. Un oiseau !... Un oiseau noir horrible ! »

J'avais compté sur ce genre de réaction. Comme Hatan me l'avait appris, les Selenim sont mal connus des Nephilim, et plus encore des Arcanes Mineurs. Même un guerrier de l'Épée habitué à chasser les Nephilim pouvait se retrouver désarmé face à un Selenim en pleine Anamorphose.

J'en eus la confirmation quand un autre membre du groupe prit la parole. Son intonation marquait clairement son statut de chef.

« Ce doit être une créature de Kabbale. Débarrassons-nous-en ! »

Passée la première surprise, le fait d'avoir vu leur adversaire et de l'avoir identifié - ou du moins pensé l'identifier - redonnait du moral aux chasseurs. Mon avantage se réduisait lentement mais sûrement ; il était temps d'en finir.

Mes ennemis devaient penser la même chose, car ils se regroupèrent armes en mains autour de l'endroit où ils m'avaient aperçu. J'avais cependant compris leur manœuvre, et l'obscurité me permit de me retirer près de l'escalier, un point éloigné de l'endroit où ils m'attendaient et qui me permettait de les prendre à nouveau par surprise.

Croyant attaquer la « créature de Kabbale », l'un des guerriers de l'Épée tira son glaive et frappa l'un de ses camarades. Ce dernier réagit immédiatement par un hurlement, ce qui arrêta le geste et lui évita sans doute d'être blessé gravement. Je profitai de la confusion pour attaquer dans le dos un autre membre du groupe. Mes griffes s'enfoncèrent dans son dos et il s'écroula à terre.

« Attention !...

- Il est ici ! »

À chacune de mes attaques, je donnais à mes adversaires un nouvel indice sur mon emplacement ; je décidai de faire de ce handicap un avantage. Les deux hommes qui venaient de parler se dirigeaient vers moi, mais sans savoir précisément où j'étais, et j'en profitai pour plonger à terre exactement entre eux deux, les griffes tendues dans leur direction. J'écorchai profondément une cuisse à chacun d'entre eux ; leurs jambes se fléchirent instinctivement, et je n'eus aucun mal à leur porter des coups fatals dès qu'ils furent en position vulnérable. Deux d'un seul coup, une attaque superbe.

Mais contrairement à ce que j'avais cru à ce moment, je n'avais absolument aucune raison de m'en vanter.

Un hurlement s'éleva dans le bureau, et je reconnus immédiatement la voix de Théophile Marchand, alias Hatan.

Idiot que j'étais. Pendant qu'une partie des guerriers de l'Épée restait pour m'affronter, les autres, couverts par leurs camarades, s'étaient occupés de Hatan avec leurs armes d'Orichalque.

« Hatan ! » criai-je.

Je me sentis soudain basculer, chose que je ne me rappelais pas avoir faite à l'époque. Quelque chose de doux et chaud m'entoura.

VII

*« Je chante ceux qui ont compris que, tel un rêve, le
monde n'est que pensée. »
(Inscription de Vatt Sathor, Xe siècle, Cambodge)*

Je me débattis quelques secondes contre quelque chose qui semblait vouloir m'étouffer, avant de comprendre que ce n'étaient que mes propres cheveux. Ils étaient à nouveau longs, alors que dans les années 1930, je les gardais courts à la mode du début du XXe siècle.

Je compris que j'avais seulement rêvé ce combat, mais ce rêve était d'un réalisme surprenant, absolument conforme à mes souvenirs. Mais alors, où étais-je ? Je me rappelai soudain mon évanouissement dans la tempête de neige au milieu de l'Antarctique... et ensuite ?

Il n'y avait plus autour de moi ni étendues glacées, ni tempête. Au contraire, passée l'angoisse du cauchemar, tout ce que je ressentais à présent était une intense sensation de bien-être. J'aurais presque pu croire être au paradis si j'avais une religion.

Mais les Selenim ne croient ni au paradis ni à l'enfer, pour une très bonne raison : nous savons qu'ils n'existent pas. Grâce au Ka-Lune Noire, élément lié aux cauchemars et à la mort, tous les Selenim possèdent un pouvoir plus ou moins puissant pour

communiquer avec les morts. Même réduit au minimum, comme c'est le cas chez moi, ce pouvoir permet de se rendre compte que ce qui reste du Ka-Soleil d'un humain mort, et que les religions appellent communément « l'âme », ne va ni aux cieux ni en enfer, mais demeure auprès du corps et y mène une existence fantomatique jusqu'à sa dissolution totale. Et même cette existence, pour autant que je sache, est interdite aux Selenim, dont le Ka-Lune Noire précipite ce qui reste du Ka-Soleil dans le néant.

Je n'aurais donc jamais dû me réveiller. Et pourtant je venais de le faire. Et qui plus est dans un endroit qui n'avait rien à voir avec celui où je m'étais évanoui.

J'étais dans une grotte aux parois incrustées d'émeraudes. Le soleil entraînait dedans et ses reflets dans les émeraudes projetaient des lueurs vertes un peu partout dans la grotte. Sur ma droite, l'une des parois était taillée de niches qui abritaient des objets d'aspect primitif ; mais à première vue, ces niches ne semblaient pas avoir été taillées avec des outils. Elles avaient un aspect lisse et brut comme si elles ne devaient leur forme qu'à l'usure du temps, et cependant cette forme était trop régulière pour ne pas y voir la main d'une créature pensante.

Quant à moi, j'étais au milieu d'un tas de peaux d'animaux que je n'identifiais pas bien. Mes vêtements chauds m'avaient été retirés, mais les couvertures de peaux suffisaient amplement à me protéger, d'autant plus que - je le constatai à ce moment - l'air ambiant était doux, et ne rappelait en rien le climat antarctique.

J'eus l'étrange impression, non pas que ceci était un rêve, mais que mon odyssée ratée sur les terres australes avait été, elle, un cauchemar dont je venais de me réveiller. Mais j'avais une preuve que ce n'était pas le cas : la partie de mon visage qui avait été

exposée au blizzard me tirait toujours. Sa brûlure par le froid n'était donc pas le fruit de mon imagination.

Alors que je me demandais comment j'avais pu arriver là, j'entendis un bruit de pas, et une silhouette féminine se découpa dans l'entrée de la grotte. Je ramenai les couvertures sur moi et essayai de mieux distinguer cette femme. Elle était à contre-jour, mais je la devinai mince et athlétique. Ses épaules étaient larges, sa taille plutôt fine ; je ne voyais pas bien ses jambes qui étaient couvertes d'une longue jupe. Elle arborait une longue chevelure ; lorsqu'elle s'approcha de moi, je vis que cette chevelure était d'un roux flamboyant, ou du moins l'avait été car elle était très largement striée de blanc. Je vis alors son visage ferme et lisse, et je compris que la blancheur de ses cheveux n'était pas due à la vieillesse mais à un Métamorphe.

Cette femme était un Nephilim.

Je tentai de repérer le reste de ses Métamorphoses. Ses lèvres, tout comme ses cheveux, étaient blanches comme la neige. Ses ongles avaient une étrange texture qui rappelait celle du granit. Sa peau avait une teinte pâle et dégageait une impression de froid, encore accentuée par l'odeur indéfinissable qu'elle émettait et qui rappelait les vents froids des montagnes.

Elle portait une longue robe de peau, d'aspect primitif, et ses épaules étaient en fait élargies par une grande cape de fourrure. Mais cet habillement tout droit sorti de la préhistoire ne parvenait pas à effacer l'exceptionnelle noblesse de son regard et de son maintien, que l'on remarque chez beaucoup de Nephilim et qui rappelle qu'ils étaient autrefois considérés par les humains comme des dieux.

« Qui êtes-vous ? » me demanda-t-elle. Je fus étonné

et presque amusé de constater que sa voix produisait un écho qui ne semblait pas venir de la grotte, mais bien d'elle-même. Mais son ton autoritaire ne prêtait guère à rire.

Elle me jeta un regard méprisant.

« Seriez-vous Hatan ?... Je n'arrive pas à y croire. Hatan n'aurait jamais accepté de se Maudire...

- Vous faites bien de ne pas le croire, je ne suis pas Hatan. Je suis Duncan le Selenim, et je suis... enfin, j'étais le meilleur ami de Hatan.

- Vous ? Le meilleur ami de Hatan ? C'est impossible !

- Croyez ce que vous voulez. Hatan aurait pourtant pu vous le confirmer lui-même... s'il était encore de ce monde. »

Son visage se décomposa.

« Hatan... mort ? Mais... comment est-ce arrivé ?

- Il s'est attiré la colère de l'Arcane Mineur de l'Épée... Ils l'ont blessé plusieurs fois avec des armes d'Orichalque, et la dernière blessure lui a été fatale.

- Et vous, son soi-disant meilleur ami, qu'avez-vous fait pour les en empêcher ?

- Croyez-moi, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour protéger Hatan. Mais... j'étais un tout jeune Selenim à l'époque, et tout ce que j'ai pu n'a pas suffi face aux guerriers de l'Épée... »

Elle avait repris son regard solennel. Je savais qu'elle m'avait sauvé et qu'elle pouvait à tout moment revenir sur sa décision. C'était ma vie que je jouais et je devais prendre bien garde à mes réponses...

« Après la mort de Hatan, je me suis senti comme amputé d'une partie de moi-même. Je m'en suis toujours voulu de ne pas avoir été capable de le protéger, c'est pourquoi, quand j'ai intercepté par hasard votre message pour lui, je n'ai pas hésité à risquer ma vie dans cet endroit reculé de

l'Antarctique pour venir vous aider... en son nom. »

Elle ne répondit rien. Ses lèvres de glace faisaient la moue et elle semblait hésiter à me croire.

« Et à propos de nom, hasardai-je, qui êtes-vous ? »

Elle ne répondit pas tout de suite, et je craignis de l'avoir offensée et de ne recevoir aucune réponse. Puis je l'entendis enfin :

« Je suis Grell'eyy'ann, l'Oréade, gardienne du sanctuaire de la Couronne australe. D'ordinaire, personne n'arrive jusqu'ici, et pour les chanceux qui s'en approchent par hasard, je ne les laisse pas entrer. Mais vous... Vous êtes un Maudit. Je ne vous connais pas, et je ne crois pas qu'aucun des membres de la Couronne australe vous ait connu. Pourtant vous avez hurlé le nom d'un de nos anciens compagnons, Hatan. Quand je vous ai trouvé, vous murmuriez encore son nom à-demi conscient. Si je n'avais pas entendu ce nom, vous seriez mort à l'heure qu'il est, car je vous aurais laissé où vous étiez. »

Elle marqua une pause tandis que son regard se radoucissait, trahissant un mélange d'espoir et de peur. Je me rendis alors compte qu'elle avait parlé dans une langue que je ne connaissais pas, mais que je comprenais cependant parfaitement, et qu'elle aussi m'avait compris. Elle avait probablement usé de Magie pour que nos langues différentes ne nous empêchent pas de nous comprendre.

Enfin elle me désigna un coin de la grotte, où reposaient mes vêtements sommairement pliés.

« Avant toute chose, il me faut vous sortir de là. Je vous avais amené dans mon Royaume élémentaire pour vous y réchauffer, mais vous êtes une créature de Lune Noire, et votre élément risquerait de compromettre la pureté de ces lieux si vous y restez plus longtemps. Habillez-vous et suivez-moi. Puisque vous vouliez entrer dans la Venise des Glaces... vous

allez la voir. »

Elle me tourna le dos et se dirigea vers la sortie de la grotte. J'attrapai mes vêtements et me rhabillai en m'interrogeant sur la suite des événements. L'Oréade ne semblait pas en vouloir à ma vie, du moins pour l'instant, mais sa dernière phrase ressemblait au mieux à un avertissement... et au pire à une menace.

N'ayant guère le choix, je la suivis. Elle m'entraîna hors de la grotte et je pus apercevoir un paysage de montagnes verdoyantes et sauvages, comme un décor d'Alpes fantasmées. Le soleil y brillait et les herbes étaient hautes, aussi vertes que dans une carte postale. Je n'eus cependant pas le temps de m'étonner de ce qui m'entourait, car je vis soudain Grell'eyy'ann ouvrir devant elle une sorte de porte lumineuse sortie de nulle part, et m'inviter à la suivre.

Je traversai l'étrange porte et l'ambiance changea. Les montagnes vertes laissèrent place à de la glace immaculée, et je compris que nous étions revenus en Antarctique, si du moins nous l'avions réellement quittée.

Le froid revint également, heureusement moins mordant que sous le souffle de la tempête de neige. Nous étions à l'intérieur d'une pièce large qui semblait faite entièrement de glace. Contrairement à l'aspect naturel et primitif de la grotte, cette pièce évoquait un bâtiment civilisé et d'aspect presque moderne. Elle était remplie par quelques meubles de glace, dont le principal était une grande table ronde recouverte d'étranges entrelacs géométriques. Des entrelacs similaires se répétaient dans les moulures du plafond, formant un motif presque hypnotique. Craignant un piège, je détournai le regard de ce plafond et me tournai vers l'Oréade qui me dit simplement :

« Bienvenue à la Venise des Glaces. »

VIII

*« Devant tant de conflits, de luttes, de catastrophes,
de violence, il me semble que la seule voie qui aie du
sens est celle de la paix. »*
(David N. Daniels)

Elle me fit alors sortir de la pièce et monter un étroit escalier en colimaçon, lui aussi fait d'une glace compacte, et je me retrouvai rapidement en haut d'une tour de glace, d'où je pus enfin contempler le sanctuaire de la Couronne australe.

Le jour s'était levé, et même si d'épais nuages obstruaient la lumière du soleil, les bâtiments de glace que je voyais scintillaient doucement. Ils étaient d'un style étrange, indéfinissable, et pourtant on y retrouvait un peu de toutes les grandes civilisations antiques. Au centre, un grand temple de style grec orné d'un portique à péristyle se terminait par une étrange fusion avec deux pyramides sorties tout droit d'une nécropole égyptienne. D'autres bâtiments plus petits, autour de lui, ressemblaient à des pylônes de temples égyptiens pourvus de colonnes gréco-romaines, et dont les murs affichaient des motifs évoquant l'architecture précolombienne. Quelques tours, clairsemées entre les autres constructions - et celle où nous nous trouvions devait être à l'identique - étaient carrées, avec un pyramidion au sommet et une

base en degrés qui ressemblait à une ziggourat de Babylone.

Je fis remarquer cette architecture hétéroclite à Grell'eyy'ann qui me répondit que les Nephilim étaient les co-fondateurs de bien des civilisations, et que l'architecture de cette ville reprenait celle de la mythique Atlantis qui avait été reproduite imparfaitement dans ces civilisations antiques.

« La Venise des Glaces, ajouta-t-elle, est peut-être le dernier souvenir un peu précis de l'Atlantide, à l'heure où nos mémoires ont été durement éprouvées par la Chute et l'exil des Nephilim. En ce sens, elle me rappelle aussi chaque jour ce que nous avons perdu. Ne regrettez-vous pas l'Atlantide, vous aussi ? »

J'eus un moment d'embarras.

« On ne regrette pas ce qu'on n'a jamais eu... Je ne suis pas un ancien Nephilim, mais un Selenim de la seconde génération, né directement de la Lune Noire bien après la disparition de l'Atlantide... »

Je la vis faire la grimace, et je crus comprendre que la seule évocation de la Lune Noire suffisait à la mettre mal à l'aise. Je me promis de faire plus attention à l'avenir, ma vie en dépendait peut-être.

Mais elle se contenta de reprendre son discours, imperturbable, avec l'air d'avoir ignoré ma réponse.

« Mais l'Atlantide n'est plus, et la Venise des Glaces, qui était déjà l'ombre d'Atlantis, n'est plus que l'ombre d'elle-même. Moi et les autres membres de la Couronne australe avons créé cette ville grâce à notre Magie, et nous avons utilisé nos Sorts pour la maintenir en état. Mais les autres ont fini par succomber, et maintenant je suis seule pour préserver le sanctuaire. »

Tout en parlant, elle me fit signe de regarder au loin. Je pus voir qu'en effet, en regardant un peu plus loin que les bâtiments que j'avais déjà vus, la Venise

des Glaces se prolongeait par un champ de ruines. Des blocs fracassés, dans lesquels on reconnaissait parfois encore un morceau de colonne ou de toiture similaire à celles des édifices encore debout, gisaient lamentablement à terre et semblaient s'enfoncer dans les glaces de l'Antarctique. La taille gigantesque de certains de ces blocs rappelait qu'ils avaient dû faire autrefois partie de bâtiments de grande taille, peut-être plus grands que ceux encore debout. Je me demandai à quoi ressemblaient les membres de la Couronne australe ayant occupé ces lieux disparus, et quelles expériences occultes ils y avaient menées.

Grell'eyy'ann regardait dans la même direction que moi et je crus voir une larme au coin de l'un de ses yeux.

« Quand les autres ont commencé à disparaître, les survivants ont tout fait pour maintenir le sanctuaire en état. Mais plus ils partaient et plus c'était difficile. Certains Sorts n'ont pas marché, d'autres ont été perturbés dans les Champs magiques et n'ont pas eu les effets escomptés... Et quand je suis devenue la dernière, comme lancer des Sorts me coûtait un peu de mon essence élémentaire, j'ai dû renoncer à protéger certains édifices pour me concentrer sur le cœur de la ville. Toute une part de la Venise des Glaces est irrémédiablement détruite... »

La larme était sur le point de couler. Mais au dernier moment, l'Oréade l'essuya de son œil. Je me demandais si dans le froid de l'Antarctique, les larmes qu'elle avait versées sur ses compagnons disparus avaient pu couler, ou si elles s'étaient figées en larmes de glace avant même de toucher le sol.

Elle m'entraîna à nouveau à l'intérieur de la tour.

« Je n'ai plus guère de temps pour la nostalgie. Quand tous les autres ont succombé et ont commencé à se dissoudre dans les Champs magiques, j'ai accepté

le rôle de gardienne de la Venise des Glaces. Mais cela ne pouvait pas durer éternellement. Pour préserver ce qui doit être préservé, j'avais besoin d'une intervention extérieure, c'est pourquoi j'ai lancé un appel à Hatan. C'est vous qui l'avez reçu, j'aurais préféré que ce soit Hatan en personne, mais vous devriez être capable de faire ce que j'attendais de Hatan.

- Dites-moi ce que vous voulez, et je ferai de mon mieux pour l'accomplir. »

Elle me fit quitter la tour et m'entraîna à travers des ruelles couvertes, et je sentis que nous nous dirigions vers le temple central.

« Lorsque le premier d'entre nous a vu son simulacre mourir et s'est changé en Narcose, nous avons compris que c'était le destin qui nous attendait tous à plus ou moins long terme. Nous savions que quand le dernier d'entre nous disparaîtrait, toutes les connaissances que nous avons acquises en étudiant les Champs élémentaires et l'Axis Mundi allaient être perdues à jamais. Alors nous avons mis au point un rituel pour transférer nos connaissances à l'un d'entre nous.

- Vous, je suppose ?

- Non, pas moi. Celui que nous avons choisi était celui qui était le plus susceptible de rester en vie, car il avait rejoint sa Stase peu après notre installation en Antarctique. »

La Stase est encore une caractéristique typique des Nephilim. On raconte qu'après la chute sur l'Atlantide de la météorite Orichalka, qui comme son nom l'indique apporta sur Terre l'élément Orichalque, les êtres de pure énergie élémentaire qui vivaient en Atlantide et qui se nommaient alors Kaïm furent atteints dans leur essence par une grande quantité d'Orichalque, et furent alors obligés de s'incarner

dans des corps humains. Ce fut alors qu'ils prirent le nom de Nephilim, ce qui signifie « Déchus ». À la même époque, des humains initiés par un Nephilim sans doute masochiste ou suicidaire, nommé Prométhée, apprirent à utiliser l'Orichalque contre les Nephilim. Ils découvrirent que la destruction des Ka-éléments par l'Orichalque laisse des résidus qualifiés de « Terres rares », des Ka-éléments souillés par l'Orichalque mais appartenant toujours au Nephilim ainsi blessé.

Les humains découvrirent qu'en enfermant d'une certaine manière ces Terres rares dans un objet, ils pouvaient lier le Nephilim à cet objet, d'un lien si profond que si cet objet est détruit, le Nephilim l'est aussi. Durant les guerres entre humains et Nephilim qui suivirent la chute de l'Atlantide, tous les Nephilim furent blessés de cette manière et ainsi liés à ces objets qu'ils appelèrent Stases.

Maigre consolation pour les Nephilim ayant réussi à arracher leurs Stases des griffes des humains : celles-ci constituent pour eux une réserve supplémentaire de Ka-éléments, ainsi qu'un éventuel refuge lorsqu'ils sont forcés de quitter leurs simulacres. Refuge à double tranchant, qui peut se changer en prison, car pour libérer un Nephilim de sa Stase, il faut remplir complètement celle-ci de Ka-éléments, ce qui dépend du bon vouloir des déplacements des Champs magiques. J'avais entendu parler de Nephilim dont la Stase avait été laissée à un endroit privé de Champs magiques pour une raison où une autre, enfermés pour des siècles dans un sommeil artificiel.

Et cela semblait être le cas de celui dont parlait Grell'eyy'ann.

« Chacun des autres membres de la Couronne australe, lorsqu'il a senti son simulacre proche de la fin, a effectué le rituel pour transmettre ses

connaissances. Désormais tout notre savoir est préservé dans un unique être. »

J'avais beau l'écouter, mon regard fut brièvement attiré par un bassin près de l'allée que nous arpentions, et dont l'eau était restée miraculeusement - ou plus probablement par l'effet de la Magie - liquide, et je ne pus résister à l'envie de me pencher pour admirer mon reflet dans l'eau.

Je vis bel et bien mon image... avant de la voir se troubler pour être remplacée par la silhouette de fumée noire qui avait déjà fait son apparition quelque temps plus tôt lors de ma poursuite de l'Ange écarlate. Le regard vert et brillant de cet être me scrutait, et malgré sa présence dans le reflet de l'eau, j'avais presque l'impression qu'il était face à moi. Le décor aussi avait changé, les temples glacés avaient fait part à des tours vertigineuses qui brillaient d'éclats d'or et de joyaux de toutes les couleurs.

Regarder cette apparition plus longtemps, me semblait-il, risquait de m'entraîner dans ce reflet et dans ces tours que je ne connaissais pas. Je détournai le regard, sans vraiment comprendre ce qui m'arrivait, et voulus appeler Grell'eyy'ann, mais aucun son ne put franchir le seuil de ma bouche. L'Oréade se retourna avec surprise en voyant que je ne la suivais plus.

Je voulus lui montrer ce que j'avais vu dans le bassin, mais en regardant à nouveau, je ne vis que mon propre reflet au milieu de l'architecture éclectique et gelée de la Venise des Glaces. Je décidai donc de ne rien dire et de continuer de suivre ma guide, persuadé qu'elle ne me croirait pas.

Elle me fit entrer dans le grand temple gréco-égyptien, et après avoir traversé un péristyle monumental, elle m'introduisit dans le « saint des saints » du temple.

La salle dans laquelle l'Oréade me fit entrer n'était pas large du tout, et je me sentais à l'étroit rien qu'avec elle et moi à l'intérieur. Les murs et le plafond étaient décorés d'entrelacs similaires à ceux que j'avais vus dans la première pièce où j'étais entré, et je devinai qu'ils avaient quelque chose à voir avec les rituels dont Grell'eyy'ann m'avait parlé. Au milieu de la pièce se dressait une colonnette sur laquelle trônait, comme une relique, un galet troué, peint de larges marbrures noires, sans doute par un artiste préhistorique avec une touffe de poils de mammoth. Si la peinture datait bien de la préhistoire, elle était remarquablement conservée, ce qui tendait à prouver que l'objet était une Stase : en effet celles-ci possèdent une résistance remarquable à l'usure du temps, comme si les Terres rares issues des Nephilim leur conféraient une immortalité à leur façon.

« Est-ce là le réceptacle de vos connaissances ? »

Grell'eyy'ann hocha la tête et prit le galet entre ses mains avec une immense délicatesse, qui suffisait à me convaincre qu'elle considérait cet objet comme infiniment précieux. Elle me dit d'une voix douce :

« Son nom est Oglyn... Nous l'avons surnommé l'Enfant de l'Aube. Il ne le sait pas encore, mais il est le dépositaire de tout le savoir des membres disparus de la Couronne australe.

- Il a reçu tout ce savoir pendant son sommeil ?... Le moins qu'on puisse dire, c'est que son réveil va être... déstabilisant !...

- C'est justement pour cela que nous avons besoin de vous. Pas seulement pour ramener Oglyn dans des lieux plus fréquentés par les humains et le réincarner, mais aussi pour le guider et veiller sur lui après sa réincarnation. Et vous l'aurez sans doute déjà compris par vous-même : ce sera la partie la plus difficile de la mission que je veux vous confier. »

Elle me tendit, avec une hésitation certaine, le galet reposant dans ses mains en coupe.

« Acceptez-vous de l'aider et de le protéger ?

- Je vous ai dit que je ferai tout mon possible pour faire ce que vous me demandez. Confiez-moi votre Enfant de l'Aube, et je le protégerai contre tout ce qui viendra le menacer. »

C'était une promesse parfaitement sincère, j'avais réellement l'intention de tout faire pour protéger ce Nephilim. Et malgré cela, je craignais que cela ne relève que du vœu pieux. J'étais toujours hanté, et plus que jamais en présence de quelqu'un ayant connu Hatan, par l'idée que je n'avais pas su protéger mon ancien meilleur ami, alors même qu'il n'était menacé « que » par l'Arcane Mineur de l'Épée. En tant que dépositaire de tout le savoir de la Couronne australe, Oglyn risquait, dès que son existence serait connue, d'attirer les convoitises de bien des factions humaines et Immortelles. Je pouvais peut-être compter sur l'aide de Shenesha, mais rien ne me disait que ce serait suffisant.

Je tendis les mains sans rien laisser transparaître de mes appréhensions, pour faire signe à Grell'eyy'ann que j'acceptais de prendre Oglyn.

Elle plaça ses mains dans les miennes. Je me rendis compte que c'était le premier véritable contact physique entre nous. Sa peau était froide, mais j'avais l'impression que le froid pourtant marqué de l'Antarctique ne suffisait pas à expliquer cela : il devait s'agir d'une de ses Métamorphoses d'Oréade.

Puis les mains de Grell'eyy'ann s'écartèrent et la Stase d'Oglyn atterrit doucement dans mes mains. Je les refermai et sentis une douce chaleur. Pour avoir déjà tenu entre mes mains les Stases de certains de mes amis Nephilim, je savais qu'elles dégagent une légère chaleur quand elles sont occupées par leur

propriétaire, rappelant qu'un être vivant s'y blottissait.

« À présent, murmurai-je, je vais devoir songer à repartir... »

Grell'eyy'ann détourna le regard, d'un air gêné. J'eus l'impression que le fait de s'être séparée de son Enfant de l'Aube l'avait brusquement changée. En acceptant de devenir le protecteur d'Oglyn, je venais de la décharger d'une partie de ses responsabilités de gardienne ; commençait-elle déjà à être soulagée de ne plus avoir à remplir ce devoir millénaire ?

« La machine avec laquelle vous êtes arrivée est rangée dans l'un des bâtiments périphériques inoccupés. Je pense que vous pourrez repartir en l'utilisant.

- Oui, si la tempête qui entoure la Venise des Glaces ne m'empêche pas de partir.

- C'est moi qui contrôle cette tempête. Je la calmerai un peu le temps de votre départ, pour que vous puissiez vous éloigner sans encombre et trouver votre chemin ensuite. Mais...

- Mais ?

- Mais... ne pourriez-vous pas prolonger un peu votre séjour ici ? »

Je fus surpris par cette demande. Lorsque j'avais été pour la première fois en présence de Grell'eyy'ann, ma crainte principale avait été de me faire expulser de la Venise des Glaces *manu militari*. Puis elle avait semblé me tolérer par nécessité, ce qui avait été un très bon progrès, surtout en si peu de temps. Mais je ne m'attendais pas du tout à la voir prendre l'initiative de me demander de rester.

« Pourquoi ? »

Elle ne répondit pas.

« Grell'eyy'ann, repris-je, j'aimerais beaucoup rester un peu ici pour explorer un peu davantage la

Venise des Glaces. Le problème est que je ne peux pas. Je ne sais pas si vous savez comment les Selenim fonctionnent, alors je vais vous le dire : je dois me nourrir régulièrement de Ka-Soleil humain, faute de quoi je me viderai de mon énergie et mourrai. Rester ici me ferait rapidement mourir de faim. »

Et je savais de quoi je parlais. Quelques années après ma naissance en tant que Selenim, j'étais passé par une phase de dégoût de l'Assouvissement. J'avais donc tenté de ne plus m'Assouvir pour voir ce que cela donnait, luttant contre l'atroce sensation de soif que me causait le manque de Ka-Soleil. Mon affaiblissement rapide m'avait alarmé ; ensuite, l'apparition brutale de rides sur mon visage et mon corps avait achevé de me convaincre de reprendre l'Assouvissement aussi vite que possible. Heureusement, je n'avais gardé aucune trace de cette expérience imprudente, mais elle m'avait définitivement convaincu de ne plus jamais me priver d'Assouvissement.

« Ne pourriez-vous pas rester quelques heures ? insista Grell'eyy'ann.

- Quelques heures, cela me semble raisonnable... Que voudriez-vous que je fasse en quelques heures ?

- Cela fait plusieurs millénaires que je vis seule dans ce sanctuaire. J'ai usé de Magie pour protéger mon simulacre contre les conditions climatiques et contre le temps qui passe, mais il y a des choses que la Magie ne peut pas remplacer...

- Lesquelles ? »

Je posai la question pour la forme, car j'avais l'impression de commencer à deviner où elle voulait en venir. La situation était de plus en plus inattendue... mais la perspective n'était pas désagréable.

« Je suis restée très longtemps sans connaître le

plaisir d'être dans les bras d'un homme... Vous avez un corps superbe... Et vous avez accepté sans hésiter la mission que je vous ai confiée, alors même que je vous avais mal accueilli, alors si vous voulez, prenez-le comme des excuses de ma part...

- Oh, je n'ai pas besoin d'excuses, je suis habitué aux mauvais accueils. Mais j'accepte volontiers ce que vous me demandez, car c'est une chose que je n'aime pas refuser... »

Je la suivis du temple jusqu'à un des bâtiments périphériques qui semblait être sa résidence, et où, malgré le froid glacial de l'Antarctique et la température de sa peau d'Oréade, je pus partager avec elle une chaleur insoupçonnée qui me paya des efforts que j'avais dû faire pour braver la tempête et retrouver la Venise des Glaces.

IX

*« Goodbye stranger, it's been nice
Hope you'll find your paradise
Tried to see your point of view
Hope your dreams will all come true »
(Supertramp, Goodbye Stranger)*

Quelques heures plus tard, au milieu des peaux de phoques qui recouvraient son lit, Grell'eyy'ann me répéta sa demande de rester, et je refusai encore une fois.

Son caractère hautain reprit un instant le dessus quand elle répliqua.

« Hatan serait resté, lui.

- C'est possible... Le connaissant, c'est même probable. Mais je ne suis pas Hatan. Rester serait me condamner à une mort atroce. Pourquoi ne viendrais-tu pas avec moi, plutôt ? »

Dès les premiers mots de cette dernière phrase, je compris que c'était une absurdité. J'avais déjà dû faire naître des interrogations chez les scientifiques de la base Concordia en disparaissant sans prévenir ; si je m'avisais de revenir comme si de rien n'était avec une femme venue de nulle part, même les talents de Gallen en matière de confusion des esprits ne m'éviteraient pas des questions. A moins que Grell'eyy'ann possède un très bon moyen magique de

se rendre invisible, la ramener avec moi était impossible.

« Je suis la gardienne du sanctuaire de la Couronne australe. C'est le devoir que j'ai accepté de remplir et je ne peux pas m'y soustraire.

- Mais tu disais toi-même qu'il ne restait plus grand-chose de la Venise des Glaces. Après le départ d'Oglyn, il ne te restera plus rien à garder.

- Il restera toujours le souvenir de la Couronne australe. J'ai le devoir de perpétuer ce souvenir jusqu'à ce que ce soit la Terre elle-même qui décide de le faire disparaître. Quand mes Sorts pour protéger les dernières constructions auront perdu leur puissance, quand il n'y aura plus aucun morceau de la Venise des Glaces qui ne sera détruit, alors je me retirerai dans mon Royaume élémentaire, et peut-être qu'ensuite je réapparaîtrai quelque part sur la Terre. »

Je hochai la tête en signe d'approbation. Un tel sens du devoir ne faisait pas partie de mon caractère, mais je ne pouvais que l'admirer.

« Alors tu dois me laisser partir, pour que je puisse réincarner Oglyn, et ainsi lui faire savoir que tu n'as reculé devant aucun sacrifice pour l'aider et pour protéger ce qui reste de la Venise des Glaces.

- Protège-le bien. C'est un être noble et fragile qui a regagné sa Stase trop tôt et pour trop longtemps. À son réveil, en plus d'être perturbé par les connaissances que nous lui avons transmises dans son sommeil, il n'aura pratiquement aucune expérience du monde extérieur.

- Et le monde extérieur a beaucoup changé depuis que vous vous êtes retirés dans la Venise des Glaces. Mais je suis un enfant de cette époque, je lui apprendrai tout ce qu'il aura besoin de savoir. À défaut de Hatan, il n'y a personne qui pourrait le

protéger mieux que moi.

- Je te fais confiance, Duncan. Veille sur Oglyn pendant que je protégerai ce qui reste encore des souvenirs de la Couronne australe. Mais sache que c'est désormais sur toi que reposent tous nos espoirs. »

Quelques heures plus tard, j'étais retourné en-dehors de l'enceinte de la Venise des Glaces. Comme Grell'eyy'ann l'avait promis, la tempête de neige s'était calmée, même si la visibilité était toujours réduite, et ma boussole ne tournait plus en rond comme une folle.

J'enfourchai ma moto, vérifiai d'une main la présence de la Stase d'Oglyn dans ma poche, et fis de l'autre un signe d'adieu à Grell'eyy'ann.

« Adieu, Grell. Que les éléments te protègent ! »

Puis je remis le cap vers Concordia. Je rentrai à allure réduite dans le hangar d'où l'Ar-Kaïm m'avait fait partir, et je constatai qu'encore une fois, il était ouvert et que Gallen m'y attendait. Sans doute avait-il fait de même tous les soirs, ne sachant pas combien de temps j'allais mettre pour trouver la Venise des Glaces et en revenir.

« Vous revoilà enfin... Alors, avez-vous trouvé la Venise des Glaces ?

- Je l'ai trouvée, bien qu'à un moment, j'ai bien cru que je mourrais gelé avant. Je comprends maintenant pourquoi tant d'Immortels ont dû renoncer à la localiser.

- Mais vous avez réussi ?

- Oui, mais uniquement parce qu'on m'a laissé entrer. Le nom de Hatan m'a ouvert les portes de la Venise des Glaces. Si vous avez l'intention de tenter votre chance, je vous le déconseille, je ne crois pas que cela marchera une deuxième fois, surtout que je crois bien qu'ils n'ont jamais vu d'Ar-Kaïm...

- Bon, oublions la question de la localisation. Qu'y avez-vous trouvé ?

- Pour faire simple, un survivant à ramener parmi les humains. »

J'ouvris la fermeture-éclair de ma poche et en sortis le galet qui servait de Stase à Oglyn. Je le montrai à Gallen en gardant soigneusement mes doigts refermés dessus.

« C'est ça, votre survivant ?

- Il est dans sa Stase. Parfaitement protégé mais incapable d'agir. Lui trouver un nouveau simulacre fait partie de la mission que l'on m'a confiée.

- L'Arcane Majeur de la Papesse vous y aidera sans aucun doute. »

Avec l'aide de Gallen, je débarrassai ma chambre du magnétophone et du mannequin qui avait pris ma place, et dès le lendemain, l'Ar-Kaïm me déclara guéri et je me mis au travail comme si de rien n'était.

Quelques semaines plus tard arriva le convoi de retour tant attendu, qui nous ramena, moi, quelques scientifiques et Oglyn comme passager clandestin, à la base Dumont d'Urville, d'où je devais reprendre un hélicoptère pour Sydney. Je fis des adieux silencieux à l'Antarctique et à ce qui restait de la Venise des Glaces, puis je me préparai à revenir dans le monde civilisé.

Le voyage vers Sydney se déroula sans encombre, et j'étais content de n'avoir pour l'instant Oglyn que dans sa Stase ; dans le cas contraire, il aurait probablement pris peur dans cet engin volant bruyant et instable.

Une fois à Sydney, je me dirigeai le plus tôt possible vers l'aéroport. Je me dis que même si les choses avaient de grandes chances de se corser après mon arrivée à Paris, cette partie-là au moins n'allait pas me poser de problème.

Lorsque je demandai un billet pour Paris, l'hôtesse consulta mon passeport et je l'entendis murmurer :

« Ah... vous revenez d'Antarctique... »

Évidemment, le fait avait de quoi surprendre. Même à Sydney, les gens de retour d'Antarctique devaient être peu nombreux face au flux des touristes et des hommes d'affaires. Mais je crus déceler autre chose que de la surprise dans sa voix.

Je décidai de ne pas relever pour voir la suite de sa réaction, mais elle se contenta de me tendre mon billet et de m'indiquer les portes d'embarquement d'un air gêné. Je suis méfiant de nature et les événements qui se déroulent autour de moi ont tendance à me donner raison, aussi me dirigeai-je avec prudence vers la zone d'embarquement en me supposant surveillé.

Cependant rien d'autre de suspect ne se déroula. Je passai les contrôles sans aucun problème ni question de la part des agents de sécurité, et embarquai dans l'avion en me disant que j'avais peut-être pris peur pour rien.

À mon arrivée à Paris, cependant, je compris que mes craintes n'avaient pas été infondées. Ma valise n'arriva jamais dans la zone de débarquement. Cela pouvait être une erreur de la part des bagagistes, ou un vol n'ayant rien à voir avec cette histoire, mais je n'étais pas dupe : quelqu'un avait très probablement détourné ma valise à la recherche de ce que j'avais pu rapporter de mon séjour en Antarctique.

Un employé de la compagnie me remit un formulaire de réclamation et un t-shirt publicitaire - horrible et pas à ma taille - en présentant de vagues excuses au nom de ses employeurs, mais je ne pus que déplorer la perte de ma valise... et rire intérieurement de la tête que son voleur devait faire devant mon lot de pulls et de sous-vêtements thermiques. En effet, je

n'avais à aucun moment eu l'idée de placer la chose la plus précieuse que je transportais à un endroit que je ne pouvais pas surveiller à tout moment. La Stase d'Oglyn se trouvait dans ma poche intérieure depuis le début, sous l'apparence d'un vulgaire caillou même pas propre à déclencher un détecteur de métaux.

Malgré l'aspect comique de la situation, elle n'en était pas moins préoccupante. Quelqu'un devait être au courant qu'une chose importante allait quitter l'Antarctique, quelqu'un capable de soudoyer quelques bagagistes australiens. Soit n'importe quel Arcane Mineur ou groupe d'Immortels bien organisés. La liste des suspects était longue. Bien trop longue même pour entamer ne serait-ce que le début d'une enquête. Je décidai donc de m'en tenir à ce que j'avais promis à Grell'eyy'ann : m'occuper d'Oglyn et le protéger contre toutes les menaces qui pourraient survenir... et ce sans doute plus tôt que je ne l'avais prévu.

X

« *We are the children
The last generation
We are the ones they left behind... »
(Tina Turner, *We Don't Need Another Hero*)*

Je rentrai chez moi, bien décidé à ne jamais me séparer de la Stase d'Oglyn, et même à dormir avec cet objet sous mon oreiller.

La première chose à faire pour l'Enfant de l'Aube était de lui trouver un nouveau simulacre. Grell'eyy'ann ne m'avait pas donné d'instructions particulières sur ce sujet, aussi décidai-je de faire ce que j'estimais le mieux. Et j'estimais qu'une belle jeune femme était une bonne idée. De cette manière, je pouvais envisager de lui donner la protection la plus rapprochée qui soit. Et aussi de lui faire découvrir, avec les plaisirs de la vie moderne, ceux de la chair qu'un long enfermement en Stase ne lui avait pas permis d'expérimenter. Une compagne immortelle n'était pas pour me déplaire, et c'était le meilleur salaire que je pouvais espérer pour les risques que j'avais pris en Antarctique et que je n'allais pas manquer de prendre ici ou ailleurs pour la Venise des Glaces.

Trouver un bon simulacre pour un Nephilim n'est pas chose aisée. Il faut que l'entourage du simulacre

ne se rende pas compte de la transformation, pour préserver les secrets du Nephilim. Si une menace ou autre chose contraint le Nephilim à disparaître quelque temps, il faut un entourage assez distant ou assez idiot pour ne pas trop se poser de questions sur cette disparition. L'idéal est qu'il n'y ait pas d'entourage du tout, mais il faut en même temps que le simulacre ait les moyens de s'assurer une vie confortable, voire plus car les quêtes et les recherches occultes entreprises par les Immortels peuvent s'avérer très coûteuses d'un point de vue basement matériel. En fait, le simulacre idéal est riche et misanthrope. Mais c'est aussi dans cette catégorie que l'on recrute un bon nombre de membres haut placés des Arcanes Mineurs.

Pour simplifier le problème, je pouvais me contenter d'une femme misanthrope mais pas riche, et utiliser ma propre fortune pour m'occuper d'elle ; c'était de toute façon ce que je pensais devoir faire pour Oglyn jusqu'à ce qu'il puisse décider de continuer sa route seul.

Je commençai donc à faire le tour des discothèques et des bars de nuit, à la recherche d'une femme jeune, belle et isolée. Mais même en écartant le critère de richesse, cette perle rare n'était pas facile à trouver. Les jolies filles venaient presque toujours en groupe, et même si certaines semblaient assez cruches ou superficielles pour oublier rapidement qu'elles avaient eu une amie, je ne voulais pas prendre le risque. Je pensai même me rabattre sur une prostituée, mais beaucoup d'entre elles avaient un souteneur appartenant à la mafia et susceptible de ne pas apprécier la disparition d'un de ses gagne-pain... Vu que j'allais déjà avoir quelques Immortels et Arcanes Mineurs à mes trousses dès que l'existence d'Oglyn serait connue, je décidai prudemment de ne pas

m'attirer des ennuis supplémentaires et inutiles.

C'était donc un peu déprimé de ne pas avoir trouvé ce que je cherchais, que je sortis un soir d'un bar. La nuit était un peu froide mais claire, je pris donc la décision de faire un peu de chemin à pied pour rentrer chez moi. Je n'étais pas dans un quartier très bien famé, mais je ne craignais pas les agressions : j'étais largement capable de mettre en fuite, ou d'assommer si nécessaire, n'importe quel petit délinquant sans même avoir recours à des Anamorphoses visibles.

En m'engageant sur un petit pont qui surplombait une ligne de chemin de fer, j'y remarquai soudain un pilier qui n'aurait pas dû s'y trouver. En m'approchant et en profitant de la lumière pâle d'un réverbère, je compris que ce pilier était un être humain. Il se tenait debout sur le parapet du pont, tourné vers l'extérieur, droit comme un I et apparemment immobile.

J'avais de toute évidence affaire à quelqu'un qui allait faire une tentative de suicide, mais qui hésitait à passer à l'acte, ou peut-être attendait-il le passage d'un train.

Intrigué, je m'approchai à pas de loup. Arriver trop brutalement risquait de le pousser à sauter ; cependant, il ne fallait pas tomber dans l'excès inverse, car en me manifestant alors que j'étais arrivé tout près sans me faire remarquer, je risquais de le surprendre et de déclencher un réflexe malheureux...

Je m'approchai du parapet en restant à une distance raisonnable, et dis tout doucement :

« Vous ne devriez pas faire ça. »

Il se tourna lentement vers moi, et je pus constater ce dont je m'étais un peu douté : c'était un homme. Je réprimai une grimace. Sauver une femme du suicide aurait été beaucoup plus intéressant, à la fois pour moi et pour Oglyn.

« Qui êtes-vous ?... Laissez-moi tranquille !... Vous

ne savez pas ce que je ressens...

- Je n'en sais rien, je vous l'accorde. Mais j'en sais assez sur la vie et la mort pour savoir que ce n'est vraiment pas une bonne idée de passer de l'une à l'autre de cette manière.

- Que voulez-vous dire ?

- Que si jamais la chute ne vous tue pas et ne vous assomme pas non plus, vous allez agoniser pendant des heures, les membres cassés et une hémorragie interne dans le ventre, à attendre qu'un train veuille bien vous achever, si toutefois il en passe un. Si vous voulez vraiment en finir, il existe des méthodes plus propres et moins douloureuses... »

Il frissonna et recula, très légèrement. Je pensai avoir touché un point sensible ; peut-être allais-je, provisoirement, le décourager de faire le grand saut. Un peu plus rassuré sur la stabilité de la situation, j'en profitai pour l'observer un peu plus en détail. Il était jeune, et son visage un peu rond, entouré de cheveux blonds mal coiffés, semblait à peine sorti de l'enfance ; seul un petit bouc apportait une touche de maturité à ce visage juvénile. Pas très grand, son corps était cependant, de ce que je pouvais en voir, fin et bien proportionné. Sa veste usée et son pantalon mal ajusté ne le mettaient pas en valeur, mais si ce corps était en harmonie avec son visage, il devait avoir une douceur et une beauté qui, après réflexion, correspondaient plutôt bien à l'idée que je me faisais...

... De l'Enfant de l'Aube, Oglyn.

Seul bémol, l'idée que je m'en étais faite était *féminine*. Mais comme disent les humains, faute de grives on mange des merles, et si je ne parvenais pas à trouver une femme pour servir de simulacre à Oglyn, ce jeune homme pouvait être un pis-aller tout à fait convenable.

En attendant, il commençait à verser des larmes. Les pleurs tordaient son beau visage, et je l'entendis murmurer entre deux sanglots, autant pour lui-même que pour moi :

« Ça ne pourra pas être pire que maintenant... Tout le monde m'a abandonné !... Mes parents me disent que je suis la honte de la famille !... Je suis la cible de toutes les moqueries ! Est-ce que vous pouvez comprendre, vous, ce que ça fait d'être rejeté juste parce qu'on est différent ? »

Je hochai la tête avec conviction. En tant que Selenim, ou « Maudit » selon les termes de beaucoup de Nephilim, j'en faisais l'expérience depuis près de cent ans.

« En quoi êtes-vous différent, vous ? » dis-je avec une certaine désinvolture.

J'hésitais encore entre compatir, et hausser les épaules devant cet humain qui abandonnait devant des difficultés autrement moins importantes que les miennes.

« Je suis homosexuel » répondit-il.

Je m'attendais plus ou moins à cette réponse. Son problème était décidément l'exact reflet du mien, quoique à une échelle différente : un être rejeté parce que sa nature était incompréhensible et suscitait de ce fait la méfiance.

Mais je pouvais l'aider. Une fois Oglyn dans son corps, il n'aurait plus à subir quoi que ce soit puisqu'il serait endormi et contrôlé par une autre créature. Dans ma poche, je crus sentir la Stase dégager davantage de chaleur, ce que je pris pour le signe que l'Enfant de l'Aube approuvait mon choix. J'avais ma proie, il me fallait maintenant la ferrer.

Pour cela, j'allais devoir provisoirement me faire un peu violence. Les Immortels, êtres de pure essence élémentaire, sont par nature asexués, mais après

avoir passé près d'un siècle dans un corps d'homme, je me sens profondément masculin et attiré par les femmes. Me faire passer pour ce que je ne suis pas ne me pose généralement pas de problème, sauf dans les rares cas où il s'agit de contredire ma nature... Il me fallait pourtant le faire si je voulais récupérer ce corps intact.

Je m'efforçai d'afficher un grand sourire et tendis les bras vers lui.

« Mais enfin, il fallait le dire tout de suite ! »

Ce fut sans doute la phrase qui le surprit le plus.

« Quoi ?... Vous... vous êtes... »

- Arrivé au bon moment, on dirait. Allons, venez. »

Comme un naufragé tentant de s'accrocher désespérément à la moindre bouée, il n'hésita pas à descendre de son parapet et à venir vers moi. Je le serrai contre moi quelques instants, juste ce qu'il fallait pour le rassurer, puis je l'invitai à venir chez moi.

« Je n'habite pas très loin. Et après une telle soirée, nous avons tous les deux besoin d'un petit remontant... »

En fait de remontant, je lui servis un verre coupé d'une bonne dose de somnifère. C'est ma méthode habituelle lorsque je veux capturer un humain pour en faire le nouveau simulacre d'un Immortel. Le garder endormi évite un certain nombre de questions embarrassantes, de doutes et d'envies de partir en courant ; et même si celui-là n'en était pas encore à ce stade, je préférais anticiper pour prendre le moins de risques possible. Il y avait en outre un avantage supplémentaire à le garder endormi : cela évitait tout risque qu'il parle de moi à quelqu'un par inadvertance et attire ainsi l'attention sur moi ou sur Oglyn.

Je transportai le jeune homme dans ma chambre d'ami, et je sentis encore une fois la chaleur de la

Stase d'Oglyn augmenter dans ma poche. Cela devait être ainsi qu'il manifestait l'impatience d'entrer dans ce corps.

« Il faut attendre encore un peu, murmurai-je. Au prochain Nexus, tout sera prêt. »

Il arrive souvent que les Champs élémentaires, au cours de leurs déplacements autour de la Terre, se rencontrent. Plusieurs Champs du même élément qui se croisent forment un Plexus, qui constitue une source importante du Ka-élément concerné. Phénomène plus rare, le Nexus se produit au croisement de cinq Champs des cinq éléments. Il est également plus convoité que le Plexus car il constitue une source des cinq Ka-éléments à la fois.

La grande particularité du Nexus, qui le rend si recherché par les Nephilim, est que pour faire sortir un Nephilim de sa Stase, il faut recharger complètement celle-ci avec les cinq Ka-éléments, et ce n'est qu'une fois pleine qu'elle « pousse » son occupant vers la sortie. Et pour remplir complètement une Stase de cinq Ka-éléments, il n'y a pas trente-six solutions : il faut la placer à proximité d'un Nexus.

La tâche aurait pu être difficile, car il est complexe de prédire les déplacements des Champs magiques, et donc leurs rencontres. Plus précisément, elle aurait pu être difficile à un certain nombre d'endroits, mais pas à Paris. La « Ville lumière » a connu - et connaît toujours - de nombreuses luttes occultes dans son ombre, qui ont occasionné de nombreux dégâts, mais ont aussi permis la création d'un certain nombre de constructions occultes ; et certaines de ces constructions ont pour effet de réguler le déplacement des Champs magiques autour de Paris, ce qui permet l'apparition de Nexus à intervalles réguliers.

Les plus importants de ces Nexus « provoqués » se trouvent dans deux lieux bien connus des touristes et

des Parisiens : la pyramide du Louvre et l'obélisque de la Concorde. Il suffit de tourner pendant un certain temps autour de l'un de ces deux monuments le bon jour à la bonne heure, et on peut recharger n'importe quelle Stase.

Or, ayant vécu à Paris dès les années 1930, je connaissais bien les jours et les heures des apparitions de ces Nexus. En l'occurrence, je savais qu'il n'y avait pas à attendre bien longtemps, car celui de la Concorde allait se déclencher le lendemain même à minuit pile.

Je n'eus donc qu'à maintenir mon jeune hôte endormi pendant une journée de plus, au bout de laquelle je l'installai dans le coffre de ma voiture, accompagné de la Stase d'Oglyn, afin de minimiser le chemin que celui-ci aurait à faire pour entrer dans son nouveau corps. Je ne savais pas dans quel état l'Enfant de l'Aube pouvait être après avoir passé quelques millénaires dans un caillou, aussi essayai-je de lui faciliter la tâche pendant que c'était encore possible.

Une fois mon coffre rempli de ce chargement insolite, je me mis en route vers la place de la Concorde. En plein automne, nous étions hors saison touristique, mais il existe des lieux à Paris qui ne sont jamais déserts même à quatre heures du matin, entre les touristes retardant leur coucher pour profiter de tous les aspects de la Ville lumière, les fêtards rentrant de bar ou de discothèque, ou même les initiés ayant besoin des Nexus apparaissant à ces endroits.

J'allais donc devoir faire profil bas. Grâce à de subtils détours par les petites rues de Paris, je n'arrivai pas sur place avant minuit pile ; en effet, le remplissage de la Stase prenait un certain temps, je devais donc éviter d'arriver en avance et donc d'attendre encore plus longtemps, ce qui aurait paru

encore plus suspect.

Dès mon arrivée, je fis le tour de la place aussi lentement que possible en faisant semblant d'être égaré. Je pus faire ainsi deux ou trois tours, avant que les coups de klaxon de quelques Parisiens énervés ne m'obligent à changer de tactique pour regagner en discrétion. J'avisai une place de stationnement miraculeusement restée libre et m'y engouffrai sans tarder avant de couper le moteur. Les automobilistes qui me suivaient poursuivirent leur chemin sans faire attention à moi, sauf quelques-uns qui me firent un geste peu flatteur. Cela ne me touchait guère puisque j'avais à présent la meilleure position que je pouvais espérer, juste à côté du Nexus de l'obélisque, et que je n'avais plus qu'à attendre que la Stase se remplisse et éjecte Oglyn dans le corps du jeune homme.

Simple sur le principe, l'opération était en fait délicate, car en se remplissant, une Stase émet un scintillement multicolore qui est visible par tous y compris par les profanes. C'était à cause de cela que j'avais pris soin de mettre la Stase et le futur simulacre dans le coffre de ma voiture, pour empêcher le phénomène d'attirer les curieux. Mais j'avais également besoin de vérifier que tout se passait bien.

Je me glissai donc sur la banquette arrière de la voiture et soulevai doucement la plage arrière pour jeter un coup d'œil au contenu du coffre. À mon grand soulagement, la Stase avait commencé à émettre une douce lumière, signe qu'elle était bel et bien en train de se recharger grâce au Nexus. Il ne me restait donc plus qu'à attendre ; je remis la plage arrière en place et affectai de m'allonger sur la banquette arrière de ma voiture pour me reposer, gardant cependant les yeux grands ouverts au cas où une menace ferait son apparition.

La nuit semblait calme, et même étrangement

calme, comme si tous les Arcanes Majeurs et Mineurs de Paris s'étaient donné le mot pour prendre une nuit de repos. Une telle chose étant peu probable, je soupçonnais toujours la menace cachée et qui n'allait se montrer qu'au dernier moment, quand je m'y attendrais le moins. Ainsi le calme ambiant ne faisait qu'augmenter ma tension, et je priai silencieusement Oglyn de se dépêcher de sortir de sa Stase. Je ne pouvais regarder trop souvent dans mon coffre car cela aurait fini par avoir l'air suspect, aussi n'avais-je d'autre choix que de patienter, pendant plusieurs minutes qui me parurent une éternité chacune.

Soudain, alors que je pensais que le seul risque que je courais ce soir était de mourir d'ennui, j'entendis des bruits qui n'avaient rien à voir avec des moteurs de voitures ou les fameux klaxons des places parisiennes. À ma place, un profane aurait pu croire à des pétards, mais la saison ne s'y prêtait pas.

Et moi, je n'étais pas un profane, et j'avais bien reconnu des coups de feu. Deux ou trois coups très rapprochés, puis plus rien. Le tireur avait dû vite comprendre que prolonger la fusillade risquait d'attirer l'attention sur lui. Paris a beau être agitée de conflits occultes, en surface, cela reste un endroit relativement calme, où on n'a que peu de chances de voir quelqu'un sortir une arme à feu en pleine rue.

Dès que j'entendis les coups de feu, je me rejetai sur le siège du conducteur. J'ignorais qui était ce maniaque de la gâchette, mais qu'il fût Immortel, membre d'Arcane Mineur ou simple humain dérangé, il ne fallait surtout pas qu'il vienne me blesser ou abîmer le futur simulacre d'Oglyn.

Et je ne parlais même pas de sa Stase. C'était sans doute le principal but visé par les humains qui avaient autrefois créé ces prisons pour Nephilim : si l'un d'entre eux voit sa Stase brisée, ses Ka-éléments se

dispersent instantanément et sans aucun espoir de retour.

Deux ombres projetées par les réverbères de la Concorde se découpèrent près de ma voiture. Deux silhouettes humaines couraient, une fine et une plus trapue, mais tous deux allaient très vite. Voyant qu'ils ne s'approchaient pas de moi et semblaient tout simplement ignorer mon existence, je commençai à me rassurer, quand un détail me fit encore plus tiquer que les coups de feu.

Une femme fine mais forte, les cheveux coupés courts comme un garçon, et un homme enveloppé aux cheveux ébouriffés, aux allures de *geek*. Ils avaient exactement la même allure que les deux mystérieux tueurs qui m'avaient couru après dans l'affaire de l'Ange écarlate. Tueurs dont je ne savais toujours pas exactement qui les avait envoyés, ni quel avait été leur rôle à TrendLearning.com.

Dans le doute, il valait mieux ne pas avoir affaire à eux. Heureusement, ma voiture n'était clairement pas leur but ; ils l'avaient d'ailleurs déjà dépassée sans même se retourner. L'envie d'en profiter pour les suivre et en savoir peut-être ainsi plus sur eux me tenaillait, mais je devais me faire une raison : avec Oglyn en train d'essayer de s'incarner dans le coffre, il ne fallait même pas y penser.

Je crus que le calme allait revenir avec la disparition des deux tueurs, mais, euphorisé par la perspective de voir l'Enfant de l'Aube s'incarner, j'étais beaucoup trop optimiste cette nuit-là.

Un bruit de moteur en pleine accélération parvint alors à mes oreilles. Je réagis d'autant plus vite qu'il venait d'un endroit d'où il n'était pas censé venir. L'auteur du bruit ne tarda d'ailleurs pas à se manifester : un véhicule sombre aux allures de corbillard déboula derrière moi en passant par le

trottoir.

J'ignorais qui était au volant ni quelles étaient ses intentions, mais il s'approchait dangereusement de ma place et n'avait pas l'air de vouloir ralentir. Encore quelques secondes, et le véhicule fou écraserait mon coffre et son contenu, à savoir la Stase et le simulacre de l'Enfant de l'Aube...

Ceci était hors de question.

Je démarrai ma voiture au quart de tour et sortis à la hâte de ma place. Bien évidemment, je n'avais pas vraiment eu le temps de vérifier ce qui se passait du côté de la rue, et ma sortie brutale sous le nez des autres automobilistes me valut de bons coups de klaxon et des bordées d'insultes m'invitant à sortir de ma voiture et venir m'expliquer si j'étais un homme.

Sauf que je n'étais pas un homme mais un Selenim, et que si j'étais sorti de ma voiture, énervé comme je l'étais après ce qui venait de se passer, je n'aurais fait qu'une bouchée d'à peu près n'importe quel humain. Ces idiots devaient plutôt s'estimer heureux que la présence de quelqu'un dans mon coffre et la menace du mystérieux véhicule m'aient dissuadé d'aller initier une bagarre que j'aurais eu toutes les chances de gagner.

Dès que je le pus, je quittai la place de la Concorde pour m'engager dans les premières petites rues que je croisai. Les automobilistes lambda renonceraient vite à me suivre et se contenteraient de fulminer au volant pendant quelques heures de plus. En revanche, j'étais plus inquiet du comportement du corbillard. J'ignorais si son conducteur avait un rapport avec l'affaire de l'Enfant de l'Aube, ou avec une autre intrigue occulte à laquelle j'avais été mêlé ; et même si ce n'était pas le cas, il allait peut-être chercher à m'éliminer en tant que témoin gênant.

Et pour couronner le tout, j'étais sorti de la zone

d'influence du Nexus et je n'avais pas eu le temps de voir si la Stase d'Oglyn avait eu le temps de se remplir. Si le remplissage était incomplet, l'Enfant de l'Aube resterait encore pour quelque temps enfermé, car il serait trop dangereux pour moi de revenir deux fois de suite vers ce Nexus après m'être fait remarquer.

Il me semblait entendre encore des bruits de moteur derrière moi. Le corbillard me suivait-il ? Des phares apparaissaient de temps en temps dans le rétroviseur, mais à la distance où je les tenais, je n'étais plus tout à fait sûr s'il s'agissait de mes poursuivants ou d'un quelconque véhicule de passage.

Je commençais vraiment à perdre mon sang-froid. Cette interruption brutale alors que tout semblait aller comme sur des roulettes tombait très mal à propos, d'autant plus que je n'avais aucune idée de qui étaient ces intrus, et encore moins de ce qu'ils me voulaient, si du moins ils me voulaient quelque chose. Les Nexus étant parfois indispensables aux Nephilim, certains prétendaient en faire leur « chasse gardée », et j'étais peut-être tout simplement mal tombé. Mais même si tout cela n'était qu'un malentendu, je ne pouvais pas m'offrir le luxe d'une petite explication qui risquait de nous exposer inutilement.

Il ne me restait plus qu'à serrer les dents et à continuer ma route en espérant que mes poursuivants me perdraient de vue ou se lasseraient de ce petit jeu. Enfin, je commençai à reprendre espoir en voyant qu'il n'y avait plus dans mon rétroviseur que les lumières de Paris ; toutefois je restai extrêmement prudent et empruntai encore quelques détours en surveillant bien mes arrières. Leur échapper sur le moment n'avait plus aucun intérêt si je leur permettais ensuite de venir m'attaquer chez moi, ou d'attaquer Oglyn.

Et Oglyn, avait-il pu s'incarner ou devais-je ajouter à tout cela la quête d'un nouveau Nexus moins fréquenté que celui de la Concorde ?

J'arrivai finalement après de multiples détours dans le parking souterrain de mon immeuble, où je pus enfin me garer et faire sortir Oglyn de mon coffre. Dès que j'ouvris ce dernier, je sus que l'incarnation s'était bel et bien faite, car le jeune homme présentait désormais des Métamorphoses. Ses cheveux en particulier s'étaient allongés et présentaient un aspect soyeux que j'étais sûr de ne pas avoir vu avant. Sa peau brillait d'un éclat laiteux et une odeur de musc se dégageait de lui et de mon coffre. Après ma course folle dans Paris, j'avais au moins une raison d'être rassuré.

Cependant il tremblait de peur et me regardait avec des yeux d'animal craintif. Une réaction bien naturelle : après des millénaires de sommeil, au cours desquels il n'avait perçu le monde extérieur que par des impressions fugaces, il venait de se réveiller dans un corps humain, enfermé, dans une machine inconnue faisant un bruit peu rassurant, et – bien que je ne puisse pas en être sûr, je supposais qu'il avait le même genre de préjugé que Grell'eyy'ann à l'égard de ceux de ma race – avec un Maudit à ses côtés...

En me voyant, il se mit à crier des mots incompréhensibles. Il devait parler la même langue ancienne que Grell'eyy'ann, mais contrairement à cette dernière, il n'avait pas voulu, ou pas pu, jeter un sort pour nous aider à nous comprendre. Mais cette incompréhension n'était que provisoire : tous les Nephilim sont capables d'utiliser certaines capacités de leurs simulacres, dont leur langage. Il fallait juste qu'il s'en rende compte.

Je le pris fermement par les épaules et lui dis en articulant bien comme si je m'adressais à un enfant :

« Utilise la langue de ton simulacre... Ton simulacre... le corps de chair qui t'enveloppe... »

Il sembla alors prendre soudain conscience qu'il avait un corps de chair. Il plaça ses mains devant ses yeux et les regarda d'un air hébété qui montrait bien qu'il avait perdu l'habitude d'en avoir.

Puis il parla. Sa voix était belle et douce mais sa diction était hésitante, autre preuve qu'il n'était pas habitué à parler :

« Je m'appelle... Oglyn. Qui... êtes-vous ?

- Je m'appelle Duncan. N'aie pas peur, Oglyn. Je suis ici pour t'aider. »

XI

*« A quoi sert la lumière du soleil, si on a les yeux fermés. »
(Proverbe arabe)*

Je ramenai Oglyn chez moi et lui suggérai de rester un peu seul dans ma chambre d'ami pour s'habituer à son nouveau simulacre. D'autant plus que j'avais, de mon côté, besoin de récupérer après cette nuit agitée. Cela ne m'empêcha pas de faire part de ma découverte à l'Arcane Majeur de la Papesse dès le lendemain : entre la disparition mystérieuse de mes bagages et le corbillard qui m'avait foncé dessus place de la Concorde, je ne savais pas qui m'en voulait ni pour quelle raison, mais une chose était sûre : j'allais vite avoir besoin de l'aide de la Papesse, et le plus tôt serait le mieux.

Il me fut moins difficile de contacter Shenesha que de faire comprendre à Oglyn que je n'étais pas fou et que je ne parlais pas tout seul dans une boîte. J'en profitai pour constater que ses Métamorphoses avaient changé. Sa peau s'était recouverte de fins poils gris et ses oreilles s'étaient rapetissées, le faisant bizarrement ressembler à un phoque. Même sa voix n'était plus aussi douce et avait pris un accent saccadé.

« Mais quel genre de Nephilim es-tu ?

- Un Silkie. »

En tant qu'Écossais, je voyais très bien de quoi il s'agissait. Les Silkies sont des personnages du folklore écossais vaguement apparentés aux sirènes, des êtres en tous points semblables à des phoques, mais capables de retirer leur fourrure la nuit pour se transformer en belles jeunes femmes ou en beaux jeunes hommes. Je compris que de la même manière, Oglyn possédait un Métamorphe qui le faisait ressembler à un phoque le jour et sublimait sa beauté la nuit.

« J'aurais vraiment dû lui trouver un simulacre de femme, murmurai-je pour moi-même. Enfin, ce qui est fait est fait... »

Je reportai mon attention sur mon projet d'appeler Shenesha. Me méfiant toujours d'éventuels espions, et rageant silencieusement au passage contre mes voleurs de valise de l'aéroport de Sydney, je me contentai d'indiquer que j'avais ramené « quelque chose ». La réponse ne satisfaisait pas vraiment la Dryade qui me demanda de préciser quel genre de chose.

« Je ne peux pas vous donner les détails, ce serait trop long. Le mieux serait que vous veniez voir vous-même. »

- Vous avez une suggestion pour l'endroit ? »

Je réfléchis un instant. Les Métamorphoses inhumaines et très marquées d'Oglyn me déconseillaient de choisir un lieu fréquenté. De manière générale, les profanes ne voient pas ou très peu les Métamorphoses des Nephilim - heureusement d'ailleurs, car sinon certains d'entre eux auraient du mal à sortir - mais il suffit parfois que quelques personnes les remarquent et trouvent cela assez bizarre pour en parler, pour qu'un Nephilim soit en grand danger d'être repéré. Et il y a bien sûr le cas

des membres haut placés des Arcanes Mineurs, dont l'initiation est suffisante pour leur permettre de remarquer les Métamorphoses, sans parler d'autres techniques dont, à ce que j'ai entendu, certains disposent pour détecter la présence des Immortels autour d'eux.

L'Enfant de l'Aube qui détenait tout le savoir de la légendaire Couronne Australe ne devait pas risqué d'être vu se pavanant en plein Paris. Il fallait, dans la mesure du possible, que seuls des Immortels soient au courant de sa présence. Je suggérai donc la bibliothèque, celle où Kyle et moi avions cherché des informations sur la Venise des Glaces : un intéressant retour aux sources de l'aventure.

« J'y serai dans une heure » répondit simplement Shenesha.

Le rendez-vous étant pris, j'aidai Oglyn à se préparer et le fis monter, non sans un peu de mal, dans ma voiture. Pour cet être dont la vie s'était en quelque sorte arrêtée aux temps préhistoriques, il était difficile de se sentir à l'aise au milieu de notre société moderne et de ses étranges machines. Quelques connaissances puisées dans l'esprit de son simulacre lui fournirent cependant quelques renseignements sur le monde d'aujourd'hui, et pour le reste, je m'efforçai de lui donner autant d'explications que possible.

« Les Arcanes Mineurs, lui dis-je, ne sont plus les sectes de fanatiques dispersés que tu as connues... Les progrès de la science et de la technologie leur ont permis de se constituer en sociétés secrètes internationales, en mesure de convoiter la dictature du monde. Ils ont des yeux et des oreilles un peu partout, et on ne prend jamais assez de précautions pour les éviter. »

Une fois à la bibliothèque, j'enjoignis à Oglyn de

rester près de moi. J'avais beau être dans un sanctuaire de l'Arcane Majeur de la Papesse, je ne perdais pas un instant de vue la promesse que j'avais faite de protéger l'Enfant de l'Aube contre tous ceux qui pourraient le menacer – et rien ne me garantissait que cela n'incluait pas les Nephilim.

Shenesha fit son entrée avec une ponctualité exemplaire. Comme la dernière fois, elle était accompagné de cet étrange homme noir qu'elle appelait Suprême. Je me demandai ce que ce « bras droit » était exactement pour elle.

« Vous n'êtes pas venu seul, dit-elle avec surprise.

– Vous non plus, lui fis-je remarquer. Et il fallait bien que je vienne accompagné, puisque celui qui m'accompagne est celui que je ramène de la Venise des Glaces : l'Enfant de l'Aube. »

Prudent, je décidai de ne pas révéler le vrai nom de celui qui m'accompagnait tout de suite. Faire de lui la cible potentielle de n'importe quel sort n'était pas le meilleur moyen d'assurer sa protection.

Shenesha s'approcha doucement d'Oglyn avec une surprise non dissimulée. Même pour cette Adoptée de la Papesse, la Venise des Glaces n'était plus guère qu'une légende, et se retrouver face à quelqu'un qui venait de ce sanctuaire mythique était une occasion inespérée.

« Je suis Shenesha de la Papesse, dit-elle. C'est un honneur de vous rencontrer, Enfant de l'Aube. »

L'air dubitatif, il demanda ce qu'était la Papesse. Je me rendis alors compte que je ne lui avais pas encore parlé des Arcanes Majeurs et qu'il était probablement entré en Stase avant leur création. En effet, l'invention des vingt-deux Arcanes Majeurs est l'œuvre du célèbre pharaon égyptien Akhénaton, qui était selon certains l'un des plus puissants Nephilim ayant jamais existé. Avant cela, dit-on, les Immortels

étaient organisés dans des factions plus ou moins formelles nommées ArKaNa, qui se regroupèrent et se structurèrent pour devenir les Arcanes Majeurs sous l'égide d'Akhénaton.

Shenesha se chargea de résumer à Oglyn la création et le rôle des Arcanes Majeurs, et en particulier de la Papesse, dont le but est de rassembler et de protéger le savoir des Immortels. Il l'écouta avec la plus grande attention. Il avait en effet des points communs avec la Papesse, étant lui-même devenu le dépositaire du savoir de la Couronne australe.

Ce fut d'ailleurs ce qu'il expliqua à la Dryade lorsque celle-ci eut terminé son propre discours. Il lui raconta comment il avait participé à la fondation de la Venise des Glaces avec les autres membres de la Couronne australe, et comment sa participation s'était prématurément terminée avec son retour en Stase. Puis il raconta ce que je lui avais expliqué d'après le récit de Grell'eyy'ann, comment les autres membres de la Couronne australe, sentant leur fin arriver, avaient mis au point le rituel permettant de transférer leurs connaissances à leur camarade en Stase et lui avaient ainsi offert tout ce qu'ils savaient. Je me chargeai de conclure en évoquant mon voyage en Antarctique, ma rencontre avec Grell'eyy'ann et comment celle-ci m'avait confié l'Enfant de l'Aube.

« Vous m'impressionnez, Duncan » dit Shenesha. Son accent était sincère, et j'eus l'impression que cet aveu l'embarrassait. Je jouai alors les faux modestes en déclarant :

« Oh, ce n'était pas si difficile...

- Vous ne vous rendez pas compte de ce que vous avez accompli. Grâce à vous, c'est tout un pan du savoir des pionniers des Champs élémentaires qui revient à la vie ! Sans votre intervention, il aurait pu

rester enfoui... ou se perdre à jamais. »

J'appréciai le compliment. Protéger Oglyn apporterait inéluctablement son lot de problèmes, aussi devais-je profiter autant que possible des compensations, que je devinais très provisoires.

Shenesha m'entraîna à part, laissant Oglyn sous la surveillance de son partenaire. Je n'étais pas vraiment confiant dans cette personne, aussi essayai-je de faire en sorte que cet entretien privé ne se prolonge pas.

« C'est une découverte très importante que vous avez faite, me dit-elle. Qui sera sans nul doute d'une incommensurable utilité à la Papesse, mais aussi à bien des Nephilim.

- Que comptez-vous faire ?

- L'affaire est trop importante pour que j'en décide seule, je dois en référer à mes supérieurs de la Papesse. D'ici là, pourrez-vous vous occuper de la protection de cet Enfant de l'Aube ?

- C'est la mission que Grell'eyy'ann m'a confiée et je n'ai pas l'intention de me dérober à ma promesse.

- Alors je vous le confie moi aussi. Dès qu'une décision sera prise à son sujet, je m'occuperai de vous contacter. D'ici là, protégez-le comme vous-même. »

L'espace d'un instant, les mots « une décision sera prise à son sujet » m'apparurent comme une menace. Mais je considérai immédiatement cette pensée comme invraisemblable et la chassai de mon esprit. Oglyn était le dernier survivant - à l'exception de Grell'eyy'ann, mais je souhaitais bon courage à celui qui voudrait tenter de la retrouver - du légendaire sanctuaire de la Couronne australe. En tant que tel, il était rare, précieux, légendaire lui-même. Quelle que pouvait être la décision de la Papesse à son sujet, l'élimination n'était pas envisageable. Ces Nephilim si curieux de savoir n'étaient pas du genre à détruire purement et simplement le porteur d'un savoir

unique. J'avais affaire à la Papesse, pas à la Maison-Dieu.

Je rentrai chez moi avec Oglyn et la satisfaction du devoir accompli. J'avais honoré ma promesse à Grell'eyy'ann en ramenant l'Enfant de l'Aube à la vie, et celle à Shenesha en mettant la Papesse au courant de son existence.

Il ne me restait plus qu'une question, mais sa réponse n'était pas simple :

Que devais-je faire maintenant ?

Mon devoir était de protéger Oglyn. Mais Grell'eyy'ann avait également souhaité que l'Enfant de l'Aube retourne « parmi les humains ». Je ne pouvais donc pas le tenir cloîtré à l'écart du monde. Il fallait que je l'aide à découvrir la Terre et les humains d'aujourd'hui qu'il connaissait si mal, et tout cela en assurant sa sécurité.

Vu les convoitises qu'il allait exciter avec le savoir de la Couronne australe qu'il détenait, cela allait être plus facile à dire qu'à faire. Mais condamner à l'enfermement un Nephilim qui avait déjà passé plusieurs millénaires en Stase et qui devait déborder d'énergie ne me paraissait pas non plus faisable, ni souhaitable.

Je décidai donc, dans un premier temps, de faire sortir Oglyn avec prudence et progressivement. Par la suite, je comptais sur la Papesse, une fois leur décision prise, pour m'aider dans ma tâche.

La première chose à faire était de lui constituer une garde-robe. Son simulacre n'avait avec lui que les vêtements qu'il portait lors de sa tentative de suicide. En fouillant dans ses souvenirs, Oglyn m'indiqua l'adresse de son domicile et je m'y rendis, mais seulement pour découvrir que ce jeune homme n'avait pas souffert que de la dépression. Son appartement mal entretenu relevait davantage de la cage à poules

que du logement décent, et ses maigres possessions dataient visiblement d'une lointaine époque où il avait encore un peu d'argent de côté. Je devinai la situation : pas de travail, et une famille qui, après avoir découvert son homosexualité, lui avait gentiment fait comprendre qu'il avait besoin d'indépendance, prétexte également valable pour ne pas lui envoyer de soutien financier et s'efforcer d'oublier son existence.

Au moins, cela me garantissait qu'aucun des proches de son simulacre ne se poserait de questions sur sa disparition. Ou du moins, pas avant longtemps.

À partir de ce moment, j'accordai tacitement à l'Enfant de l'Aube le statut d'invité permanent de ma chambre d'amis. Je m'occupai également de lui offrir une garde-robe aussi passe-partout que possible, mais ne jurant pas avec les couvre-chefs que j'y ajoutai. Les couvre-chefs étaient un élément indispensable car ils permettaient de dissimuler une partie de son visage, et donc de ses Métamorphoses. Paris étant la capitale de la mode, les excentricités vestimentaires y passent relativement inaperçues.

Je l'emmenai alors faire quelques promenades dans Paris en lui racontant l'histoire de la ville, ou plutôt les histoires : l'histoire classique à la portée des profanes, et l'Histoire Invisible, la vraie, celle qui met en évidence les réalisations des Immortels et des Arcanes Mineurs. Toute l'Histoire Invisible de la ville ne m'était pas connue et j'estimais qu'il fallait sans doute au moins tout un rayon d'une herméthèque de la Papesse pour contenir cette histoire, mais j'instruisis Oglyn du mieux que je pouvais. Mais si l'Histoire Invisible était importante, l'art de se comporter en ville comme un humain normal l'était tout autant ; je ne ménageai d'ailleurs pas mes efforts là-dessus car l'Enfant de l'Aube ignorait des choses

qui étaient triviales pour n'importe quel profane, comme le bon moment pour traverser une rue...

Cela dura quelques jours pendant lesquels je n'eus aucune nouvelle de Shenesha ni du reste de l'Arcane Majeur de la Papesse. Prendre une décision concernant les connaissances d'un groupe d'Immortels aussi mythique que la Couronne australe n'était certes pas facile et je comprenais que cela pût prendre du temps et des discussions. Mais je commençais à me demander, avec une vague inquiétude, si une assemblée de sages comme la Papesse pouvait risquer de se rabaisser à une vulgaire administration humaine, où la moindre décision ne devait être prise qu'après une expertise en triple exemplaire et une bonne dizaine de signatures.

Enfin je reçus une lettre, ou plutôt une enveloppe contenant deux petites feuilles de papier. L'une ne portait que le dessin du Stellaire de la Papesse. Le Stellaire est un signe de reconnaissance issu des anciennes ArKaNa permettant d'indiquer l'appartenance à un Arcane Majeur. L'usage de cette marque va jusqu'au plus profond des Immortels eux-mêmes : les Adoptés d'un Arcane Majeur se font « tatouer » son Stellaire dans leur essence élémentaire, en signe d'allégeance et de fierté d'appartenir à ces organisations plusieurs fois millénaires.

La seconde feuille de papier était une invitation à une soirée « metal nordique », organisée le soir même dans un endroit appelé « Ragnarök ». Le style de l'invitation laissait clairement entendre qu'il s'agissait d'un club gothique. Il m'était arrivé d'en fréquenter quelques-uns - d'autres Selenim de Paris en sont d'ailleurs des clients réguliers - mais je ne connaissais pas celui-là. Peut-être qu'il venait d'ouvrir, ou que c'était un paravent créé pour la circonstance. Il était

toujours moins risqué de paraître organiser une soirée gothique qu'une réunion d'Arcane Majeur : l'un pouvait s'attirer au pire quelques protestations bien-pensantes sur la dépravation de la jeunesse, l'autre une attaque d'Arcane Mineur. Et une soirée gothique était quelque chose d'assez inhabituel et dérangent en soi pour que la plupart des gens n'imaginent pas que cela cachait quelque chose d'encore plus étrange.

Je saluai mentalement Shenesha et la Papesse d'avoir eu une idée aussi originale et aussi en accord avec mes goûts. J'étais un peu surpris, aussi : malgré son simulacre de jeune femme, Shenesha avait un côté un peu guindé et j'avais du mal à l'imaginer dans une soirée gothique. Au moins cela me donnerait-il l'occasion de la voir sous un autre jour.

« Oglyn, est-ce que ça te dirait d'aller faire un tour dans une boîte gothique ? »

Il me regarda avec des yeux ronds, hésitant sur la réponse.

« Euh... Pardonne mon ignorance, mais qu'est-ce qu'une boîte gothique ?... »

Une telle question était prévisible, mais en l'entendant, je ne pus m'empêcher d'éclater de rire avant de répondre :

« Viens, tu vas adorer !... »

XII

*« You can try to resist
Try to hide from my kiss
But you know, but you know
That you can't fight the moonlight »
(LeAnn Rimes, Can't fight the moonlight)*

Quelques heures plus tard, Oglyn et moi faisons notre entrée dans le fameux Ragnarök. S'il ne s'agissait pas d'un véritable club gothique, l'illusion était parfaite : dans un décor de forteresse médiévale fantasmée, évoluait une foule déjà nombreuse, chevelue et vêtue de noir, scintillant de bijoux macabres. Nos oreilles étaient saturées d'une musique metal énergique à plein volume.

Oglyn me cria à l'oreille pour se faire entendre :

« Il n'y a pas moyen de baisser le son ? »

- Il faut mettre le son à fond, c'est le principe d'une boîte de nuit, répondis-je. Essaie de t'y habituer. »

J'espérais quand même qu'il était prévu de baisser le son plus tard. Il était nécessaire de coller à toutes les apparences d'un night-club gothique pour ne pas éveiller de soupçons, mais un tel volume sonore rendait totalement impossible de tenir une conversation importante.

Tout en me demandant ce qui était prévu pour la suite, je cherchai du regard Shenesha parmi les

invités du Ragnarök. Une ombre noire parmi les lumières noires... Il y a très peu de gens de couleur parmi les adeptes du style gothique, ce qui devait me faciliter les choses. Mais malgré tous mes efforts, je ne la voyais nulle part.

Il fallait sûrement patienter. La première partie de la soirée devait ressembler à ce qu'on trouvait dans tous les clubs gothiques de la ville, le temps que les éventuels curieux passent leur chemin, persuadés qu'ils n'avaient vu qu'une soirée normale. Cela changerait sans doute plus tard, mais en attendant, la seule chose à faire était de patienter et de jouer les invités modèles.

« Viens, on va prendre un verre. »

J'entraînai Oglyn vers le bar et repérai deux sièges libres. La barmaid était une jolie brunette aux cheveux bouclés, portant une combinaison noire brillante qui semblait sortie tout droit des années 80 et qui jurait avec le reste du décor. Je lui commandai avec un grand sourire un whisky écossais pour moi et un cocktail sans alcool pour Oglyn : il n'avait pas éprouvé les sensations de l'alcool dans un corps humain depuis bien longtemps, et Shenesha n'apprécierait peut-être pas que je profite de la soirée pour faire boire le précieux Enfant de l'Aube.

Les boissons furent accompagnées elles aussi d'un grand sourire, mais la barmaid l'adressa davantage à Oglyn qu'à moi. Piqué au vif dans mon orgueil de séducteur, je m'attardai sur les regards échangés entre eux. Certains d'entre eux ne trompaient pas : la barmaid venait d'avoir le coup de foudre pour mon protégé. De son côté, Oglyn avait remarqué son regard mais semblait hésiter sur la conduite à tenir.

Il n'était pas le seul. Je commençais à me demander ce que cela signifiait. Une barmaid tombant amoureuse de l'Enfant de l'Aube pendant ce qui était

censé être une réunion de la Papesse à son sujet, ça ne faisait pas sérieux.

Ou peut-être cette femme était-elle une Nephilim que l'on voulait donner pour compagne à Oglyn ? Je l'examinai plus en détail. Il n'y avait pas de traces de Métamorphoses sur son visage ou ses mains. Elle n'avait pas non plus l'air d'être une Selenim. Peut-être une Ar-Kaïm, puisque la Papesse semblait en employer quelques-uns ?

Une sensation étrange me remonta alors le long de l'échine. J'éprouvais brutalement un besoin impérieux de me retourner, ce que je fis au bout de quelques instants sans pouvoir résister.

Je vis immédiatement un Nephilim, le premier que je reconnaissais comme tel dans cette soirée. Il semblait chez lui dans cet endroit et ses vêtements étaient parfaitement adaptés aux circonstances, tout en cuir noir avec un très long manteau ample qui faisait ressortir ses larges épaules - il devait être à peu près aussi grand et aussi fort que moi, ce qui n'était pas peu dire. Je le reconnus comme un Onirim, un Nephilim de la Lune, et précisément comme un Serpent ; ses Métamorphoses étaient très marquées, et il était difficile de passer à côté des écailles argentées de sa peau et de ses yeux jaunes de reptiles qui scintillaient entre deux longues cascades de cheveux blonds, presque blancs.

Mais plus encore que ses yeux, c'était son visage qui avait quelque chose de fascinant. Doux et lisse comme celui d'un adolescent, il irradiait d'une beauté diaphane, une beauté androgyne. Sa large bouche m'adressait un sourire, mais dans lequel je crus discerner une menace.

Je n'arrivais pas à croire que ce Nephilim était un Adopté de la Papesse. Pourtant, de toute évidence, il était là dans un but précis, et ce but ne pouvait être

qu'Oglyn. De plus, je ne m'étais sûrement pas retourné par hasard : quelqu'un m'avait poussé à le faire, et j'étais sûr que c'était lui. Il voulait donc me faire savoir qu'il était là.

Le mystérieux Serpent se dirigea vers le bar tout en m'observant du coin de l'œil, et en jetant également des regards vers Oglyn. Il avisa un siège proche des nôtres et fit signe à la barmaid en lui disant :

« Diane, peux-tu me servir un verre du mélange habituel ? »

Il avait une voix de basse, où se mêlaient des restes d'accent germanique ou nordique, et les Métamorphoses de Serpent qui la rendaient sifflante. L'effet pouvait sembler comique, mais il dégagait toujours cette aura de menace qui ne me donnait pas envie de sourire.

Dès qu'elle l'entendit, la barmaid, qui n'avait eu d'yeux que pour Oglyn depuis notre arrivée, se retourna en rougissant et en baissant la tête, de l'air de quelqu'un qui avait été pris en faute. De toute évidence, le Serpent était son patron. Sans doute le propriétaire du club. C'était donc lui qui avait mis son établissement à la disposition de la Papesse pour y organiser cette réunion.

Diane, la barmaid, s'écarta à regret d'Oglyn pour servir son patron. Je remarquai la déception dans le regard de mon protégé. Cette humaine lui avait-elle aussi tapé dans l'œil ?

Les Immortels ont beau être des créatures de Ka-éléments, ils ne sont pas pour autant dépourvus de sentiments. L'amour, en particulier, leur est connu, même s'ils l'ont poétiquement renommé « Fulgurance », une expression qui laisse entendre que leurs sentiments amoureux sont plus puissants et plus intenses que ceux des humains - ou du moins qu'ils veulent le faire croire. En revanche, ils

éprouvent généralement ce genre de sentiment pour un autre Immortel, et non pour un simple être humain. Cependant je n'y fis pas plus attention que cela, mettant cette réaction sur le compte du manque d'expérience des corps humains de l'Enfant de l'Aube. Après quelques millénaires en Stase, il n'était plus habitué à se retrouver dans un corps vivant dont les hormones venaient le titiller. Il avait juste eu une réaction normale vis-à-vis d'une jolie femme lui portant de l'intérêt.

Je décidai donc de me concentrer sur le Serpent. Je me demandai quelle relation exacte il avait avec la Papesse ; peut-être en était-il Adopté, après tout, même s'il ne ressemblait pas à l'idée que je m'étais faite des Adoptés de la Papesse.

De son côté, il ne nous regardait plus et semblait tout à la dégustation de sa boisson. Elle avait une couleur jaune sombre, avec des nuances orangées, que je n'identifiais pas. Que pouvait-il bien y avoir dans son « mélange habituel » ? Je sais que certains Immortels sont nostalgiques de leur passé au point de consommer des plats et des boissons venus d'époques révolues et qui sont quasiment inconnus de nos jours.

Autour de nous, la soirée gothique battait son plein et ne semblait pas vouloir s'arrêter pour faire place à autre chose de plus inhabituel. Mais je m'aperçus que je me sentais soudain comme étranger à ce qui se déroulait à plus de quelques mètres de moi. L'arrivée du Serpent semblait avoir fait basculer toute ma perception de l'environnement. J'étais comme dans une bulle où seuls lui, moi et Oglyn étions présents ; même la barmaid n'y était plus guère qu'une apparition fugace.

Enfin il se tourna vers moi, et, toujours avec ce même sourire rusé, me demanda :

« Alors c'est vous qui protégez l'Enfant de l'Aube ?

- Oui, c'est moi. La Papesse vous a bien renseigné.
- La Papesse renseigne toujours bien.
- Ses connaissances sont immenses. Êtes-vous un Adopté de la Papesse ?

- Non, je préfère suivre ma propre voie. Mais la Papesse et moi nous rendons service de temps en temps. »

Je hochai la tête.

« Voilà qui nous fait un point commun.

- Je suis heureux de l'apprendre. Diane ! Sers deux cocktails spéciaux à nos invités ! »

La barmaid acquiesça. Le grand sourire qu'elle avait offert à Oglyn semblait avoir définitivement disparu depuis l'arrivée de son patron. Elle prépara les verres d'un air triste, et je la regardai distraitemment faire, m'attendant à voir une de ses larmes apporter un assaisonnement imprévu à ma boisson ou à celle de l'Enfant de l'Aube.

« Qu'y a-t-il dans votre cocktail spécial ? » demandai-je en la voyant utiliser des bouteilles sans étiquettes.

Elle ne me répondit pas, mais le Serpent le fit à sa place :

« C'est un secret de la maison. On ne demande pas sa recette à un grand chef. Tout ce que je peux vous dire, c'est que cette boisson rend heureux tous ceux qui la boivent !

- On dirait que ça ne s'étend pas à celui qui la prépare, murmurai-je. Votre barmaid n'a pas l'air dans son assiette.

- Il faut l'excuser, Diane a un mauvais coup de fatigue. J'ai voulu l'empêcher de venir ce soir, mais sa conscience professionnelle a été plus forte que ma raison. »

L'excuse sonnait faux. Diane avait eu l'air parfaitement en forme jusqu'à l'arrivée de son patron.

Si quelque chose la rendait malade ici, c'était sa présence. Mais pourquoi ? Quelle influence cet Onirim pouvait-il avoir sur cette fille au regard triste ?

Influencés par la Lune, les Onirim sont les maîtres des mensonges, de la folie et des secrets. Leur habileté dans ces domaines n'est pas à sous-estimer. Mais dans le cas qui m'occupait, le secret avait l'air tellement mal dissimulé, que l'envie me prenait de percer à jour la véritable relation qui existait entre la femme et le Serpent.

Je m'emparai du verre que Diane me servit. Le liquide qui s'y trouvait avait une odeur de fruits et de fleurs en même temps, et je soupçonnai la recette d'être d'origine médiévale. Je me tournai vers Oglyn, avec l'intention de lui demander de ne pas boire tout de suite, mais il avait déjà commencé à siroter son breuvage tout en regardant du coin de l'œil la barmaid, qui n'osait plus lui rendre ses regards.

« Buvez donc, dit le Serpent, ou vous allez me vexer. C'est un cocktail de bienvenue pour l'Enfant de l'Aube et son protecteur. »

Après tout, qu'est-ce que je risquais ? N'était-ce pas à la demande de la Papesse que j'étais venu ici, et à la demande de cette même Papesse qu'il m'accueillait ? Même s'il lui prenait l'envie de me faire une farce de mauvais goût, il y avait sans doute dans les parages Shenesha ou un autre Adopté de la Papesse prêt à l'en empêcher ou à réparer les dégâts. Et le fait de boire était peut-être un signal convenu entre eux pour commencer la véritable réunion. Je mis donc mes soupçons de côté et avalai le liquide, dont le goût se révéla très agréable.

« Hé bien, vous voyez, ça ne vous a pas tué. »

Le sourire du Serpent semblait un peu plus chaleureux. Tout cela avait-il été une plaisanterie pour s'amuser à mes dépens ?

« Le problème est que je ne suis pas ici pour boire, répondis-je, mais pour savoir ce que la Papesse a l'intention de faire de celui que je protège. La ruse de la soirée gothique était un excellent camouflage, mais maintenant que vous nous avez souhaité la bienvenue, j'aimerais beaucoup passer aux choses sérieuses, si cela vous convient.

- C'était justement mon intention. »

Il posa son verre sur le bar et se leva.

« Si vous et l'Enfant de l'Aube voulez bien me suivre, je vous emmène dans un endroit plus calme. »

Oglyn se leva à ma suite et s'éloigna à regret du bar et de sa barmaid, sans manquer de lancer à cette dernière un ultime regard.

Je lui fis signe de rester près de moi. Le moment était décisif : nous allions enfin savoir ce que la Papesse avait décidé au sujet de l'Enfant de l'Aube et du savoir de la Couronne australe. Je n'espérais qu'une chose : que cette décision n'entre pas en conflit avec ma promesse de protéger Oglyn. Si c'était le cas, j'ignorais quel parti je prendrais. La Papesse est un Arcane Majeur puissant, et bien qu'il soit plutôt du genre pacifique, il est malavisé de s'en faire un ennemi. Cependant j'avais fait une promesse au nom de Hatan, mon premier meilleur ami, et je ne me sentais pas capable de la rompre ; le faire, me semblait-il, serait trahir l'attachement que j'avais eu - et que j'avais toujours malgré sa mort - pour Hatan.

Et pour ne rien oublier dans les sentiments qui m'agitaient, je devais bien m'avouer que je commençais à m'attacher à Oglyn. Cet Immortel jeune et vieux à la fois, sachant tout ce que la Couronne australe avait découvert et ignorant pratiquement tout du monde qui l'entourait, devait être protégé ; et je sentais que c'était à moi et moi seul de le faire, pas seulement parce que j'en avais fait la promesse à

Grell'eyy'ann, mais aussi parce que cela me plaisait de le faire.

Si la Papesse avait de mauvaises intentions à l'égard d'Oglyn, je ne me sentais pas prêt à le leur laisser sans combattre.

Le Serpent nous fit entrer dans une petite arrière-salle vide. Restant toujours devant nous, il se dirigea vers une porte à l'autre bout de la salle.

« La réunion est derrière cette porte, dit-il. Mais pour éviter que des curieux ou des ivrognes entrent par erreur, je l'ai bloquée avec un Sort. Laissez-moi juste l'annuler... »

Son corps se raidit légèrement et il murmura quelques mots en Enochéen. Je regardai la porte en question, mais je sentis soudain mes paupières devenir lourdes. Je me tournai vers Oglyn qui commençait déjà à ne plus pouvoir ouvrir ses yeux, ni tenir debout. Il s'effondra à terre, et je fis de même à peine une seconde plus tard, mes jambes engourdies refusant de me porter.

Avant de fermer complètement mes yeux, je vis l'Onirim s'approcher de nous. Ses yeux de reptile brillaient d'un éclat vicieux et un sourire triomphal se dessinait sur sa bouche, dévoilant deux rangées de dents éclatantes.

« Pauvre idiot » murmura-t-il.

La dernière pensée intelligible de mon cerveau fut de l'approuver.

Je m'étais bêtement jeté tout droit dans un piège. Et pire, j'y avais entraîné l'Enfant de l'Aube avec moi.

XIII

*« Chacun de nous est une lune, avec une face cachée
que personne ne voit. »
(Mark Twain)*

Lorsque je me réveillai, j'ignorais absolument combien de temps j'étais resté inconscient. Le sort de sommeil de l'Onirim avait été si rapide qu'il ne m'avait pas laissé le temps de fuir, ni même de faire quelques pas, ce qui m'amena à supposer que je n'avais pas dormi très longtemps. Les Nephilim qui pratiquent la Magie ont besoin d'un certain temps de concentration pour que leurs sorts se déclenchent, et il n'est possible de réduire ce temps qu'à certaines conditions : perdre de la portée ou diminuer la durée de l'effet du sort.

Mais peu importait la manière dont il avait lancé ce sort. Il fallait que je retrouve tous mes moyens au plus vite, afin de sortir de là et surtout d'en faire sortir Oglyn.

Première chose à faire : comprendre où j'étais. Ce n'était pas le plus simple. Pour autant que je pouvais en voir, je me trouvais dans une pièce de grande taille, qui n'était éclairée que par deux petits flambeaux situés au fond de la salle, et évidemment à l'opposé de l'endroit où je me trouvais. Ils éclairaient un décor de bois brut et de pierres gravées de runes, dont le style

me fit immédiatement penser aux Vikings. Et plus précisément à un temple. Me souvenant du nom du club « Ragnarök », je commençais à soupçonner le mystérieux Serpent d'avoir été autrefois lié au panthéon nordique. Bien des Immortels – du moins ceux qui, contrairement à moi, avaient vécu à ces époques lointaines – avaient été vénérés comme des dieux par le passé, et particulièrement lors de l'Antiquité et du début du Moyen-Âge, avant l'expansion des grandes religions monothéistes. Certains d'entre eux n'ont d'ailleurs pas renoncé à cette vénération de nos jours, et il n'est pas rare d'en trouver à la tête de sectes.

Je revins à ma situation, qui n'était pas brillante. Je ne voyais aucune fenêtre, ce qui limitait les possibilités d'évasion : il me faudrait passer par la porte, laquelle était forcément gardée ou piégée.

Autre problème : j'étais seul dans la pièce. Aucune trace d'Oglyn. Si je voulais m'évader, il me fallait donc aussi retrouver Oglyn et le faire sortir. Mais pour cela, il fallait d'abord me faire sortir moi-même.

Je remuai mon corps pour évaluer ce qui le retenait, et j'eus la satisfaction de constater qu'on s'était contenté de me lier les mains derrière le dos et de les attacher à un anneau planté dans le mur. Le tout avec une simple corde. Je n'avais même pas besoin de déployer des trésors de ruse et d'Anamorphose, de simples griffes bien utilisées pouvaient suffire à en venir à bout. J'appelai donc à moi mon Imago et sentis les griffes de Ka-Lune Noire pousser à la place de mes ongles.

J'étais sur le point de commencer à couper la corde, quand un mouvement tout près de moi attira mon attention et m'arrêta net. Le Serpent venait de surgir de nulle part, juste à côté de moi.

Je fis de mon mieux pour cacher mes griffes dans

mon dos.

« Alors, me dit-il, bien dormi ?

- Espèce de salaud ! Vous n'êtes pas plus Adopté de la Papesse que je ne suis Miss France ! Vous avez utilisé leur Stellaire pour me piéger !

- Habile déduction et tout à fait exacte. Mais malheureusement pour vous, un peu tardive.

- Qui êtes-vous et que voulez-vous ?

- Oh, c'est vrai, je ne me suis pas encore présenté. J'ai l'insigne honneur d'être Loki, dieu du chaos.

- Celui du panthéon nordique ?

- Exactement. Au moins vous connaissez vos classiques. »

Je fouillai aussitôt ma mémoire à la recherche de tout ce que je savais sur la mythologie nordique et sur Loki. Les Immortels, et en particulier ceux qui ont joué ainsi le rôle de dieux, ont toujours donné naissance à bon nombre de légendes. La plupart d'entre elles, évidemment, sont largement déformées, que ce soit par l'ignorance des humains ou l'intervention d'Immortels ou d'Arcanes Mineurs ayant intérêt à cacher la vérité ; mais pour qui sait lire entre les lignes, elles peuvent donner de précieuses informations sur les Immortels et surtout sur leurs faiblesses.

Les légendes nordiques présentent effectivement Loki comme un dieu du chaos. Ne pouvant rivaliser en force physique avec des brutes comme Thor ou Odin, il compensait ce désavantage par des talents hors normes en ruse, mensonges et magie. La légende disait également qu'après avoir joué aux autres dieux un mauvais tour de trop, à savoir provoquer le meurtre de l'un d'entre eux par son propre frère, Loki avait été banni et puni, ligoté pour l'éternité dans une grotte avec les entrailles de l'un de ses fils, et ne devait en être libéré que lors de la fin du monde, le

Ragnarök. Je fis la remarque de ce dernier point à Loki.

« Mais nous y sommes dans le Ragnarök, dit-il en riant, n'est-ce pas le nom de mon humble établissement ?... Mais soyons sérieux. Nous sommes réellement en plein dans le Ragnarök. Cette période où nous vivons, qui a commencé au tout début du XXe siècle avec le redéploiement des Champs élémentaires et le réveil de nombreux Nephilim en Stase depuis des siècles, ne l'appellez-vous pas Révélation, ou Apocalypse en grec, un terme qui fait immédiatement penser à la fin du monde ?

- C'est seulement la fin *d'un* monde. Et le début d'un nouveau pour les Immortels.

- Mais aucune légende ne parle d'une fin du monde absolue, qui détruit tout sans aucun espoir de recommencer à vivre. Il y a toujours des élus destinés à construire un nouveau monde. Si les gens, humains ou Immortels, croyaient à l'arrivée d'une fin du monde absolue, définitive, alors leur vie n'aurait plus aucun sens. Ce qui serait particulièrement dommageable pour les Immortels. L'éternité leur serait bien longue, surtout vers la fin... »

Il se remit à rire. Malgré la banalité de la blague par laquelle il avait conclu, il y avait quelque chose d'étonnant là-dedans. Ce Nephilim parlait comme un philosophe, mais ses paroles de sagesse contrastaient avec les blagues des plus triviales dont il parsemait son discours.

« Tout cela ne me dit pas pourquoi vous nous avez attirés ici.

- Permettez-moi de rester discret à ce sujet. Je me contenterai de dire que la Papesse avait pour l'Enfant de l'Aube des ambitions qui m'ont paru bien trop modestes en comparaison de la valeur de son savoir. Et aussi, je l'avoue, que j'ai besoin de ce savoir. Bien

plus que la Papesse qui se serait contentée, pour résumer grossièrement, de l'enfermer dans une énième herméthèque.

- Si vous en aviez tant besoin, vous auriez pu le demander gentiment, aussi... »

Loki approcha son visage d'adolescent du mien. Il avait pris une expression faussement chagrine.

« C'est facile à dire pour vous qui semblez avoir les faveurs de la Papesse. Beaucoup moins pour moi, à qui mes anciens compagnons du panthéon nordique ont fait une détestable réputation, qui ne s'est pas arrangée au fil des siècles et des légendes racontées par des humains crédules ou par des Arcanes Mineurs ayant intérêt à semer la pagaille. Le simple fait d'être un Onirim suffit à me fermer les portes de bien des Immortels, alors imaginez quand ils apprennent en plus que vous êtes le dieu des trahisons et des mensonges ! »

Ce Serpent était bien loin de m'être sympathique, mais je pouvais comprendre sa situation, me trouvant régulièrement dans la même. Savoir que je suis un Selenim est pour beaucoup d'entre eux une raison suffisante soit pour refuser de m'aider, soit pour me poignarder dans le dos à la première occasion.

« C'est d'autant plus injuste, continua Loki en s'écartant de moi, que je suis loin d'être le seul traître au monde, ni même le pire... Tenez, rien que chez la Papesse, tout le monde n'est pas tout blanc... Heureusement pour moi d'ailleurs, sinon je n'aurais jamais été au courant de l'arrivée de l'Enfant de l'Aube, ou du moins, pas avant un bout de temps. »

En effet, la présence de traîtres chez la Papesse expliquait un certain nombre de choses, y compris le vol de mes bagages dès mon retour d'Antarctique. Seuls les Adoptés de la Papesse étaient au courant de mon expédition et des conditions dans lesquelles elle

s'était déroulée - puisqu'ils en avaient été les organisateurs - et eux seuls savaient qu'Oglyn, l'Enfant de l'Aube, était de retour de la Venise des Glaces.

Mais qui était le ver dans ce fruit de la connaissance ? L'Adopté qui était le plus au courant de mes exploits était Shenesha, mais j'avais confiance dans la Dryade. En revanche je connaissais mal son entourage, et le traître pouvait très bien se trouver dedans. Peut-être était-ce cet homme bizarre qu'elle appelait Suprême...

Dans la situation où j'étais, je ne pouvais m'en tenir qu'à des conjectures. Raison de plus pour sortir rapidement de cette situation. Dès que Loki s'était écarté de moi, j'avais remis en place mes griffes le long de ma corde et entrepris de la trancher. À mon grand soulagement, je ne rencontrai aucune résistance particulière, ni physique ni magique.

« L'Enfant de l'Aube m'est nécessaire pour atteindre le but que je me suis fixé, reprit Loki. À tout le moins, il risque de me faire gagner de précieux et longs siècles de recherche. En fait, vous avez moins à vous inquiéter pour lui que pour vous-même. Il ne risque rien avec moi, je ne suis pas assez fou pour abîmer un outil précieux, mais vous... vous ne m'êtes d'aucune utilité.

- C'est vous qui le dites. Bien des Immortels m'ont trouvé utile. Et même précieux.

- Je parie que c'était surtout des jolies femmes. En quoi pourriez-vous m'être si utile, sachant que je n'en suis pas une ?

- Je suis censé protéger Oglyn, et j'ai bien l'intention de continuer. Si vous ne lui voulez réellement aucun mal, nous pouvons travailler ensemble. Je peux même vous protéger vous aussi si vous le désirez. »

Loki se remit à rire.

« C'est touchant de naïveté... Comme si j'avais besoin de vous pour ma protection. Vous n'imaginez pas de quels moyens je dispose déjà, et à côté desquels vous n'êtes qu'une goutte d'eau dans un océan.

- Dans certaines situations, une goutte d'eau de plus ou de moins peut faire une grande différence. Vous ne devriez pas me sous-estimer. »

Tout en proférant cette menace à peine voilée, j'achevai de trancher mes liens avec mes griffes. Une fois détaché, je ne bougeai cependant pas. Il pouvait être intéressant de laisser Loki croire encore un peu qu'il me tenait à sa merci.

« En d'autres circonstances, j'aurais pu vous prendre à l'essai en vous avertissant que je me débarrasserai de vous au moindre signe de trahison. Mais vous êtes très lié à la Papesse, la probabilité de trahison est trop forte. Il serait plus rapide et plus simple de me débarrasser de vous dès maintenant. »

Je vérifiai aussi discrètement que possible que mes mains étaient bien libres.

« Vraiment ?

- C'est malheureusement nécessaire pour ma propre sécurité. Bien sûr, je vais faire cela proprement et rapidement, je ne suis pas un monstre, malgré ce qu'on voudrait faire croire... »

Avant qu'il n'eût le temps de mettre sa menace à exécution, je me levai d'un bond et projetai l'une de mes mains griffues droit sur son visage. Il hurla, à la fois sous l'effet de la surprise et celui de la douleur. Un tel cri était de nature à ameuter tous les gardes, aussi ne demandai-je pas mon reste : je partis en courant vers la porte, prêt à en découdre avec ceux qui tenteraient de me barrer le passage.

À ma grande surprise, j'entendis Loki crier :

« Laissez-le passer ! » Je n'eus pas le temps de me demander quel piège cela cachait, quand je compris qu'il marmonnait à nouveau en Enochéen. Allait-il me lancer un nouveau sort de sommeil ? Je redoublai de vitesse en espérant passer hors de sa portée avant la fin de son incantation.

Je quittai la pièce pour arriver dans un couloir beaucoup plus éclairé, et mes yeux habitués à la pénombre mirent quelques secondes à s'adapter. Je manquai de bousculer deux gardes aux allures de jeunes gothiques qui semblaient hésiter sur la conduite à tenir. Ne ressentant aucun symptôme d'endormissement, je crus un instant m'être tiré d'affaire en échappant au sort de Loki.

Soudain, je ressentis d'étranges picotements sur tout mon corps, mais plus particulièrement au niveau de ma poitrine et de mon entrejambe. Tout en courant, je sentis que mon centre de gravité se déplaçait. Je jetai un coup d'œil vers le bas... et vis avec horreur deux seins pousser là où je n'avais auparavant que des pectoraux !

Qu'est-ce que cela signifiait ? Étais-je en train de me transformer en femme, moi qui étais un homme à cent pour cent et fier de l'être ? Je crus à un cauchemar quand j'entendis la voix railleuse de Loki :

« J'ai une petite idée de tes points faibles ! Ce sort t'a transformé en beauté féminine ! Je ne te dévoilerai pas pour combien de temps, pour te faire angoisser et regretter d'avoir levé la main sur moi !... »

XIV

*« Tout seul dans mon placard, les yeux cernés de noir
À l'abri des regards, je défie le hasard
Dans ce monde qui n'a ni queue ni tête
Je n'en fais qu'à ma tête... »
(Mylène Farmer, Sans Contrefaçon)*

Incapable d'aligner des pensées cohérentes, je me retrouvai en-dehors du Ragnarök sans être tout à fait sûr (ou sûre ?) de la manière dont j'avais accompli cet exploit.

Une fois dehors, je me souvins qu'Oglyn était toujours prisonnier à l'intérieur. Et que les gardes m'avaient laissé sortir sur les ordres de leur maître, mais qu'il y avait fort à parier qu'ils ne me laisseraient pas rentrer.

Et de toute façon, je ne parvenais pas à me décider à agir. Je ne parvenais pas à me décider tout court, d'ailleurs.

Je rentrai mes griffes et examinai mon nouveau corps. Une paire de seins, volumineuse, bien soutenue par ce qui me restait de pectoraux, déformait mon débardeur en se pointant fièrement vers l'avant. Ma taille s'était affinée et mes hanches se sentaient à l'étroit dans mon pantalon de cuir. Ce qu'il y avait entre ces hanches, je n'osais pas encore y penser. Un sexe féminin ne m'a jamais fait peur, sauf quand il se

trouve appartenir à mon propre corps.

Maigre consolation, j'avais apparemment conservé ma taille et l'essentiel de ma musculature. J'étais donc une femme d'un mètre quatre-vingt-quinze bâtie comme une catcheuse, ce qui n'arrangeait rien au ridicule de la situation.

Des idées toutes plus absurdes les unes que les autres se bouscuaient dans ma tête. J'avais un besoin urgent de réfléchir. Je m'adossai au premier mur venu et tentai de faire un point clair sur ce qui m'arrivait.

Fondamentalement, le fait d'être transformé en femme ne constituait pas un danger pour moi. Pour être honnête, ça n'avait même aucune importance. Je suis avant tout un Selenim, un être de pur Ka-Lune Noire, asexué et quasiment immatériel. La seule chose dont j'ai absolument besoin est d'être dans un corps humain ; que celui-ci soit masculin ou féminin est un paramètre mineur qui n'a aucune incidence sur ma survie.

Mais cette survie passe aussi par l'Assouvissement. Et en quasiment un siècle d'existence, j'avais eu le temps de prendre des goûts et des habitudes qui étaient devenus une seconde nature, et que j'allais avoir beaucoup de mal à bousculer. Mes habitudes, entre autres, étaient de m'Assouvir de préférence sur des femmes en pleine extase sexuelle. Mais comment faire à présent ? Certes, j'étais à Paris, ville qui possède une communauté gay et lesbienne assez importante et facile à trouver. Mais c'était de moi que viendrait alors le problème : pouvais-je seulement envisager d'enlacer un corps de femme... contre *mon propre* corps de femme ?

Cette simple pensée me rebutait. Je savais que si j'essayais, au mieux je resterais paralysé, au pire, je m'enfuirais en hurlant. Impossible de satisfaire une femme dans ces conditions.

J'allais donc devoir, au moins le temps que durerait le sort, changer mes habitudes en matière d'Assouvissement. Me rabattre sur mes habitudes secondaires, celles que je considérais de moindre qualité : les concerts et les boîtes de nuit. Ces dernières allaient d'ailleurs présenter un autre inconvénient : avec cette nouvelle apparence, j'allais sûrement subir des avances... masculines.

Encore une chose qui me rendait malade rien qu'en l'évoquant. Loki devait bien rire de cette mauvaise plaisanterie...

Loki !... Et Oglyn qu'il retenait prisonnier ! À force de me lamenter sur mon sort, j'avais perdu de vue l'essentiel. J'étais sûr que, sous couvert d'une mauvaise plaisanterie, c'était exactement ce qu'avait voulu l'Onirim, me faire perdre du temps !

Mais il était hors de question de le laisser faire. Il s'attendait sans doute à ce que je ne reprenne pas mes esprits tout de suite : j'avais donc peut-être une chance de retourner délivrer Oglyn si j'y allais dès maintenant. C'était mon tour de surprendre le Serpent et ses gardes peut-être encore morts de rire, et qui n'allaient pas le rester longtemps en me voyant revenir à la charge.

Mettant de côté les pensées qui concernaient mon corps de femme, je m'écartai du mur et tentai de refaire le chemin par lequel j'étais arrivé. Je n'eus pas de mal à apercevoir une porte métallique au fond d'une impasse : la porte de derrière du Ragnarök. Comme toutes les portes dérobées de night-clubs, a fortiori quand ceux-ci abritent des activités louches d'Immortels, elle devait cacher des videurs. Je devais donc me préparer à la bagarre.

Je rappelai à moi mon Imago. Une paire de bras supplémentaire me poussa et fut bientôt terminée par de nouvelles griffes. M'attendant à des gardes armés

dont il faudrait éгалer la portée, je pris la précaution de rendre ces bras télescopiques. Enfin, pour passer en force, il me fallait logiquement un maximum de force.

À la faveur d'une dernière invocation de mon Imago, mon torse, qui n'était déjà plus masculin, cessa en plus d'être humain. Des rouages, vérins et autres éléments mécaniques surgis de nulle part - sinon des Anti-Terres, les plans des cauchemars - vinrent se glisser dans ma chair et s'entremêler à mes muscles. Ils étaient animés d'un mouvement régulier qui se percevait même par-dessous mon débardeur et suffisait sans doute à lui tout seul pour déstabiliser un observateur non averti ; mais le principal effet de cet assemblage biomécanique était de renforcer mes muscles et de me donner une force physique frisant le surhumain. J'utilise assez peu cet aspect de l'Anamorphose que je trouve particulièrement inesthétique, mais il est indispensable quand on a un besoin urgent d'une force de frappe équivalente à celle de plusieurs hommes.

J'étais donc désormais une femme d'un mètre quatre-vingt-quinze à la carrure de catcheuse, dotée de quatre bras griffus et télescopiques et d'une poitrine digne d'un cyborg de la fin des années 1980. Mon plus grand avantage tactique était que peu de gens devaient s'attendre à se retrouver face à une chose pareille.

Je marchai d'un pas résolu vers la porte et, sans prendre la peine ni de frapper ni de m'annoncer pour mieux surprendre les gardes, je l'enfonçai d'un grand coup d'épaule.

La porte était fermée mais pas verrouillée, et sa serrure ne résista pas à ce choc proche de celui d'une locomotive lancée à toute vapeur. Elle s'ouvrit en grand et je me retrouvai face à un videur chevelu et

médusé. L'un de mes quatre poings partit immédiatement vers sa mâchoire et le renversa d'un coup.

Pas le temps de m'attarder à l'achever. L'essentiel était de l'écarter de mon passage, j'avais besoin d'avoir le champ libre pour explorer l'endroit le plus vite possible et trouver où Oglyn était retenu. Je le laissai s'écrouler à terre et continuai mon exploration du couloir.

Des escaliers se dressaient devant moi. J'allais devoir faire un choix cornélien : en haut ou en bas ? La pièce sans fenêtre où j'avais été enfermé, même si mes souvenirs de mon évasion étaient troublés, devait se trouver en bas. Cependant Loki m'avait clairement laissé entendre qu'Oglyn, contrairement à moi, lui était précieux : il ne l'avait donc peut-être pas enfermé dans une cave. J'envisageai donc d'aller explorer les étages supérieurs, qui incluaient sans doute aussi les appartements privés du dieu nordique du chaos. Mon état de Selenim me permettait de ne pas craindre d'être bloqué à un étage élevé : si le problème se présentait, je pouvais toujours déployer mes ailes et m'enfuir par une fenêtre. Je pouvais même porter Oglyn sans problème : même si j'étais transformé en femme, il était sûrement toujours plus léger que moi.

Je montai donc les marches quatre à quatre, toutes griffes dehors. Quelques gardes aux allures de gothiques se dressèrent sur mon passage ; mais ils avaient beau être armés de fusils, mes bras télescopiques armés de griffes me donnaient une portée à peu près équivalente à la leur dans un couloir. Pour beaucoup, l'effet de surprise aussi joua en ma faveur, et je riais intérieurement de penser que même si ces gothiques étaient fascinés par les vampires et autres créatures de la nuit, et malgré leur

statut de sbires de Loki, ils semblaient n'avoir pas ou peu été physiquement confrontés à de telles créatures.

Il faut dire que les Selenim, en plus d'être mal connus des Nephilim, sont ordinairement discrets. Il est rare d'être confronté directement à un Selenim Anamorphosé, et quand cela arrive, cela signifie bien souvent la mort, ou du moins de très gros dégâts, pour celui qui se trouve face au Selenim en question.

J'explorai ainsi plusieurs étages en laissant derrière moi un nombre de plus en plus élevé de gardes sérieusement amochés. Il n'y avait toujours pas de traces d'Oglyn, ce qui commençait sérieusement à m'inquiéter : même dans l'hypothèse – probable, vu la propension générale des Immortels à tout faire pour préserver le secret de leur existence – où Loki chercherait à régler cette affaire en privé, prolonger la bagarre risquait d'attirer l'attention des éventuels voisins. Me faire remarquer par des profanes ne pourrait que compliquer encore une situation qui était déjà bien assez tendue comme cela.

Une porte flanquée de deux gardes plus lourdement protégés que les autres attira mon attention : je sentis qu'il y avait quelque chose d'important dans cette salle. Soit c'était Oglyn, soit Loki lui-même, mais dans les deux cas, j'avais une chance d'obtenir ce que je cherchais.

Je projetai mes quatre mains griffues vers les gardes en visant la seule partie de leurs corps qui n'était pas protégée : le visage. Atteints aux yeux, ils ne purent même pas faire usage de leurs armes et trébuchèrent en hurlant de douleur, me laissant la voie libre vers la porte. J'espérai que cette fois, c'était la bonne.

La porte s'ouvrit sans difficulté et me donna accès à une chambre décorée du plus pur style gothique, dont

le principal meuble, en-dehors d'une table largement recouverte de bibelots macabres, était un grand lit à baldaquin aux rideaux sombres. Une forme humaine y reposait, mais les rideaux me la cachaient en partie, m'empêchant de savoir de qui il s'agissait.

Je fis prudemment le tour pour reconnaître l'occupant du lit. Si c'était Oglyn, j'allais l'emmener tout simplement avec moi en passant par la fenêtre de la chambre. Si c'était Loki, c'était la situation idéale pour le prendre en otage, et négocier de manière musclée la libération d'Oglyn et l'annulation du sort qu'il m'avait jeté.

En m'approchant, je reconnus Oglyn. Il était parfaitement immobile et semblait dormir d'un sommeil très profond ; nul doute que Loki avait utilisé une drogue ou un autre sort de sommeil pour le maintenir dans cet état. Mais ni les drogues ni les sorts ne sont éternels, et je ne doutais pas que l'Enfant de l'Aube se réveillerait sans problème dans quelque temps, et de préférence en sécurité chez moi.

Je le pris dans mes bras et constatai avec soulagement qu'aucun lien ni aucun sort ne semblait le retenir au lit. Son simulacre de jeune homme frêle ne posait aucune difficulté à la force quasi-surnaturelle qui m'animait grâce à l'Anamorphose. Je le serrai contre moi malgré la gêne que me causait la taille de mes seins, marchai jusqu'à la fenêtre, l'ouvrit de l'une des mains qui étaient encore libres et fis encore une fois appel à mon Imago pour déployer mes ailes.

Les deux grandes ailes sombres de chauve-souris se déployèrent sans encombre dans mon dos, parachevant le spectacle monstrueux que j'offrais. Mais même les sbires gothiques de Loki n'avaient pas pu apprécier ce spectacle à sa juste valeur, et il était temps pour moi de quitter la scène.

Serrant fermement l'Enfant de l'Aube dans mes bras, je me posai sur le rebord de la fenêtre et me penchai légèrement en avant pour me préparer à l'envol. Mais à ce moment, je perçus un mouvement derrière moi ; pensant qu'il s'agissait de Loki ou d'un des gardes, je me retournai prêt à renvoyer l'importun à l'écart d'un grand coup de griffe.

C'était quelqu'un que je ne m'attendais pas à revoir dans ces circonstances : la barmaid du Ragnarök.

Je fus très surpris de la voir ici. Jusque-là, je ne l'avais considérée que comme une simple barmaid qui craignait son patron, mais le fait de la voir accéder à cette chambre qui semblait être le sanctuaire de Loki et qui était protégée par plusieurs gardes armés - certes plus très vaillants depuis mon passage en force - laissait entendre qu'elle était dans le secret des dieux - ou du moins dans celui du dieu du chaos.

« Non !... cria-t-elle. Revenez !... »

J'ignorais dans quelle mesure elle était la complice de Loki, mais elle l'était sûrement bien assez pour que je refuse catégoriquement de lui laisser Oglyn. Je sautai donc de la fenêtre et m'envolai aussitôt à tire-d'aile vers mon appartement.

Sitôt rentré, j'enfermai l'Enfant de l'Aube à clé dans ma chambre d'amis. Il n'était pas temps de m'endormir non plus : Loki m'avait envoyé cette invitation, il connaissait mon adresse, sans doute grâce au mystérieux traître de l'Arcane Majeur de la Papesse. Dès qu'il apprendrait mon exploit - et il était fort probablement déjà au courant - la première chose qu'il ferait serait de me poursuivre jusqu'à chez moi pour me reprendre « son précieux » Enfant de l'Aube.

Mais je n'avais pas l'intention d'être le seul à ne pas dormir. Si j'étais tombé dans ce piège, c'était aussi à cause de la Papesse qui comptait des traîtres dans ses rangs. J'avais l'intention d'en informer Shenesha

immédiatement, et aussi de lui faire comprendre qu'elle allait devoir intervenir si elle ne voulait pas perdre Oglyn et son savoir.

Je me précipitai pour appeler Shenesha. Peu importait l'heure tardive, c'était ma vie qui était en jeu, ainsi que celle de l'Enfant de l'Aube que j'avais juré de protéger. Après plusieurs tentatives vaines, je parvins enfin à avoir la Dryade au bout du fil.

« Qui est-ce ?... Que se passe-t-il ?...

- C'est Duncan, et il se passe que nous avons été doublés. J'ai un certain Loki aux trousses qui veut récupérer ce que vous savez.

- Loki des Ases ? C'est impossible, il a été capturé et enfermé il y a des siècles par l'Arcane Majeur de la Justice...

- Loin de moi l'idée de blâmer la Justice, mais quelque chose a raté dans leur plan. Loki est en liberté et à mes trousses, et si ce n'est pas lui, c'est du moins quelqu'un d'aussi dangereux. Alors je ne sais pas quelle décision vous avez prise au sujet de ce que je protège, mais j'ai besoin d'aide très rapidement, ou vous n'aurez bientôt plus grand-chose à décider là-dessus.

- Calmez-vous... Si le secret de l'existence de l'Enfant de l'Aube a été éventé, nous allons devoir changer de méthode. Amenez-le immédiatement à l'hôtel dont je vais vous donner le nom, et nous allons arranger cela. »

La situation n'était pas brillante, et je savais maintenant que la Papesse abritait des traîtres. Pourtant, je me surpris à vouloir me reposer sur Shenesha. En fait, je voulais peut-être surtout me reposer tout court, après les difficultés que j'avais eues cette nuit, et dont je savais qu'elles ne faisaient que commencer.

XV

*« Quand la ville dort
Je laisse aller le sort
Je n'ai aucun, je n'ai aucun, je n'ai aucun remords... »
(Niagara, Quand La Ville Dort)*

L'hôtel où la Dryade m'avait donné rendez-vous avait l'avantage de ne pas être facile à repérer, n'étant relié à la rue que par une petite porte située entre les devantures de deux boutiques de vêtements criards. Une plaque gravée annonçait fièrement « Eau courante, gaz et téléphone dans toutes les chambres » : le summum du confort au début du XXe siècle, mais de nos jours, l'afficher de cette manière faisait surtout sourire.

La porte était ouverte et je ne vis pas de gardien de nuit à l'accueil. Était-ce parce que cet hôtel « moderne » n'avait plus les moyens de s'en payer un à notre époque, ou parce que Shenesha avait pris le soin de le faire temporairement disparaître ? En tout cas, cela m'évitait de devoir faire face à un quidam étonné de voir débarquer une catcheuse en noir, tenant – ou plutôt soutenant – son jeune compagnon par la taille en essayant désespérément de faire croire qu'il pouvait marcher.

À côté de la réception était accroché un tableau de clés rouillé, et l'une des clés qui y pendaient portait

un morceau de papier roulé, où je lus quelques mots griffonnés à la hâte : *De la part de Jeanne*. Jolie astuce : là où un profane ne verrait rien d'autre qu'une histoire d'adultère, quelqu'un ayant rendez-vous avec la Papesse pouvait reconnaître là une signature codée de l'Arcane Majeur, inspirée de la légende de la Papesse Jeanne.

Je pris la clé et cherchai la chambre qui lui correspondait à travers des couloirs crasseux. Cet hôtel n'était plus aussi pimpant qu'à l'époque de sa construction ; ses propriétaires avaient négligé son entretien depuis longtemps, et il était probable qu'il abritait désormais essentiellement des familles de chômeurs ou d'immigrés illégaux n'ayant pas les moyens de se payer un autre logement. Parce que le sommeil et les rêves devaient être leur seule richesse, et parce que j'avais tout intérêt à rester discret, je marchai le plus doucement possible, n'hésitant plus à porter Oglyn pour éviter que ses pieds ne traînent par terre.

Arrivé enfin à la porte de la chambre, je glissai la clé dans la serrure et entrai dans la chambre. Le mobilier, aussi crasseux et dépouillé qu'à l'extérieur, se résumait à un lit, une vieille armoire, une table de chevet bancale et un paravent qui devait abriter le cabinet de toilette. Je ne voyais pas ce qui se trouvait derrière, mais mon expérience du Paris du début du XXe siècle me permettait d'imaginer un lavabo et un bidet d'époque.

Mais ce qui m'intéressait se trouvait sur le lit. Shenesha y était assise dans une posture plutôt raide. Quelque chose me déplut immédiatement, et ce n'était pas son attitude, mais le fait qu'elle était accompagnée par Suprême.

« Vous auriez dû venir seule » lui dis-je.

Ce ne fut qu'à ce moment qu'elle remarqua que

quelque chose clochait.

« Duncan ?... Mais... qu'est-ce qui est arrivé à votre corps ?

- Un cadeau de Loki. Il a trouvé très drôle de me transformer en femme.

- Vous ne pouvez pas rester comme ça, ça ne fait pas sérieux.

- C'est le moins qu'on puisse dire. Est-ce que vous pouvez faire quelque chose ? »

Shenesha me fit signe d'approcher et je la vis entrer en transe. Elle devait utiliser un sort pour déterminer ce qui m'était arrivé.

« C'est un sort admirablement bien lancé. Enfin, du strict point de vue des Voies occultes. Si j'avais été sur place au moment où Loki vous l'avait lancé, j'aurais pu le contrer, mais maintenant qu'il est en place, je ne peux plus rien faire.

- Et moi, qu'est-ce que je fais alors ?

- Il est probable que l'effet du sort ne sera que temporaire. Vous en serez peut-être débarrassé dès demain, mais si jamais ce n'est pas le cas, venez me voir et je vous trouverai un remède.

- Qu'entendez-vous par *venez me voir* ? On s'en va ?

- Pour l'instant, c'est moi qui m'en vais. Vous devez rester ici avec l'Enfant de l'Aube sous la garde de quelqu'un que j'ai fait venir. Il connaît un peu Loki, il pourra vous aider.

- Vous parlez de lui ? fis-je en pointant dédaigneusement Suprême du doigt.

- Non, lui part avec moi. »

Elle ouvrit à nouveau la porte qui donnait dans le couloir et murmura :

« Pèlerin-Tonnerre, s'il vous plaît... »

Quelqu'un entra instantanément, comme s'il n'avait attendu que cela depuis longtemps. J'étais pourtant sûr et certain de ne l'avoir pas aperçu dans les

couloirs. Surtout qu'il n'avait pas une allure à passer inaperçu. Son corps de grande taille – quoique pas autant que moi – disparaissait largement sous une longue bure qui le faisait effectivement ressembler à un pèlerin, ou à un moine. Il ne portait pas de tonsure, mais ses cheveux gris, mal coiffés, qui s'arrêtaient à peu près au niveau de son cou, se raréfiaient franchement au niveau des tempes. Son visage était creusé de rides et j'évaluais son âge – ou du moins l'âge de son simulacre, car il était évident que j'avais affaire à un Nephilim – à environ cinquante-cinq ans. Il avait un regard perçant qui, combiné à son visage ridé et buriné, lui conférait une aura de sagesse, et malgré cette robe de bure, il m'évoquait plutôt un chamane indien ; sans doute en avait-il été un lors d'une précédente incarnation.

Je reconnus vite que c'était un Efreet à ses Métamorphoses très marquées, et notamment sa peau grisâtre à l'éclat terne de plomb. En revanche, le regard sévère qu'il me lançait n'avait rien à voir avec une quelconque Métamorphose. Shenesha avait dû l'informer que j'étais un Selenim, et comme bien des Nephilim, il était hostile aux Selenim.

J'eus du mal à ne pas laisser transparaître mon propre agacement face à cette hostilité ouvertement affichée. Ce Nephilim était censé m'aider à protéger Oglyn, et dès les premières secondes, il n'hésitait pas à me faire comprendre tout le bien qu'il pensait de moi. On pouvait difficilement faire mieux pour compromettre ma mission, qui n'avait déjà pas commencé sous les meilleurs augures.

« Bien, dit Shenesha en sortant de la pièce, je vous laisse faire connaissance. Tenez-moi au courant et soyez prudents. »

Elle quitta la chambre suivie par Suprême, et la porte se referma, me laissant seul avec le « Pèlerin-

Tonnerre ». Instinctivement, je me plaçai entre lui et le corps toujours inerte de l'Enfant de l'Aube.

« Hé bien, déclarai-je d'un air aussi calme que possible, par quoi commence-t-on ? »

Il me répondit, d'une voix hachée caractéristique des Efreets :

« Par nous reposer, je crois que nous en avons tous besoin. »

Je ne pus que constater qu'il avait raison. La soirée au Ragnarök avait été plus qu'agitée, et avec le sort de Loki, j'avais dormi mais sans vraiment me reposer. Pour l'instant, mieux valait profiter de la discrétion et du confort de l'hôtel – bien que ce dernier fût très relatif – pour prendre une bonne nuit de repos ; mon intuition me soufflait que cela n'avait pas fini d'être un luxe.

Voyant l'Efreet se diriger vers un canapé, je pris le parti de rejoindre Oglyn sur le lit. Je me méfiais autant des éventuels intrus que de mon nouveau compagnon, aussi pris-je l'Enfant de l'Aube dans mes bras en le maintenant fermement, espérant qu'ainsi, toute tentative de le changer de place me réveillerait...

Je fus réveillé quelques heures plus tard. Mais j'ignorais par quoi. N'importe quel bruit suspect aurait pu m'éveiller dans ce genre de situation, mais là, ce n'était même pas un bruit. Quelque chose m'avait tout simplement... traversé l'esprit.

Il ne s'agissait pas d'un rêve, car je connaissais bien mes rêves. Ou plutôt mes cauchemars. En tant que Selenim, je suis lié à jamais aux Anti-Terres, les mondes des cauchemars faits d'Orichalque et de Lune Noire, et en particulier à l'Anti-Terre qui m'a vu naître en 1906. Le décor de ce monde est particulièrement dérangerant : où qu'on y regarde, le seul horizon est une tour sombre et gigantesque, que je surnomme souvent « la tour de Babel » bien qu'elle n'ait aucun

nom là-bas. Les habitants des lieux ne semblent avoir d'autre occupation que de tenter de saper les fondations de cette tour, pour le plus grand malheur de ses occupants ; je n'ai jamais vu ces derniers, mais on entend en permanence dans la tour quelqu'un qui gémit sur l'imminence de la catastrophe. Cependant la tour ne s'est jamais écroulée, comme si l'Anti-Terre était figée dans le temps pour faire durer plus longtemps la souffrance des habitants de la tour. La peur et le désespoir éternels sont de mise dans les plans des cauchemars...

Mais ce que je venais de ressentir n'avait rien à voir. J'avais la sensation qu'on m'appelait par télépathie. Je pensai immédiatement à Oglyn, mais il était toujours là où je l'avais laissé, c'est-à-dire dans mes bras, et il dormait profondément.

Je tournai prudemment la tête vers le Pèlerin-Tonnerre. De toute évidence, il dormait aussi. Son corps était immobile et j'entendais un léger ronflement. Mais quelque chose d'autre près de lui attira mon attention.

Sur la table près du canapé où il dormait, il avait posé un vieux sac de cuir informe, dont je voyais s'échapper une douce lueur dorée. Mais à peine avis-je posé les yeux sur cette lueur, que je la sentis envahir littéralement mon esprit. Une force irrépressible m'intima l'ordre de me lever et d'aller vers la lumière, et malgré ma ferme résolution de protéger Oglyn de près, je n'eus pas d'autre choix que de le lâcher pour me lever du lit.

Dès que je fus debout, une sensation de picotement envahit tout mon corps. Je craignis d'être à nouveau tombé dans un piège, mais la sensation se dissipa aussi vite qu'elle était apparue, me laissant une impression de bien-être. Je portai machinalement une main à ma poitrine, pour découvrir que mes seins

avaient disparu.

C'était la première bonne nouvelle depuis que je m'étais laissé embarquer dans cette aventure : je venais de retrouver mon corps d'homme. Était-ce dû à la mystérieuse chose qui émettait la lueur dorée ? Ou juste une coïncidence, le sort de Loki étant tout simplement arrivé à son terme ?

Il n'y avait qu'un moyen de le savoir, c'était de retourner vers la lueur. J'étais conscient de la force irrésistible qui s'était emparé de moi juste avant, mais ce qui venait de m'arriver suggérait que cette chose, quelle qu'elle fût, n'avait pas d'intentions hostiles envers moi.

Qui plus était, je *voulais* m'approcher de cette chose. Je *voulais* la toucher, je le désirais au plus profond de moi-même. Toute autre pensée m'apparaissait profondément inutile. La menace de Loki, l'hostilité du Pèlerin-Tonnerre, et même Oglyn et la promesse que j'avais faite de le protéger, tout cela n'avait plus la moindre importance. Des mots, rien que des mots. Seule cette chose avait un sens. Il me semblait même que c'était la seule chose réelle dans ce monde d'illusions perdues.

Sans même m'en rendre compte, j'avançai à pas lents et discrets vers le sac. Le mystérieux objet brillait toujours de sa douce lueur dorée, comme une invitation à des merveilles inconnues. En prenant bien garde de ne réveiller ni Oglyn ni le Pèlerin-Tonnerre, je m'en approchai, aussi discret qu'une brise.

Le contenu du sac se révéla. C'était un objet doré, sphérique, qui avait la taille et en grande partie l'apparence d'une pomme. Une allure presque banale pour cette chose qui était à n'en pas douter un puissant artefact. Sa lueur dorée semblait me dire sans un mot qu'il m'était destiné. Il m'invitait à le prendre, et je n'avais absolument aucune envie de lui

résister.

Que se passerait-il si je le prenais ? Me donnerait-il un grand pouvoir inconnu ? J'étais sûr que quelque chose d'extraordinaire allait se passer. Et j'allais vite en avoir la confirmation, car mes mains n'étaient plus qu'à quelques centimètres de l'objet...

« N'y touchez pas ! »

Je sursautai si fort que je crus bien atteindre le plafond. Le silence, presque absolu jusque-là, s'était brutalement rompu avec le cri du Pèlerin-Tonnerre que j'avais cru endormi.

XVI

*« Des flèches de haine m'ont été lancées mais elles ne m'ont jamais atteint, parce qu'elles faisaient partie d'un monde avec lequel je n'ai aucun lien. »
(Albert Einstein)*

« Qu'est-ce qui vous prend, lui demandai-je, vous voulez réveiller tout l'hôtel ?

- Je préfère réveiller tous ces idiots d'humains plutôt que de vous laisser poser un seul doigt sur ce précieux objet ! »

Malgré l'inconfort de la situation, je me surpris à penser que lors de mes précédentes escapades, on m'avait fait remarquer, quand je ne l'avais pas pensé moi-même, que j'avais encore des progrès à faire en matière de discrétion et de diplomatie. Mais ce n'était sûrement pas auprès de ce Nephilim que j'allais pouvoir prendre des leçons.

« Du calme, lui dis-je d'un ton qui se voulait conciliant. Je n'avais absolument pas l'intention d'abîmer cet objet. »

Le Pèlerin-Tonnerre continuait de me jauger sans perdre son regard sévère, à tel point que je me demandai si finalement, celui-ci ne faisait pas partie de son Métamorphe.

« Allons, continuai-je avec le même air de calme, tout ceci n'est qu'un regrettable malentendu. Afin de

ne pas ajouter davantage de tension à celle qui règne déjà, je suggère que vous rangiez cet objet dans votre sac bien à l'abri de mon regard et que nous retournions tous nous coucher. »

Il ne répondit pas, mais je le vis se diriger d'un pas raide vers son sac pour le refermer et le placer dans le coin le plus éloigné de moi qu'il pouvait trouver dans cette petite chambre. Et il ne se priva pas au passage de me décocher un nouveau regard haineux ; il devait savoir que mon conseil était bon, puisqu'il le suivait, mais il n'hésitait pas à me défier du regard pour me faire savoir qu'il n'avait pas à m'obéir. Le mot « Maudit », bien qu'il n'ait pas été prononcé, résonnait dans toute la pièce à mes oreilles.

De mon côté, je me retenais difficilement de maugréer contre ce Nephilim, ainsi que contre Shenesha qui ne me facilitait pas la tâche en me forçant à faire équipe avec quelqu'un qui détestait les Selenim. Je commençais à regretter d'avoir insisté pour laisser Kyle à l'écart : lui, au moins, ne rechignait pas à m'aider sous prétexte que j'étais un enfant de la Lune Noire.

Je retournai vers le lit où Oglyn s'agitait, réveillé sans doute par les cris du Pèlerin-Tonnerre.

« Que se passe-t-il, Duncan ?... »

Je réalisai que c'était la première fois, depuis notre mésaventure chez Loki, qu'il était à nouveau conscient et capable de parler. La joie de le découvrir atténua un peu ma colère.

« Rien du tout, répondis-je d'un air convaincu. Rien qui mérite que tu t'en occupes en tout cas. Dors. »

Malgré ces belles paroles de paix, je me levai le lendemain matin d'une humeur exécrationnelle, et surtout sans la moindre intention de la dissimuler.

Quelle raison pouvais-je avoir d'être de bonne humeur ? Entre Loki et ce maudit Pèlerin-Tonnerre,

j'avais été attaqué, affaibli, raillé de tous côtés. Pire, j'avais laissé paraître de la faiblesse humaine. En montrer un peu aux humains pour mieux les piéger plus tard ne me gênait pas outre mesure ; mais devant des Immortels, c'était humiliant.

J'en voulais particulièrement au Pèlerin-Tonnerre. Alors même que Sheneshia l'avait désigné pour m'aider à protéger Oglyn, tout indiquait qu'il allait surtout me créer des difficultés supplémentaires, et ce la conscience tranquille, puisque les Selenim étaient visiblement des sous-êtres à ses yeux.

Il ne se doutait sûrement pas que je n'avais aucune intention de me laisser faire. Malgré mon geste d'apaisement de la veille, j'avais en tête de lui faire payer chèrement toute prochaine tentative de me rabaisser ou de se mettre en travers de mon chemin. Et la recommandation de Sheneshia ne lui serait d'aucune utilité face à ma colère. Bien au contraire, j'estimais presque rendre un service de plus à la Papesse, en les débarrassant d'un élément qui risquait de leur apporter des ennuis dans leurs futures collaborations avec des Selenim.

Pendant que je pensais à ce que j'allais faire de lui, le Pèlerin-Tonnerre s'était levé à son tour. Les regards qu'il me lança étaient moins agressifs que la veille, mais son mépris n'avait pas diminué. Je jetai un coup d'œil furtif à son sac, qui était désormais bien fermé ; je devinai qu'il n'allait pas me laisser tenter de regarder à nouveau son contenu.

Oglyn aussi s'était réveillé. Il me regardait d'un œil lucide, débarrassé des enchantements soporifiques de Loki. Quand je m'en rendis compte, je parvins enfin à sourire à nouveau. L'essentiel était accompli, du moins pour l'instant : l'Enfant de l'Aube était en sûreté. Et désormais, il ne dépendait que de moi qu'il le reste, car je ne comptais guère sur l'aide du Pèlerin-

Tonnerre.

Mon esprit étant désormais un peu plus clair, j'en profitai pour faire le point sur la situation. Elle n'était pas brillante, et la principale raison à cela était la découverte par Loki de l'existence d'Oglyn. Le secret du retour de l'Enfant de l'Aube avait été éventé, et beaucoup plus vite que je ne l'avais cru.

Il y avait au moins un point positif à cela, du moins le pensais-je. Loki avait insisté sur le fait que l'Enfant de l'Aube lui était précieux, ce qui impliquait sans aucun doute qu'il ne voulait le partager avec personne, et qu'il n'avait donc pas l'intention de laisser quelqu'un d'autre apprendre son existence. Bien entendu, il ne suffisait pas de vouloir pour avoir, et même un être sournois comme Loki pouvait toujours se faire percer à jour par un autre Immortel ou un Arcane Mineur, mais je croyais quand même que l'information était relativement en sécurité avec lui.

L'important à mes yeux était plutôt de savoir comment Loki avait été mis au courant de l'existence de l'Enfant de l'Aube. C'était la question qui me tracassait le plus, car quelle que fût la manière dont je me la posais, j'en arrivais toujours à penser qu'il n'y avait qu'une seule cause possible à cela : la fuite venait d'un membre de l'Arcane Majeur de la Papesse. Je ne connaissais malheureusement pas tous les membres parisiens de la Papesse, mais je soupçonnais toujours fortement ce personnage louche nommé Suprême qui tournait autour de Shenesha.

Qui que ce fût, il était urgent de le découvrir, ou Loki serait vite informé de notre cachette. J'ignorais si le Pèlerin-Tonnerre était aussi fort en combat qu'en mépris des Selenim, mais dans tous les cas, je ne voulais pas voir Oglyn mêlé à une nouvelle bataille entre Immortels.

« Que sais-tu de l'Axis Mundi ? » demanda soudain le Pèlerin-Tonnerre.

Je me retournai, surpris par la question et parce que je n'en savais pratiquement rien, sinon les quelques informations que Kyle et moi avions apprises en cherchant la Venise des Glaces. Mais je me rendis vite compte que l'Efrete s'adressait à Oglyn et non pas à moi. Cette manière cavalière de s'adresser à l'Enfant de l'Aube alors qu'ils n'avaient même pas été présentés s'ajouta tout naturellement aux mauvaises opinions que j'avais de mon soi-disant partenaire.

Mais Oglyn, lui, ne semblait pas s'en formaliser. Je pensai d'abord qu'il était plus patient que moi et que c'était tout à son honneur, mais il se mit alors à répondre par un long discours, d'une voix monocorde, comme un perroquet ou un automate récitant un texte sans le comprendre.

Je ne comprenais pas grand-chose non plus à ce qu'il disait. J'essayais pourtant d'être attentif à son discours, mais il parlait trop vite et ses phrases étaient parsemées de mots qui m'étaient totalement inconnus, même si je devinais vaguement qu'ils avaient un rapport avec les Champs magiques. Un autre mot, qui avait tout l'air d'être un nom propre, revenait régulièrement dans ses paroles, et, pressentant qu'il avait de l'importance, je m'efforçai de le retenir : « Atalante ».

Le Pèlerin-Tonnerre écoutait avec la plus grande attention, et je vis l'expression de son visage changer. C'était la première fois que je le voyais sincèrement impressionné par quelque chose ; mais aussi, je le remarquai au bout de quelques minutes, effrayé.

J'avais plus ou moins compris pourquoi Oglyn débitait cet étrange discours. Ce devait être les connaissances que Grell'eyy'ann et les autres habitants de la Venise des Glaces avaient rassemblées

au cours de leurs recherches, puis sauvegardées en lui. Étant en Stase au moment de l'opération, l'Enfant de l'Aube les avait en quelque sorte apprises durant son sommeil, et s'était contenté de les retenir sans vraiment les comprendre. « Axis Mundi », l'objet de ces recherches, était devenu un mot de passe qui permettait à Oglyn de restituer les connaissances de la Couronne australe, un peu comme une Relique vivante.

En comprenant cela, je m'indignai soudain que Grell'eyy'ann et les autres aient ainsi utilisé Oglyn comme un objet, infiniment précieux mais un simple objet quand même, et je crus d'abord que la réaction du Pèlerin-Tonnerre était due à la même raison. Ce qui eut paradoxalement un effet positif, celui de me le rendre un peu plus sympathique.

Oglyn s'arrêta soudain de parler, puis, semblant sortir de son hypnose, prit sa tête dans ses mains comme s'il venait de se réveiller d'un mauvais rêve. Je lui lançai un regard compatissant tout en me demandant comment j'allais pouvoir apporter un peu de réconfort à cet être.

Mais le Pèlerin-Tonnerre, qui devait décidément avoir un don pour ruiner une ambiance, reprit la parole sur un ton sec en s'adressant à moi :

« Oubliez ce que vous venez d'entendre.

- Pourquoi ?

- Ces informations sont trop dangereuses. »

Malgré mon antipathie, je me tournai vers lui en espérant plus de détails. Mais il s'enferma à nouveau dans son mutisme.

« Faut-il vous rappeler, insistai-je, que je suis chargé tout autant que vous de protéger l'Enfant de l'Aube ? Cela m'aiderait beaucoup de savoir dans quelle mesure les informations qu'il détient sont dangereuses. Si cela peut vous rassurer, c'est à lui

que je m'intéresse et pas à ce qu'il sait. »

Il ne répondit pas tout de suite et se contenta de me regarder avec l'air de me jauger. Puis, après être passé de moi à l'Enfant de l'Aube qui ne semblait pas du tout rassuré, il accepta enfin de reprendre la parole.

« Mieux vaut que je n'en dise pas trop. Je vais essayer de l'expliquer de la manière la plus courte possible. Sachez simplement que contre toute attente, les recherches de la Couronne australe sur l'Axis Mundi ont abouti. Ils ont trouvé un moyen de l'atteindre. Je... ne l'aurais jamais cru. »

Voilà donc pourquoi il était impressionné. En repensant à Grell'eyy'ann et sa solitude, je commençai à me demander depuis quand ces recherches avaient abouti. Peut-être qu'ils savaient tout de ce mystérieux Axis Mundi depuis des siècles, mais la destruction de la plupart des chercheurs et l'isolement complet de la Venise des Glaces les avaient empêchés d'en faire part au reste du monde occulte. J'eus du mal à réprimer un mouvement de fierté à la pensée que sans moi, le Pèlerin-Tonnerre et les autres Immortels auraient continué d'ignorer pendant longtemps ce que la Couronne australe avait réussi.

Mais il n'y avait peut-être pas de quoi être si fier. Le Pèlerin-Tonnerre avait déclaré que ces informations étaient très dangereuses... Et si, au lieu de rapporter un trésor, j'avais ouvert une boîte de Pandore qui allait déclencher une catastrophe ?...

Je refusais d'y croire. Grell'eyy'ann n'avait jamais fait preuve de rancœur ou de mauvaises intentions envers le monde extérieur. Elle avait toujours laissé entendre que l'Enfant de l'Aube était un trésor infiniment précieux, et en aucun cas une arme, et qu'il avait plus à craindre du monde extérieur que l'inverse.

Et même si cela ne suffisait pas, il y avait Hatan. Mon ami Hatan le Satyre, qui ne se mêlait guère des intrigues du monde occulte, mais qui avait assez de respect et de bienveillance envers les autres Immortels pour que je le croie incapable de collaborer de près ou de loin à quelque chose de dangereux.

« Mais, reprit l'Efreet, il est des livres qu'il vaut mieux garder cachés et ne jamais ouvrir. Si l'Axis Mundi tombait entre de mauvaises mains... »

Il interrompit sa phrase et se contenta de nous adresser un regard éloquent. De toute évidence, il considérait que le fait même d'évoquer cette histoire était trop risqué. Son inquiétude semblait sincère, et je commençais à la partager, mais pas vraiment pour les mêmes raisons.

C'était surtout pour Oglyn que je m'inquiétais. Il fallait accorder au moins une chose au Pèlerin-Tonnerre : il avait l'air de savoir de quoi il parlait. Donc, s'il jugeait que les connaissances d'Oglyn étaient dangereuses et devaient disparaître, il était probable que d'autres Adoptés de la Papesse connaissant également la situation allaient arriver à la même conclusion.

Et si c'était le cas, allaient-ils décider tout simplement de se débarrasser d'Oglyn ?

Je refusais cependant d'y croire. Ce n'était pas du tout l'impression que Shenesha m'avait donné en rencontrant l'Enfant de l'Aube pour la première fois. Au contraire, elle semblait le considérer comme le dernier héritier d'un sanctuaire légendaire que les Nephilim croyaient perdus, qui méritait donc plutôt qu'on prenne toutes les précautions possibles pour le conserver intact. À l'abri, évidemment, mais intact. Même si le Pèlerin-Tonnerre pensait le contraire, j'espérais qu'il était le seul à le faire, et que les autres Adoptés de la Papesse qui se penchaient sur la

question adopteraient plutôt un point de vue proche de celui de Sheneshsha.

Je vis alors l'Efreet se lever brusquement, de l'air de quelqu'un qui venait de prendre une résolution.

« Une chose est sûre, c'est que nous ne pouvons pas rester ici. Il faut emmener l'Enfant de l'Aube dans un endroit mieux protégé.

- Je suis d'accord sur ce point... Pensez-vous à un endroit en particulier ? Ou peut-être que la Papesse peut nous aider à en trouver un...

- Surtout pas ! Moins il y aura de gens au courant et mieux cela vaudra. Nous partons sur-le-champ. »

Il joignit d'ailleurs le geste à la parole, en attrapant son fameux sac. Cet Efreet n'avait décidément pas l'habitude d'être contredit. Mais tout en ne disant rien, je ne pensais pas que du bien de son initiative. Je n'aimais pas l'idée de ne pas prévenir Sheneshsha de ce déplacement, qui risquait fort de l'inquiéter quand elle serait au courant, ou des agissements plus que discutables du Pèlerin-Tonnerre.

D'un autre côté, et comme je l'avais conclu moi-même, le risque de fuite était élevé si je prévenais Sheneshsha. Il fallait éviter à tout prix que Loki ne s'empare à nouveau de l'Enfant de l'Aube, et c'était ma priorité autant que celle du Pèlerin-Tonnerre - et sans aucun doute la seule chose que nous avions en commun.

Je me décidai donc à suivre l'Efreet avec Oglyn. Il serait toujours temps plus tard d'aller enquêter sur les traîtres de la Papesse, ou, s'il le fallait, sur un autre moyen pour soustraire l'Enfant de l'Aube à Loki et au Pèlerin-Tonnerre en même temps...

XVII

*« Le monde a commencé sans l'homme et il
s'achèvera sans lui. »
(Claude Lévi-Strauss)*

Je n'étais pas au bout de mes surprises. Le Pèlerin-Tonnerre nous fit sortir de l'hôtel miteux pour nous entraîner vers les beaux quartiers de Paris. À pied ; que l'Efreet n'ait pas de voiture ne m'étonnait pas vraiment, car beaucoup de Nephilim sont réfractaires à la technologie pour diverses raisons. Mais quand je proposai de prendre un taxi, il refusa, presque avec horreur.

« Hors de question que je me laisse enfermer dans ces véhicules à moteur puants fabriqués par les humains » fut sa réponse à ma proposition.

Afin de gagner en discrétion, il retira cependant son manteau de pèlerin qu'il fourra dans son sac, cachant encore plus la mystérieuse pomme dorée. La grisaille des matinées parisiennes en automne, qui incitait la plupart des gens à ne pas lever la tête et à penser essentiellement à leurs propres soucis, fit le reste. Échaudé par l'intervention de Loki, je restai cependant vigilant pendant tout le trajet, surveillant du coin de l'œil tout ce qui pouvait paraître suspect sur notre route, mais cependant sans rien remarquer.

Quand le Pèlerin-Tonnerre s'arrêta, je crus d'abord

à une erreur. Nous étions en plein cœur du Paris historique, devant ce qui avait tout l'air, malgré la grande porte fermée qui tentait de le protéger des regards, d'un hôtel particulier du XVIIe ou du XVIIIe siècle.

Je n'étais pas étonné d'apprendre que cet endroit appartenait à des Nephilim ; au contraire, les Arcanes Majeurs contrôlent en sous-main bon nombre de sociétés et autres organisations puissantes, ce qui leur assure une situation financière et patrimoniale confortable. Ce qui me surprenait, c'était que si le Pèlerin-Tonnerre avait choisi cet endroit, c'était qu'il le considérait comme sûr. Or, le cliché du riche misanthrope ayant coupé tout lien avec le monde extérieur n'a guère de rapport avec la réalité : dans la plupart des cas, la richesse est liée à une certaine fréquentation de la société, en serait-ce que pour les loisirs. Une société où ne manquent pas d'affluer d'autres riches puissants, qui ont de fortes chances d'être liés à des Immortels rivaux ou à des Arcanes Mineurs. Et même dans le cas où un riche couperait réellement tout lien avec la société, un tel comportement paraîtrait suspect et entraînerait donc une surveillance discrète des mêmes personnes.

Certes, les riches, a fortiori s'ils sont Immortels, disposent d'une sécurité très efficace, qui était inexistante dans l'hôtel d'où nous venions. Mais justement, la meilleure sécurité de cet hôtel résidait dans son délabrement qui l'écartait de l'attention des curieux : qui aurait pu imaginer que l'Enfant de l'Aube, le trésor de la Venise des Glaces, était caché dans ce genre de porcherie ? L'amener dans cet hôtel particulier, au contraire, c'était risquer de l'exposer à tous les regards.

De plus en plus méfiant, je serrai le bras d'Oglyn et tentai de l'éloigner un peu du Pèlerin-Tonnerre, qui

s'était approché d'un interphone métallique qui jurait avec le reste de la façade. Les bruits de la circulation m'empêchèrent d'entendre clairement ce qu'il disait, mais à peine avait-il terminé sa conversation que la porte s'ouvrit.

Je ne lâchai pas Oglyn pour autant. Malgré mon jeune âge – du point de vue d'un Immortel, s'entend – je savais très bien qu'il est toujours plus facile d'entrer quelque part que d'en sortir en un seul morceau. En ajoutant à cela le fait que l'endroit m'était inconnu et que je n'avais pas le moindre atome crochu avec celui qui me l'avait indiqué, j'avais toutes les raisons du monde de me préparer à m'enfuir à tout moment dans la direction opposée.

Pourtant, la curiosité me poussait à avancer. Tout cela était tellement mystérieux que j'avais besoin de savoir quel était cet endroit. Même si tout cela se révélait être un nouveau piège, je devais d'abord découvrir de quoi il s'agissait et pourquoi l'Efreet l'avait choisi.

Et il fallait bien l'avouer : si je m'enfuyais maintenant, j'allais avoir du mal à le justifier auprès de la Papesse. Le Pèlerin-Tonnerre avait été envoyé par l'Arcane Majeur pour m'aider à protéger Oglyn, et pour l'instant, rien n'indiquait qu'il ne le faisait pas. Son manque d'amabilité envers moi n'entraînait pas en ligne de compte dans notre mission ; au contraire, si je partais pour cette seule raison, Shenesha ou un autre allait sûrement me reprocher d'avoir fait passer mes sentiments personnels avant mon devoir envers la Papesse et envers l'Enfant de l'Aube.

L'Efreet nous fit traverser une cour pavée, puis nous ouvrit la porte vers un luxueux hall d'époque parfaitement restauré. Il avançait sans hésiter, avec l'air de quelqu'un qui connaissait les lieux. Se pouvait-il que cet hôtel particulier lui appartienne ? Son

manteau et ses vêtements élimés juraient avec le décor, mais comme disent les humains, l'habit ne fait pas le moine... ni le pèlerin.

Une femme vint à notre rencontre. Voilà qui était nettement plus intéressant. Elle portait le tailleur gris de la parfaite secrétaire, avec une jupe plutôt courte qui mettait bien ses jambes en valeur, et la faisait ainsi paraître un peu plus grande qu'elle n'était réellement. Détail étonnant, elle avait aux pieds des espèces de mocassins noirs au lieu des talons aiguilles généralement associés à ce genre de tailleur.

Je remontai mentalement le long de ces jambes, devinant sous ce tailleur un peu austère des hanches bien galbées, une taille fine que trahissait le boutonnage serré de la veste, des seins ronds et généreux pointant délicatement sous les rabats du col... Depuis l'incident avec Loki et ma transformation - heureusement temporaire - en femme, je ressentais une certaine frustration, et une présence féminine très proche commençait à être pour moi une impérieuse nécessité. Cette femme, qui qu'elle fût, en valait bien une autre, et même plus qu'une autre, car elle avait le bon goût d'adjoindre à ce joli corps un visage tout à fait charmant, bien ovale, avec un petit nez et des lèvres sensuelles, mises en valeur par un grain de beauté à leur coin gauche, fin et précis comme un signe de ponctuation. Ses yeux, d'un beau brun, disparaissaient malheureusement en partie derrière des lunettes à grosse monture de plastique noir. Elle avait de fins cheveux châtain clair, mais ils étaient étroitement serrés dans un chignon strict qui rajoutait au cliché de secrétaire qu'elle semblait vouloir incarner.

Ce ne fut qu'à ce moment que je remarquai un détail : les rares mèches de cheveux qui n'étaient pas emprisonnées dans ce chignon flottaient et s'agitaient

doucement. Pourtant, malgré l'âge du bâtiment, il n'y avait aucun courant d'air dans la pièce ; et d'ailleurs, mes propres cheveux, qui avaient bien plus de prise au vent, étaient parfaitement immobiles.

Je vis ensuite les reflets bleutés sur sa peau, et surtout sur ses ongles, et je compris que ce que je voyais était l'effet d'un Métamorphe. Cette jeune femme était un Nephilim.

« Ma chère Helga ! dit le Pèlerin-Tonnerre, d'un ton familial et amical que je ne lui connaissais pas. Comment va ce bon monsieur Hillancourt ? »

La jeune femme jeta un petit regard circonspect à Oglyn et à moi, mais le Pèlerin-Tonnerre lui fit un petit signe de tête qui semblait vouloir dire que tout allait bien.

« Il va très bien, dit-elle alors sur le même ton. Vous désirez le voir ? Venez avec moi, il va vous recevoir. »

Cela ressemblait à une mise en scène, ou à une sorte de mot de passe, et il n'y avait pas besoin d'être très malin pour comprendre que « ce bon monsieur Hillancourt » était une façade pour autre chose. Mon envie de m'enfuir était désormais totalement éclipsée par la curiosité, et je brûlais d'envie de savoir enfin ce qui se cachait derrière tout cela. N'oubliant pas ma mission, je restai cependant aussi près d'Oglyn que possible.

La secrétaire nous fit entrer dans une pièce étonnante, un grand bureau ovale, à la hauteur de plafond impressionnante qui marquait à elle seule le standing des lieux. Elle était ornée d'une fresque baroque, et surtout, d'immenses étagères de bois verni, fabriquées sur mesure, reliaient ce plafond au sol carrelé. Elles faisaient tout le tour de la pièce à l'exception de la porte et de la fenêtre - cependant elles se rejoignaient au-dessus de la porte, ajoutant encore un peu d'espace à cette bibliothèque déjà

immense. Sur ces étagères trônaient des centaines d'ouvrages anciens dont certains remontaient de toute évidence au Moyen-Âge. Ils dégageaient comme une aura de sagesse, et j'en soupçonnai certains de contenir quelques morceaux de Ka-éléments soigneusement déposés là par leurs auteurs pour les conserver.

De toute évidence, nous étions là dans une nouvelle herméthèque de la Papesse. Mais celle-ci avait quelque chose de différent par rapport à celle que j'avais visitée avec Kyle à la recherche de la Venise des Glaces. Il y avait comme une présence diffuse, insaisissable, quelque chose d'autre qui semblait caché parmi ces paisibles livres, et qui refusait de me laisser deviner ce qu'il était.

Malgré cela, je me sentais étrangement bien dans cet endroit. Après avoir subi les attaques de Loki et de ses gardes du corps gothiques, puis l'hostilité du Pèlerin-Tonnerre dans un hôtel miteux, le silence feutré de cette bibliothèque m'apaisait. Et force m'était de reconnaître que l'Efrete avait eu raison au moins sur un point : je sentais qu'Oglyn serait plus en sécurité ici. Je n'en avais senti aucune trace - un Nephilim l'aurait sans doute fait à ma place, mais les Selenim sont quasi-insensibles aux Ka-éléments à l'exception de la Lune Noire - mais j'étais à peu près sûr que ces précieux ouvrages hermétiques étaient protégés par des sorts, et que l'Enfant de l'Aube pourrait facilement bénéficier d'une protection similaire ici.

La secrétaire vint nous rejoindre, accompagnée d'une femme blonde d'une cinquantaine d'années en blouse blanche, portant elle aussi un chignon strict qui laissait voir ses oreilles pointues. Probablement un Elfe, à en juger par le teint verdâtre de sa peau, le vert étant caractéristique du Ka-Terre et donc des

Faërim, les Nephilim de la Terre. Un tel rassemblement d'Immortels ne faisait que confirmer que cet endroit était un repaire d'Arcane Majeur.

Mais la femme en blouse blanche ne venait pas seule. Elle poussait devant elle un fauteuil roulant, dans lequel un homme en robe de chambre aux cheveux grisonnants était assis, ou plutôt écroulé. Sa tête était baissée et je ne voyais donc pas son visage, mais il évoquait ces vieux humains atteints d'Alzheimer qui mouraient à petit feu, amorphes et débiles, dans les hôpitaux. En voyant cette décrépitude, j'étais d'autant plus heureux d'être un Selenim, ce qui épargnait de telles horreurs à mon simulacre.

« Ce bon monsieur Hillancourt » dit le Pèlerin-Tonnerre d'un ton moqueur.

La femme médecin hocha la tête.

« Il va toujours aussi bien, comme vous le voyez. »

Oglyn et moi observions la scène d'un air dubitatif, sans bien comprendre ce qui se passait. Pour ces deux Immortelles et le Pèlerin-Tonnerre, cela avait l'air d'être très drôle, et j'essayais en vain de deviner où était la plaisanterie.

Heureusement, la secrétaire sembla se rendre compte de notre embarras et entreprit de donner quelques explications.

« Vous voyez là monsieur Jacques Hillancourt, grand bibliophile et amateur de littérature ancienne, et officiellement propriétaire de cet hôtel particulier. Officiellement toujours, je suis sa secrétaire dévouée, et Laurence Durna que vous voyez là est son bon médecin.

- Je vois. Il y a la version qu'on raconte aux profanes et celles qu'on raconte aux initiés. Puis-je connaître la seconde ?

- Cela fait déjà plusieurs années que nous

contrôlons cet endroit par l'intermédiaire de Jacques Hillancourt. Nous l'avions repéré parce qu'il avait le bon goût d'être riche, pas impliqué dans les Arcanes Mineurs, et hypocondriaque. »

L'Elfe ajouta :

« Je lui ai fait miroiter un traitement miraculeux pour sa maladie imaginaire, et au lieu de cela, j'ai concocté toutes sortes de drogues permettant de le maintenir sous notre coupe sans même qu'il ne s'en rende compte... J'ai été sorcière dans une autre vie. »

Je me mis à rire de bon cœur.

« Vous êtes diaboliques toutes les deux. J'adore ça. »

XVIII

« *Your heart is not open
So I must go
The spell has been broken
I loved you so... »*
(*Madonna, The Power Of Goodbye*)

Quelques minutes plus tard, Laurence l'Elfe quitta le pièce avec la marionnette nommée Jacques Hillancourt, suivie par Helga et le Pèlerin-Tonnerre. Aucun des trois ne nous convia à les suivre, et ils nous laissèrent seuls, Oglyn et moi, dans la bibliothèque.

Voilà qui refroidissait mon enthousiasme. Je n'aimais guère ce genre de messes basses. Passe encore qu'elles se déroulent sans moi, je suis un « Maudit » et donc habitué à être tenu à l'écart des Nephilim, mais je n'aimais guère voir qu'une décision qui pouvait être décisive pour l'avenir d'Oglyn pût se tenir en l'absence du principal intéressé.

Je faisais nerveusement le tour de la pièce, jetant de temps en temps un coup d'œil aux ouvrages devant lesquels je passais. Nombre d'entre eux avaient des titres mystérieux, en latin ou d'autres langues anciennes que seuls certains Immortels devaient encore savoir lire couramment. J'en profitai pour me dire qu'il serait peut-être utile que j'apprenne le latin, au lieu de demander à Kyle de me traduire tous les

textes anciens sur lesquels je tombais. Peut-être que quelqu'un de la Papesse pourrait m'y aider ? J'avais envie de le demander à Helga une fois que tout serait fini. J'ignorais si elle avait l'habitude d'enseigner, mais je pouvais lui promettre d'être un élève très attentif...

« Qu'est-ce qu'ils font ? » demanda Oglyn, brisant le silence.

Ce ne fut qu'à ce moment que je me rendis compte qu'il avait très peu parlé jusque-là. Lui qui était détenteur d'un savoir si grand qu'il était convoité par Loki et qu'il effrayait le Pèlerin-Tonnerre, il ne s'exprimait qu'épisodiquement et semblait laisser la plupart du temps les autres décider à sa place, ce qui, je le savais d'expérience, était très dangereux.

Pour ne rien arranger, ses Métamorphoses conféraient à son simulacre une voix hachée, qui ressemblait d'une certaine manière à des cris d'otarie et qui ne l'aidaient pas à parler. Du moins pendant la journée : une fois le soleil couché, sa voix se fluidifiait et devenait douce et mélodieuse. Mais ceux qui m'accompagnaient n'avaient pas ou peu eu l'occasion d'entendre cette voix-là.

Je me rapprochai de lui et lui répondis :

« Je pense qu'ils sont à nouveau en train de discuter de ce qu'il faut faire de toi et de ta Sapience. Ça ne me plaît d'ailleurs guère qu'ils nous aient tenus à l'écart. Mais ne t'en fais pas : si par malheur leur décision n'était pas acceptable, je ne me gênerai pas pour leur exprimer mon désaccord.

- Je suis désolé... Je ne t'ai même pas remercié de m'avoir protégé.

- Oh, tu n'as pas à être gêné, j'ai l'habitude qu'on ne me remercie pas... Et puis, en faisant cela, je paye une vieille dette à un ami que je n'ai pas pu empêcher de mourir... Je ferai en sorte qu'il ne t'arrive pas la même chose.

- J'aimerais tellement pouvoir faire quelque chose pour toi...

- Je te dis que ce n'est pas la peine. Reste en vie, cela me fera déjà plaisir.

- Tu es incroyable... Mais pourquoi tes yeux ont-ils un regard si triste ? »

J'eus un mouvement de surprise. S'il y avait une chose à laquelle je ne m'attendais pas, c'était le voir s'intéresser à mon regard. En premier lieu parce que c'était très rare. Les Nephilim s'attardaient rarement sur le regard d'un Selenim, et encore plus sur les problèmes qu'il pouvait refléter. Du côté des humains, mon allure impressionnante les engageait surtout à détourner les yeux et à ne surtout pas croiser les miens. Il y avait bien les femmes, mais la plupart n'avaient rien d'autre à dire sur mon regard que « ça te rend si mystérieux et sexy... » ; ce qui était exact en soi, mais qui était loin de tout dire.

Pourtant, Oglyn avait raison. J'avais le regard triste, et particulièrement en ce moment où je repensais à Hatan. Le regard triste d'un Selenim qui roule des mécaniques et qui se dit le meilleur, mais qui compte ses amis sur les doigts d'une main et n'a même pas été capable de garder le premier d'entre eux en vie.

Et il l'avait remarqué, lui qui ne me côtoyait que depuis quelques jours. J'étais partagé entre la joie de voir enfin quelqu'un qui voyait ce que je ressentais sans s'arrêter aux apparences, et la honte d'avoir été percé à jour, moi qui mettais un point d'honneur à avoir l'air inébranlable en toutes circonstances.

Mon regard croisa celui du Silkie, et son visage se rapprocha brusquement du mien. Je n'eus pas le temps de comprendre, et encore moins de réagir, quand ses lèvres se posèrent sur les miennes. La fine moustache au-dessus de sa bouche vint me chatouiller le visage.

Je le repoussai d'un coup, un mouvement instinctif, presque un réflexe. Après Loki et son sort pour me changer en femme, c'était la goutte d'eau qui faisait déborder le vase.

« Arrête ! »

Son regard surpris et contrit me firent comprendre que j'avais été trop brutal. Essayant de reprendre mes esprits, je lui dis d'un ton plus doux :

« Oglyn... Je suis gentil, extraordinaire, tout ce que tu veux... Mais surtout, je ne suis absolument pas attiré par les hommes, si tu vois ce que je veux dire...

- Je... Pardon...

- C'est aussi ma faute... Au départ, je voulais te donner un simulacre féminin, mais les circonstances m'ont fait agir autrement. Si tu avais un corps de femme, les choses seraient sans doute différentes... »

Je m'écartai de lui, animé d'un soudain besoin de prendre l'air. La porte de la bibliothèque était sûrement verrouillée pour m'empêcher d'aller fureter n'importe où, mais cela valait la peine d'essayer quand même.

Derrière moi, Oglyn déclara :

« Je t'aime, Duncan... Essaie de ne pas l'oublier. »

Je ne dis rien, conscient que répondre ne pouvait que compliquer la situation. Elle n'était déjà pas simple, et voilà que l'amour, la Fulgurance, s'en mêlait.

Je n'avais encore jamais connu la Fulgurance, ni rencontré d'Immortel qui en ressentait pour moi. On me l'avait fait croire parfois, et cela s'était toujours révélé cacher un piège ; Selynka, l'Ange écarlate, n'en était que le plus récent exemple.

J'étais donc un peu désorienté face à un Immortel qui m'avouait ses sentiments, surtout quand l'Immortel en question avait un corps d'homme : j'avais beau être relativement ouvert d'esprit, j'avais

mes préférences et je n'avais ni l'envie ni la possibilité de les changer aussi facilement, même pour l'Enfant de l'Aube. Si seulement j'avais pu suivre ma première idée et donner à Oglyn un simulacre de femme, les choses auraient été beaucoup plus simples...

La porte de la bibliothèque s'ouvrit, laissant entrer Helga. J'appréciai son arrivée qui coupait court à une situation embarrassante, et qui allait aussi, je l'espérais, clarifier la situation sur les intentions de la Papesse envers l'Enfant de l'Aube.

« Des nouvelles ? »

Elle hocha la tête.

« Il n'a pas été très facile de trancher, et nous ne sommes pas encore tout à fait d'accord, mais c'est la solution que nous allons très probablement adopter : retirer à l'Enfant de l'Aube sa Sapience pour l'enfermer dans une Relique. Il sera plus facile pour nous de garder ces connaissances à l'abri, et une fois débarrassé d'un savoir qui le dépasse lui-même, il pourra mener une vie normale... du moins pour autant qu'un Nephilim peut mener une vie normale dans ce monde. »

Je ne m'attendais pas vraiment à cela, mais je ne pouvais qu'abonder dans son sens : c'était sûrement la meilleure décision à prendre. L'Enfant de l'Aube souffrait d'être à la fois deux choses incompatibles : le dépositaire des anciens savoirs aussi précieux que dangereux de la Couronne australe, et un jeune Nephilim resté trop longtemps en Stase pour être armé contre le monde extérieur. Lui retirer ce savoir qui faisait de lui une cible pour Loki et sûrement pour bien d'autres Immortels ambitieux, c'était le soulager d'un grand poids qu'il n'était pas capable de porter seul.

« Vous faites preuve de sagesse, lui dis-je. Ce sera un grand soulagement pour Oglyn de ne plus avoir à

supporter un savoir trop grand et trop dangereux pour lui. Ma mission était de le protéger ainsi que sa Sapience, mais les deux ensemble, c'est trop pour un Selenim seul... Et je ne pense pas trahir Grell'eyy'ann en vous confiant le résultat des recherches de la Venise des Glaces. Après tout, qui pourrait mieux préserver ce savoir que l'Arcane Majeur de la Papesse ? »

La belle Immortelle avait souri à ma tirade, mais cela prit fin dès que je prononçai le dernier mot.

« Le Pèlerin-Tonnerre ne vous a pas averti ?

- Averti de quoi ? Quoi que ce soit, j'ai bien peur que non, vu qu'il n'a guère daigné me parler jusque-là.

- Il aurait dû au moins vous indiquer ce détail : vous n'êtes pas ici chez l'Arcane Majeur de la Papesse, mais chez celui de la Maison-Dieu. »

Je reculai d'un pas à ces derniers mots, jetant alternativement des coups d'œil à Helga et Oglyn. La Maison-Dieu ! Si j'avais su que c'était vers cet Arcane Majeur que le Pèlerin-Tonnerre nous emmenait, je n'aurais pas hésité à m'enfuir avec l'Enfant de l'Aube.

La Maison-Dieu a pourtant plus d'un point commun avec la Papesse, notamment leur recherche de savoirs perdus. Mais contrairement à la Papesse, la Maison-Dieu est persuadée que les Immortels sont sous la menace permanente de voir ces savoirs tomber entre les mains des humains. Jusque-là, je dois avouer que je suis plutôt d'accord avec eux. Le problème est que pour empêcher les humains de s'appropriier leur précieuse Sapience, les Adoptés de la Maison-Dieu n'hésitent pas à recourir à la violence et à la destruction, y compris celle des Immortels qui risqueraient de dévoiler des informations aux initiés humains.

Si je savais tout cela aussi bien, c'était parce que

j'avais déjà été confronté à eux. Quelques années plus tôt, Kyle et moi étions partis à la recherche d'un sanctuaire légendaire se déplaçant avec les Champs de Ka-Lune. C'était un secret si bien gardé que la plupart des Immortels ignoraient jusqu'à son existence ; malheureusement, des Adoptés de la Maison-Dieu nous avaient repérés et suivis à la trace dans un unique but, celui d'empêcher que l'on découvre ce fameux sanctuaire. Je dois avouer que nous étions une fameuse épine dans leur pied, car à force d'étudier les déplacements du sanctuaire avec Kyle et Nissifer, nous étions quasiment en mesure de prévoir son prochain emplacement. Ils en étaient donc arrivés à vouloir tout simplement notre mort.

Nous avons pu sauver nos vies au prix d'une grande bataille, et de la perte d'une bonne partie des informations que nous avons rassemblées. La Maison-Dieu aussi avait subi de lourdes pertes, et si je m'en tenais éloigné depuis lors, c'était autant par méfiance que par crainte que l'un de leurs Adoptés me reconnaisse comme l'un de ceux qui leur avaient infligé de terribles dégâts et qui avaient failli trahir le secret d'un sanctuaire bien gardé.

« J'ai l'impression que vous n'aimez guère la Maison-Dieu, dit-elle.

- En effet, répondis-je, on ne peut rien vous cacher. »

Cependant je pensais, ou du moins j'espérais, le contraire, et je me gardai soigneusement d'ajouter que j'avais de bonnes raisons de croire que la Maison-Dieu ne m'aimait guère non plus. J'espérais que Helga n'avait rien à voir avec ceux qui m'avaient poursuivi et qu'elle n'était pas au courant de l'affaire.

« Allons, ajouta-t-elle d'un ton rassurant - elle avait une voix très douce et mélodieuse, qui apaisait l'âme un peu comme celle de Kyle - nous sommes des alliés

dans cette affaire. N'avons-nous pas le même objectif, celui de protéger la Sapience de l'Enfant de l'Aube ? »

J'acquiesçai même si ce n'était pas tout à fait exact : pour ma part, j'accordais autant d'importance à Oglyn lui-même qu'à sa Sapience, si précieuse fût-elle.

« Il est dommage, continua-t-elle, que le Pèlerin-Tonnerre ait omis de vous préciser ce détail. Même si dans cette affaire, nous travaillons avec la Papesse, vous avez été visiblement induit en erreur.

- Au fond, je n'en suis pas vraiment étonné. Le Pèlerin-Tonnerre doit s'imaginer que le fait que je suis un Selenim l'autorise à faire de la rétention d'informations.

- Il a tort. Vous savez, beaucoup d'Adoptés de la Maison-Dieu ont un grand respect pour les Selenim. Nous savons ce que nous vous devons depuis la chute de l'Atlantide, quand Lilith, la première d'entre vous, a sacrifié quatre des cinq branches de son Pentacle et a laissé son Ka-Lune se transformer en Ka-Lune Noire. Nous savons que ce rituel terrifiant, dont nous essayons aussi de garder le secret, avait pour but de protéger les Nephilim des effluves de l'Orichalque, en faisant de ces nouveaux êtres de Ka-Lune Noire des boucliers vivants, insensibles à l'Orichalque alors que celui-ci meurtrit les Nephilim dans leur Ka. »

Décidément, les occasions de me taire se multipliaient. Là encore, ce n'était pas le moment de lui dire que j'étais un Selenim de la seconde génération, né directement de la Lune Noire dans les Anti-Terres, et que je n'avais donc absolument rien à voir avec ce sacrifice.

Je préférai acquiescer encore une fois, et lui laisser croire qu'elle et ses semblables m'étaient effectivement redevables. Cela m'arrangeait davantage.

Oglyn, qui s'était tenu jusque-là à l'écart de la conversation, vint s'interposer.

« Et si je n'étais pas sûr de vouloir renoncer à ma Sapience ? »

Je me retournai vers lui, surpris.

« Que veux-tu dire ? »

- C'est la volonté des autres membres de la Couronne australe que je devienne le porteur de leur Sapience. Je ne suis pas sûr qu'ils seraient d'accord pour que je l'abandonne.

- La plupart d'entre eux sont morts après être tombés en Narcose. Et le seul survivant à part toi, Grell'eyy'ann, a préféré rester garder la Venise des Glaces et m'a donné carte blanche pour te protéger. Mon avis est qu'il vaudrait mieux que la Maison-Dieu récupère ce savoir, à la condition expresse qu'elle s'engage à ne pas le détruire. Tu ne le comprends même pas toi-même, et il fait de toi une cible pour tous les Immortels assoiffés de pouvoir. Loki n'est sûrement que le premier à vouloir s'en emparer, mais même si nous parvenons à le repousser, il y en aura d'autres, et je ne suffirai peut-être pas à te protéger...

- Peux-tu vraiment parler à leur place ? Sais-tu seulement ce que Hatan en dirait ?

- Oui, ça je peux te le dire, ce que Hatan en dirait. Il dirait que tu ferais mieux de te débarrasser de cette Sapience qui te dépasse, et de profiter de la vie en te mêlant le moins possible des intrigues du monde occulte. C'était sa devise quand je l'ai rencontré, et il aurait sans aucun doute la même s'il était encore de ce monde. »

Helga reprit la parole :

« Je peux vous assurer que la Relique où nous transférerons votre Sapience sera en sécurité. Si vous connaissez l'Arcane Majeur de la Maison-Dieu, vous savez que notre but est de protéger à tout prix la

Sapience Immortelle des attaques ennemies, et que ce que nous gardons est bien gardé.

- Vous ne la détruisez pas ? dis-je en écho à l'inquiétude que j'avais exprimée quelques minutes plus tôt.

- Je ne mentirai pas en disant qu'il nous arrive de détruire de la Sapience pour empêcher qu'elle ne tombe entre de mauvaises mains. Mais dans votre cas, je pense que nous n'en aurons pas besoin. L'isolement de la Venise des Glaces a préservé bien des secrets, et le nombre de personnes au courant de l'existence de l'Enfant de l'Aube est très limité. Nous n'aurons pas besoin de détruire sa Sapience ; l'enfermer et faire en sorte que les rares personnes au courant se taisent suffira. »

C'était plus facile à dire qu'à faire. Si Oglyn acceptait le marché, il était évident que lui et moi jurerions de garder le secret et respecterions notre promesse ; le Pèlerin-Tonnerre, malgré son antipathie, avait déjà jugé des dangers liés à cette Sapience et n'en parlerait probablement pas non plus. Le problème était Loki. Celui-là, il allait falloir le faire taire de force.

J'avais d'ailleurs envie de savoir quels étaient les projets de la Maison-Dieu à son égard. Car si jamais ils échafaudaient une expédition pour le réduire au silence, j'étais volontaire pour en faire partie...

XIX

*« Pendant que la subtile résistance de la lumière
diurne se laisse vaincre amoureusement par l'étreinte
des ténèbres... »
(Luis Sepulveda, Les roses d'Atacama)*

Helga me demanda de la laisser seule avec Oglyn pour le convaincre. Après avoir un peu hésité, je décidai d'accepter : l'Enfant de l'Aube était en sécurité là-bas, au moins provisoirement. Et je devais avouer qu'après l'avoir sauvé des griffes de Loki et avoir subi l'hostilité du Pèlerin-Tonnerre, j'avais besoin de me ressourcer.

Toutes ces aventures commençaient à mettre à mal ma réserve de Lune Noire, il était temps de la recharger. Mon essence de Selenim réclamait un Assouvissement de toute urgence.

Je sortis de l'hôtel particulier de Jacques Hillancourt par un bâtiment adjacent plus discret, mais dont les caves communiquaient encore avec l'imposant bâtiment par des portes en bois âgées de quelques siècles et remarquablement bien conservées. Encore une fois, je restai particulièrement vigilant, guettant la présence de Loki ou d'un de ses gardes aux allures de gothiques, mais rien de tel ne se montra.

Heureusement pour moi, même si Paris est la ville

des conflits occultes, c'est aussi celle de l'amour. Je fis le tour des parcs les plus romantiques de la capitale, m'attardant l'air de rien sur tous les couples d'amoureux en balade, qui profitaient de cette journée d'automne encore clémente. Leur Ka-Soleil avait une saveur sucrée, délicate, qui avait quelque chose en commun avec les confiseries qu'ils s'achetaient dans les kiosques. Je prolongeai autant que possible cette promenade qui n'avait que des avantages : outre l'Assouvissement, elle me permettait de me détendre, et aussi de semer d'éventuels poursuivants qui finiraient par se lasser de me voir parcourir tous les parcs de Paris.

Le soleil était déjà presque couché quand je rejoignis le repaire de la Maison-Dieu en reprenant le chemin par lequel j'étais arrivé. Je montai dans la bibliothèque et y trouvai Helga seule.

« Vous n'avez pas été suivi ? »

- Non, et même si c'était le cas, j'ai tout fait pour brouiller les pistes. Où est l'Enfant de l'Aube ?

- Il se repose dans une chambre à côté. Il a fini par se ranger à notre point de vue, et nous avons contacté discrètement Shenesha, de la Papesse, pour lui faire part de notre décision. La création de la Relique aura lieu dès demain.

- Vous avez contacté Shenesha ? Vous n'avez pas peur qu'il y ait à nouveau des fuites ?

- Nous avons pris des précautions. Et au cas où ce ne serait pas suffisant, nous avons prévu de changer la future Relique de place dès que le rituel sera accompli, cette fois sans prévenir personne. Toutes les voies vers les secrets de la Venise des Glaces seront bientôt coupées. »

Malgré la méfiance que je ressentais toujours vis-à-vis de l'Arcane Majeur de la Maison-Dieu, je ne pouvais qu'admirer leur culture du secret, ainsi que

les stratégies bien affirmées dont ils semblaient disposer pour la faire respecter : le résultat de plusieurs siècles de pratique.

« Puis-je voir l'Enfant de l'Aube ?

- Je vous emmène vers sa chambre. »

Helga me fit sortir de la bibliothèque et m'entraîna dans une enfilade de chambres, toutes meublées dans un style XVIII^e siècle tout à fait en accord avec le bâtiment, et toutes inoccupées à l'exception de la dernière, où Oglyn reposait dans un grand lit.

Je m'approchai de lui à pas de loup pour éviter de perturber son sommeil. Celui-ci n'était déjà pas particulièrement calme car je l'entendais murmurer distinctement, plusieurs fois de suite :

« Atalante... Atalante... »

Il avait déjà prononcé ce nom lorsqu'il avait récité les résultats des recherches de la Couronne australe devant le Pèlerin-Tonnerre, je m'en souvenais. Mais je ne savais pas pour autant ce que cela signifiait. Était-ce le nom d'une personne ? Et si c'était le cas, en quoi cette personne - probablement un Immortel dans ce cas - était-elle liée à la Venise des Glaces ?

Sachant que je n'aurais pas de réponse tout de suite, je décidai de m'éloigner doucement sur la pointe des pieds, et avec l'aide de Helga, je refermai la grande porte de la chambre.

Nous étions à présent dans une autre chambre, dotée d'une grande fenêtre qui donnait sur le jardin privé de l'hôtel particulier. Par une étrange coïncidence, la lune se découpait presque en plein milieu de la fenêtre, quand on la regardait de là où nous nous trouvions.

« Une lune gibbeuse décroissante, dis-je en la regardant. C'est ma phase préférée. La Lune essaie de faire semblant d'être encore pleine, mais l'ombre de la Lune Noire est déjà sur elle et commence à la

grignoter petit à petit... »

Cette phase de lune décroissante est aussi la seule occasion que j'ai de contempler mon élément. Les Nephilim ont du mal à comprendre cela, car il ne leur faut généralement pas un grand effort pour s'approcher de leur Ka-élément dominant. Un feu de joie pour les Pyrim, une étendue d'eau pour les Hydrim, une fraîche brise pour les Eolim, une grotte ou même une cave pour les Faërim... Même les Onirim, à condition de ne pas être à la Nouvelle Lune, n'ont qu'à attendre la nuit pour contempler celle qui symbolise leur élément.

Il n'en va pas ainsi pour les Selenim. La Lune Noire ne se trouve nulle part, car elle a été détruite.

Les légendes racontent que bien avant l'arrivée des humains sur Terre, quand les Nephilim étaient encore tout-puissants et s'appelaient les Kaïm, une race de reptiles intelligents nommés les Sauriens fit son apparition. Ils vénéraient la Lune et en tiraient certains pouvoirs, mais qui leur semblèrent rapidement insuffisants ; ils mirent alors au point un rituel titanesque afin de créer une seconde lune, qui devait devenir la Lune Noire. Mais les Kaïm, pressentant – à tort ou à raison ? – que la présence de la Lune Noire serait une menace pour leurs propres Ka-éléments, la détruisirent et exterminèrent ses adorateurs.

Brisée, désintégrée, la Lune Noire parvint cependant à survivre en dissimulant ses restes dans l'ombre de la Lune. Mais depuis cette époque, le Ka-Lune Noire est un élément maudit, instable, et les êtres qui en sont constitués sont condamnés à trouver des moyens de se régénérer régulièrement – d'où la technique de l'Assouvissement chez les Selenim – sous peine de finir eux aussi désintégrés. Et les Kaïm devenus Nephilim, qui ont la rancune tenace, n'ont

cessé depuis lors de se méfier des êtres de Lune Noire ; quoi qu'en dise Helga ou la Maison-Dieu, le sacrifice de Lilith n'y change rien...

Je remarquai alors que Helga regardait la lune elle aussi. Elle avait retiré ses lunettes, ce qui mettait bien mieux en valeur ses jolis yeux bruns, et ne semblait pas en éprouver la moindre gêne.

« Ces lunettes ne vous servent pas à voir ?

- Mon simulacre a une excellente vue. Ces fausses lunettes me permettent de me cacher derrière le cliché de la parfaite secrétaire. Qui pourrait soupçonner une petite binoclarde à chignon d'être un Nephilim ?... »

Je ris doucement et passai la main sur son chignon. Repérant un élastique et des épingles à cheveux, je tirai dessus, et les longs cheveux d'un délicat châtain clair vinrent cascader sur ses épaules. Ils flottaient toujours comme sous l'influence de la brise, alors qu'il n'y avait aucun courant d'air dans la pièce.

« Le chignon, c'est aussi pour ça, dit-elle. Mes Métamorphoses d'Alizé commencent à devenir bien visibles, surtout mes cheveux qui volent... C'est plus discret de les attacher.

- C'est bien dommage... Tu es tellement plus belle comme cela. »

Je caressai doucement ses cheveux. Elle ne semblait pas décidée à repousser la main d'un Maudit. Elle souriait même. Sa peau bleutée brillait, comme dans le ciel nocturne, la lune brillait alors que l'ombre de la Lune Noire l'étreignait déjà.

« Ma nature de Maudit ne te répugne pas ?

- Non... Tu es comme une nuit noire. Beau, fascinant et terrifiant à la fois. »

J'enlaçai doucement ses épaules, et elle fit de même pour moi. Nos corps s'appelaient si fort que je pouvais presque les entendre hurler. Ni le Pentacle de Ka-

éléments ni le Noyau de Ka-Lune Noire n'intervenaient là-dedans, seule la chair humaine imbibée de Ka-Soleil s'exprimait ; mais j'entendais si fortement ses désirs que je ne ressentais pas le besoin d'y mêler mon âme.

Peut-être était-ce là la raison pour laquelle je ne connaissais pas la Fulgurance.

Mais je m'en moquais éperdument. Je préférerai m'abandonner à la douce chaleur du corps de Helga qui se dévoilait au fur et à mesure que l'uniforme de secrétaire s'effeuillait. Je goûtai avec avidité à ses lèvres, et entre les draps moelleux du lit Louis XV, je tentai de lui faire oublier qu'elle était une Adoptée de la Maison-Dieu et que tout le savoir de la Couronne australe reposait dans la chambre d'à côté.

Moi qui avait tant pesté contre l'Arcane Majeur de la Maison-Dieu, je trouvais là une occasion inattendue de me réconcilier avec eux. Sous la lumière pâle de la lune gibbeuse, le Ka-Soleil de l'Alizé brilla longtemps de plaisir contre le mien.

XX

*« Et si je ris de toute chose ici-bas, c'est afin de n'en
pas pleurer. »
(Lord Byron)*

Helga se leva tôt le lendemain matin, afin d'accomplir le rituel qui devait enfermer la Sapience de l'Enfant de l'Aube dans une Relique. Je fus d'abord un peu déçu de la voir s'arracher si facilement à mes bras, mais au fond, j'étais aussi pressé qu'elle de voir Oglyn délivré de cette Sapience qui lui pesait tant. J'espérais qu'une fois le rituel accompli, Helga et moi aurions plus de temps pour nous deux, peut-être, hors des intrigues continuelles des Arcanes Majeurs.

Je rêvais sans doute un peu, mais espérer ne me coûtait pas grand-chose. Fait incroyable, la Maison-Dieu avait réussi à me rassurer sur ses intentions et à me permettre d'envisager un avenir plus serein pour Oglyn, alors s'il y avait un bon moment pour penser que tout était possible, c'était bien celui-là.

Afin que tout se passe pour le mieux, je lui offris mon aide ; mais elle refusa, arguant qu'elle et les autres Adoptés de la Maison-Dieu allaient devoir manipuler les Ka-éléments pour créer la Relique et que mon Ka-Lune Noire risquait de la contaminer. Un Selenim restait un Selenim... Elle pouvait dire ce qu'elle voulait du sacrifice de Lilith, ou me trouver

désirable, le Ka-Lune Noire était toujours considéré comme une menace pour les Ka-éléments des Nephilim.

Ce fut sur cette semi-déception que je rejoignis Oglyn avant la cérémonie. Je tentai de le rassurer ; je n'avais pour ma part jamais transféré de Sapience dans une Relique, mais Kyle, qui s'y connaissait un peu plus, m'avait autrefois parlé des Reliques et de moments où il avait dû lui-même sauvegarder ses propres souvenirs, puis les retrouver. Selon lui, le processus est sans danger et pratiquement indolore, mis à part une désagréable sensation d'oublier.

Je l'expliquai à Oglyn en essayant d'apaiser ses craintes. Pour lui, que Grell'eyy'ann et les autres membres de la Couronne australe avaient transformé en Relique vivante, ce ne serait, au fond, qu'un retour à son état initial, celui d'un Immortel certes inexpérimenté, mais qui ne serait plus jeté malgré lui dans une lutte de pouvoir trop lourde pour ses frêles épaules. Et je serais bien plus à même de le protéger sans toutes ces connaissances qui faisaient de lui une cible. Au fond, chacun ferait ce qu'il sait faire de mieux dans cette affaire : à la Papesse et la Maison-Dieu la conservation du savoir de la Couronne australe, à moi la protection d'Oglyn.

Une sorte de grognement vint alors troubler notre conversation. Je le pris d'abord pour le grincement des vieux bois de la maison et l'ignorai, mais il se répéta, de plus en plus insistant.

« Tu entends quelque chose ? demandai-je à Oglyn pour en avoir le cœur net.

- Oui, mais je ne sais pas ce que c'est... On dirait que ça vient d'une autre pièce.

- Allons voir. J'ai un mauvais pressentiment. »

Un mauvais pressentiment qui allait en grandissant, et qui était encore accentué par le fait que personne à

part nous ne semblait y réagir. Helga, le Pèlerin-Tonnerre et les autres devaient s'être enfermés quelque part au cœur du bâtiment pour préparer leur rituel sans être dérangés, et peut-être cela les plaçait-il paradoxalement dans une position vulnérable, car ils ne pouvaient pas entendre ce qui se passait à l'extérieur. J'ignorais quels étaient ces grognements, mais il était à peu près certain qu'ils n'étaient pas annonceurs de bonnes nouvelles.

Suivi de près par Oglyn, je traversai plusieurs pièces sans rien trouver, avant d'arriver dans une sorte d'antichambre dont une des portes donnait sur le jardin privé de l'hôtel particulier. C'était précisément de cette porte que venaient les grognements.

En l'observant de plus près, je compris l'origine des bruits. La porte présentait des coins métalliques, qui faisaient de leur mieux pour imiter sa forme, mais qui n'étaient pas du tout d'origine.

« Les Ashim... » murmurai-je en les voyant.

Grâce à Kyle, je connaissais parfaitement ces créatures de Kabbale, capables non seulement de bloquer les portes, mais aussi de prévenir si quelqu'un tentait malgré tout de les ouvrir. Elles grognaient toujours, ce qui signifiait que quelqu'un essayait d'ouvrir cette porte depuis déjà de longues minutes.

Ce n'était donc sûrement pas quelqu'un qui était là par erreur. Soit c'était un habitué essayant de rentrer – auquel cas il aurait dû savoir que cette porte était verrouillée, ou connaître une manière de passer outre la protection des Ashim – soit c'était une tentative d'attaque.

Je reculai d'un pas.

« Oglyn, murmurai-je, ne reste pas là. Va-t-en d'ici, trouve une pièce sans fenêtre et enferme-toi dedans jusqu'à ce que je vienne te chercher... »

Comprenant la situation, il obéit sans discuter. Je restai seul dans la pièce à me demander ce que je devais faire. Si je me souvenais bien des explications de Kyle, l'invocateur des Ashim devait déjà être au courant de ce qui se passait à la porte ; mais pour une raison qui m'échappait, il n'était pas encore là. Peut-être était-ce un de ceux qui préparaient la Relique et que le rituel ne devait être interrompu sous aucun prétexte ; une tentative d'intrusion dans ce sanctuaire de la Maison-Dieu me semblait pourtant être une bonne raison pour interrompre à peu près n'importe quoi.

Je pensai aller demander de l'aide à quelqu'un d'autre. Mais une autre chose m'inquiétait : les Ashim, comme toutes les créatures de Kabbale, ne peuvent être invoquées que pour une durée limitée, au bout de laquelle elles disparaissent d'elles-mêmes pour retourner dans les mondes de l'Arbre de Vie. J'ignorais depuis combien de temps ces créatures étaient là, et il ne me restait peut-être que quelques minutes avant leur disparition, qui laisserait alors le champ libre aux intrus. De plus, ceux-ci pouvaient avoir avec eux un Kabbaliste, et s'il comprenait que des Ashim bloquaient la porte, il n'aurait guère de mal à renvoyer les créatures dans leur monde.

L'attaque était peut-être imminente, et j'étais seul pour faire face. Je n'appréciais pas du tout la situation.

Les grognements des Ashim s'interrompirent quelques secondes, le temps pour moi d'entendre murmurer des mots qui devaient être de l'Enochéen derrière la porte. Celle-ci changea brutalement de texture et devint claire et granuleuse. J'eus à peine le temps de comprendre que la porte s'était changée en sable, que celui-ci tomba à terre, révélant enfin les intrus de l'autre côté.

« Loki ! »

C'était bien le Serpent, entouré de plusieurs gardes parmi ceux qui avaient survécu à mon attaque au Ragnarök. Je fus étonné de constater que son visage androgyne ne gardait aucune trace de la profonde griffure que je lui avait laissée au moment de mon évasion. Il avait dû utiliser un soin magique particulièrement efficace.

J'avais affirmé plus ou moins ouvertement ma volonté d'affronter à nouveau Loki, mais cette fois, j'étais pris au dépourvu. Pour cet affrontement, j'avais espéré des renforts, mais là, ce n'était pas gagné. Tous les Adoptés de la Maison-Dieu qui vivaient ici devaient être occupés à la préparation de la Relique, j'étais le seul à défendre Oglyn contre ce Nephilim dément et sa bande de gardes enragés...

Il dut comprendre mon désavantage car il se permit de me lâcher d'un ton railleur :

« Allons bon, Duncan le Selenim garde la porte... Quoi de neuf depuis que je t'ai ridiculisé au Ragnarök ?

- Ta Magie ne dure pas dans le temps. La seule chose qui importe pour moi, c'est l'Enfant de l'Aube. J'ai réussi à te le reprendre au Ragnarök et je te garantis que je ne te laisserai pas l'enlever ici !

- Que tu crois... Et puis-je savoir comment tu vas faire pour m'en empêcher ?

- Comme ça !... »

Je me félicitai intérieurement d'avoir procédé à mon Assouvissement la veille. Car ce que je comptais faire demandait une quantité non négligeable de Ka-Lune Noire.

L'Anamorphose me permet d'invoquer une ou plusieurs parties de mon Imago pour les utiliser sur mon propre corps, et appeler chacune d'entre elles me demande de sacrifier un peu de Ka-Lune Noire qui

retourne alors quelque part dans les Anti-Terres. Mais en utilisant plus de Ka-Lune Noire, je peux appeler mon Imago tout entier et en prendre l'apparence.

Ce fut ce que je fis sans la moindre hésitation. Il fallait au moins cela pour résister à Loki et ses gardes, et je ne comptais plus sur l'aide des Adoptés de la Maison-Dieu trop occupés à préparer le transfert de la Sapience d'Oglyn.

Les gardes reculèrent de quelques pas devant ma transformation, et je vis même les pupilles fendues de Loki s'agrandir. Un Selenim effectuant une Anamorphose complète est un spectacle rare et qui ne laisse jamais indifférent.

Et à l'issue de cette Anamorphose, je n'avais plus grand-chose d'humain. J'avais à nouveau quatre bras terminés par de longues griffes noires ; la seconde paire de bras avait poussé à travers ma chemise en la déchirant au passage, mais celle-ci était désormais aussi transpercée par une rangée de piques sombres et acérées qui avait poussé le long de ma colonne vertébrale. Mes yeux défiaient désormais sans peine le regard de Loki, étant devenus encore plus reptiliens et rougeoyants que les siens, et une langue longue et souple, terminée par des crochets venimeux, sortait de ma bouche. Mes longs cheveux noirs avaient complètement changé d'aspect et ressemblaient désormais à de fins tentacules, et de fait, ils étaient capables de bouger d'eux-mêmes et de saisir ou repousser de petits objets, un atout qui pouvait se révéler non négligeable face à un adversaire armé.

Le tout était recouvert d'une peau des plus étranges, extrêmement difficile à décrire car son aspect changeait en permanence. Grisâtre au début, elle se couvrait de taches de différentes teintes qui disparaissaient ensuite, des écailles y apparaissaient par endroits, des plumes ou des poils poussaient puis

s'effaçaient sans laisser de trace... Cette peau avait pour principal avantage de distraire par ses transformations toute personne qui la regardait et de l'empêcher ainsi de se décider rapidement.

Loki me regarda d'un air goguenard, mais qui me semblait forcé.

« Tu crois vraiment m'impressionner avec ta mise en scène ?... »

Ses lèvres continuèrent de remuer après cette phrase, et il n'était pas difficile de comprendre qu'il incantait un nouveau Sort en Enochéen.

Mais cette fois, je n'avais pas l'intention de le laisser finir. Comme si l'esprit, à la manière d'un liquide, s'adaptait à la forme du corps qui le contenait, dès que je prenais l'apparence de mon Imago, je sentais remonter en moi des instincts primitifs, bestiaux, impossibles à refouler – d'autant plus que je n'avais aucune envie de les refréner face à Loki. J'avais soif de batailles et de sang au plus profond de moi-même.

Je n'hésitai donc pas un instant à lancer deux de mes bras toutes griffes dehors sur l'intrus. L'impact stoppa net son incantation qui se perdit quelque part dans les Champs élémentaires, mais le reste des effets s'avéra vite décevant. Contrairement à la dernière fois, Loki avait pris soin de revêtir une combinaison protectrice qui arrêta remarquablement bien mes griffes, les empêchant de lui infliger autre chose qu'un simple hématome.

De plus, pressé d'attaquer, je n'avais pas pris le soin de viser son visage. Grossière erreur que je n'avais pas l'intention de répéter.

Un autre de mes bras frappa à son tour, cette fois en plein vers sa face d'androgynisme. Je me surpris moi-même en constatant que cette seconde attaque était bien plus rapide et plus violente que la première.

L'idée de le défigurer à nouveau me procurait par avance un plaisir sadique.

Mais je ne parvins pas à atteindre ma cible. L'un des gardes de Loki, passée la surprise d'assister à mon Anamorphose, venait de reprendre ses esprits et d'arrêter mon bras d'un coup de lame. Ma peau, même Anamorphosée ainsi, ne me donnait malheureusement pas de protection supplémentaire, et je sentis le métal entailler ma chair.

Je retirerai immédiatement mon bras. Il faut l'avouer, malgré ma carrure impressionnante, je ne gère pas très bien la douleur. Je préfère l'infliger aux autres et éviter autant que possible de la ressentir moi-même. Sans doute est-ce lié au fait que contrairement aux Nephilim, je n'ai droit qu'à un corps pour toute ma vie d'Immortel, ce qui m'incite à en prendre soin et à éviter autant que possible les situations qui pourraient lui être fatales.

Bien sûr, il y a parfois des situations inconfortables que je ne peux pas éviter, et pour mon malheur, j'étais en plein milieu de l'une de celles-là.

XXI

*« Chacun a des mots qu'il ne lui est pas permis de prononcer, des vérités, des échecs qu'il refuse d'admettre ; sortez de votre rôle, dites des choses qui ne sont pas dans votre texte, et le monde vous rejette, vous méprise. »
(Altaf Tyrewala)*

Je fis un effort de volonté pour ignorer la douleur, et lançai deux bras télescopiques à l'assaut des gardes les plus proches de Loki. Ni celui de droite ni celui de gauche ne comprit ce qui lui arrivait, quand ils se retrouvèrent tous les deux avec mes griffes de Lune Noire plantées dans leur gorge.

Je retirai mes bras aussitôt, sentant qu'aucun des quatre ne me serait superflu pour la suite. Pas le temps de vérifier si je les avais tués sur le coup ou non, mais je les avais au moins neutralisés pour un moment. Et si Loki jugeait opportun de les soigner, cela allait forcément lui coûter du temps et de l'attention, ce qui le mettrait temporairement à ma merci.

Très efficaces, ces bras télescopiques. Je décidai de mettre un peu mieux à profit l'avantage tactique qu'ils me conféraient, en reculant de quelques pas pour échapper à mes adversaires tout en les maintenant à ma portée.

Deux autres gardes vinrent prendre la place des premiers, non sans une certaine appréhension. Ils crispèrent leurs mains sur la garde de leurs épées et jetèrent quelques rapides regards en coin à leur maître ; je me rendis alors compte que celui-ci incantait un nouveau sort, le sourire aux lèvres - ce qui était mauvais signe pour moi. Je voulus l'en empêcher une nouvelle fois, mais un troisième garde émergea alors de la mêlée et pointa sur moi une arbalète avec laquelle il ne tarda pas à tirer.

Un carreau bien placé pouvait mettre un terme définitif à ma vie d'Immortel - décidément, ce terme me semblait parfois bien mal choisi pour désigner un Selenim. Je n'eus pas d'autre choix que d'écarter mon corps Anamorphosé de la trajectoire, évitant ainsi le carreau mais laissant le champ libre à Loki pour terminer son sort. Je m'attendais au pire : Loki avait l'air expérimenté en matière de Magie, et je le devinais parfaitement capable de m'atteindre gravement avec un Sort. Cela pouvait aller d'une nouvelle transformation en femme plus longue à la perte irréversible d'un de mes membres...

Et pourtant... rien. Je le vis terminer son incantation, sans se départir de son sourire, mais je ne voyais rien changer, ni sur moi ni ailleurs sur le champ de bataille. Avait-il raté son Sort ?

Depuis que les Nephilim ne sont plus des Kaïm, leurs Sciences occultes ne sont plus aussi absolues, et il existe toujours une probabilité de rater un Sort, même si celle-ci se réduit fortement avec l'expérience de la Magie et la puissance des Ka-éléments du lanceur. Cependant, un Sort raté se traduit généralement par une distorsion des Champs élémentaires sur le lieu de son lancement, ou, si le lanceur n'a vraiment pas de chance, par une distorsion de ses propres Ka-éléments, ce qui est très

douloureux pour lui en plus d'être dangereux.

Or il ne se passait rien. Loki n'avait pas l'air de souffrir de quoi que ce soit, et je ne voyais rien dans la pièce qui traduisait une modification des Champs élémentaires, alors que ce genre de choses avait souvent des conséquences dans le monde visible.

Il restait la possibilité que le Sort ait réussi. Ce qui signifiait qu'il ne me visait pas directement, mais qu'il était destiné à me tendre un piège ou à me surprendre au plus mauvais moment. C'était bien la manière d'agir d'un Serpent, et cela me déplaisait profondément. En plus d'éviter les attaques de Loki et de sa bande de gardes fanatiques, j'allais devoir m'attendre à ce que quelque chose surgisse de nulle part à tout moment pour m'attaquer par-derrière.

Malheureusement je n'avais aucun moyen de savoir ce qui allait apparaître, ni quand. Je décidai donc de rester concentré sur ce que je pouvais encore contrôler... et si possible l'éliminer immédiatement. Je lançai donc à nouveau deux de mes bras télescopiques à l'assaut des gardes, l'un sur celui qui me narguait avec son arbalète, l'autre sur celui qui me semblait le plus proche de Loki. Je réservai les deux autres pour saisir Loki et l'attirer brusquement à moi, car j'avais moi aussi une surprise en réserve pour lui.

Mon Imago possède un dernier aspect que j'utilise assez peu souvent, et qui est l'objet de quelques plaisanteries de la part de Kyle, mais seul mon meilleur ami peut en parler avec tant de légèreté. Il s'agit d'une longue langue qu'on pourrait croire tout droit sortie du film *Alien* : sombre, tubulaire, et surtout garnie d'une jolie paire de crochets venimeux qui n'ont rien à envier à ceux des plus terribles serpents. Surprendre un Serpent avec ce genre d'arme me semblait une délicieuse ironie, qui compensait largement le dégoût que j'avais de le

toucher.

Mes quatre bras touchèrent tous leur cible avec une synchronisation parfaite. Une inconnue liée au sort de Loki demeurait, et je craignis d'abord que son contact m'apporte quelque chose de désagréable, mais il ne se passa strictement rien et une bonne impulsion sur mes membres télescopiques me permirent d'attirer Loki vers moi. Dès qu'il fut assez proche, je fis appel à mes cheveux vivants pour lui immobiliser le cou et la tête, dans une manœuvre digne des Gorgones des légendes grecques ; il ne manquait que de changer le Serpent en pierre, ce que j'aurais aimé pouvoir faire.

D'une certaine manière, il était déjà de marbre : son visage ne manifestait toujours aucune émotion. Ne voyant toujours aucun effet de son mystérieux Sort, je commençais cependant à me demander s'il avait bien un atout caché en réserve, ou s'il bluffait en espérant me déstabiliser. Mais dans ce cas, il se donnait du mal pour rien, car je ne comptais pas faillir à ma mission de défendre Oglyn quoi qu'il arrive.

Et tant pis si les Adoptés de la Maison-Dieu continuaient à ne pas se montrer et à me laisser faire les basses besognes à leur place. Je n'allais pas me priver, une fois le combat terminé, pour leur faire part de tout le bien que je pensais de ce genre de méthode. Helga les avait fait remonter dans mon estime, mais cela n'avait pas duré longtemps.

« Voyons si tu es capable de guérir de ça... » murmurai-je, avant d'ouvrir grand ma bouche et de libérer ma langue.

Le rayon d'action de cette dernière étant limité, il me fallait viser un point précis du visage. Je choisis de m'attaquer aux yeux dont je ne supportais plus le regard méprisant. Je lançai les crochets venimeux en plein dans celui qui était le plus proche de ma bouche.

Une douleur aiguë me vrilla soudain le bas-ventre,

et le réflexe stupide me prit de refermer mes mâchoires sur ma langue. Je parvins, au prix d'un gros effort de volonté, à les retenir au dernier moment, mais elles écrasèrent en partie la langue, qui se contenta de projeter un peu de venin au visage de Loki au lieu de la morsure que j'avais prévue. J'avais oublié qu'en attirant Loki à moi, j'avais mis moi aussi certaines parties sensibles de mon anatomie à sa portée.

Au cours de ma longue existence, j'avais combattu de nombreux adversaires, mais beaucoup d'entre eux étaient des Immortels ou des humains nostalgiques des temps - plus ou moins fantasmés - de la chevalerie, et avaient des scrupules à utiliser des coups déloyaux, ou simplement manquant de classe, et ce même contre un Maudit comme moi.

Cette règle, de toute évidence, ne s'appliquait pas au dieu du chaos, qui ne reculait devant aucun coup en traître. Pour une raison inconnue, il semblait en vouloir à ma virilité. La jalousie peut-être ?

En attendant, c'était moi qui souffrais ; Loki, de son côté, s'était dégagé et avait dégainé une épée. Les choses recommençaient à tourner mal pour moi.

Avec un sourire diabolique, il leva l'épée pour l'abattre sur moi. Mais alors que je voyais la lame avancer vers moi, incapable d'esquiver car la douleur brouillait mes réflexes, la lame se changea brusquement en eau. Le coup meurtrier que Loki espérait finit en une douche froide, qui eut même le mérite de me faire retrouver un peu plus vite mes esprits.

Ce genre de transformation était signé : la Magie. Il y avait un Nephilim Magicien près d'ici qui était, sinon avec moi, du moins contre le Serpent - ce dont je pouvais me contenter pour le moment.

Les Adoptés de la Maison-Dieu avaient-ils enfin

décidé de réagir à l'attaque ?

J'aperçus quelqu'un débarquer dans la pièce à une vitesse prodigieuse, sans doute sous l'influence de la Magie. Ce ne fut que quand elle ralentit que je reconnus Helga. Elle avait complètement abandonné son tailleur de secrétaire au profit d'une tenue plus adaptée au combat, une sorte de combinaison latex sombre probablement doublée de Kevlar, voire de je ne sais quel alliage magique.

« Pas trop tôt » pensai-je en me retenant soigneusement de le dire à voix haute. Voir Helga dans cette tenue, après tout, compensait un peu l'attente et les agressions que j'avais dû subir.

« Identifiez-vous ! » dit-elle d'un ton d'autorité qui contrastait avec la réserve dont elle avait fait preuve jusque-là.

« Ne te fatigue pas, intervins-je, je sais qui c'est. J'ai le déplaisir de te présenter Loki le Serpent, dieu nordique du chaos et salopard patenté.

- Loki ? Mais il devrait être en Stase !...

- Oui, ce n'est pas la première fois qu'on me le dit. Il devrait être en Stase, mais il est là, et il en veut à qui tu sais ! »

Loki suivait notre conversation avec amusement, sans avoir l'air le moins du monde impressionné par l'arrivée de renforts.

« Alors Duncan, tu es obligé d'appeler des femmes à la rescousse pour te défendre ?

- Moi, au moins, je ne m'abrite pas derrière des humains, contrairement à certains... »

Helga trouva bon de montrer, à l'appui de mes paroles, qu'elle n'avait rien à voir avec un simple être humain. Un nouveau sort vint frapper l'un des acolytes de Loki, qui poussa un hurlement tandis que ses yeux viraient au brun sombre... avant de se mettre à couler lentement sur ses joues. Le Regard de pétrole

à n'en pas douter, un des sorts les plus connus des Nephilim Mages, et aussi des plus sadiques.

Je dois avouer que je fus un peu surpris moi-même par la violence de ce sort. Helga se révélait plus cruelle qu'elle ne l'avait laissé voir. Mais face à Loki et ses sbires, on ne pouvait pas être trop cruel à mes yeux. Je fis même un signe de tête à Helga pour l'encourager, tandis que l'acolyte touché par son sort s'éloignait lentement de la bataille en titubant et en geignant.

Avec un peu de chance, elle pouvait me débarrasser de la même manière du reste de la troupe déjà bien éclaircie. J'en profitai pour me concentrer à nouveau sur celui qui n'aurait jamais dû cesser d'être ma cible : Loki lui-même. Il avait reculé à l'arrivée de Helga, mais il était toujours largement à portée de mes bras. Je lançai deux d'entre eux sur lui toutes griffes dehors, avec la ferme intention de le toucher au visage cette fois. Et si par malheur cela ratait encore, j'avais l'Alizé avec moi pour prendre le relais.

Soudain, un mouvement étrange dans un coin de mon champ de vision vint mettre à mal ma concentration. J'eus l'impression que quelque chose de massif venait de sortir du sol. Me souvenant du Sort apparemment sans effet lancé par Loki, j'arrêtai mon attaque et reportai toute mon attention sur le nouvel arrivant, en comptant sur Helga pour s'occuper du reste.

J'eus la surprise de voir sur le nouvel arrivant le visage de Diane, la barmaid si timide du Ragnarök. C'était pourtant bien elle, et si elle était si massive, c'était parce qu'elle n'était en fait pas seule : elle transportait une sorte de gros sac noir, si opaque qu'il était impossible de distinguer son contenu.

« Au fond, c'est toi qui as raison, Duncan, dit Loki de son habituel ton railleur. On peut faire faire

n'importe quoi à une femme si elle est bien motivée... »

Je me souvins alors de Diane et des regards qu'elles lançait à Oglyn au Ragnarök. Je n'avais aucune idée de la manière dont elle avait pu passer ainsi à travers le sol, mais quant au contenu de son sac...

« Lâche-le ! » hurlai-je en lançant tous mes bras griffus vers le sac.

Profitant de la diversion, Loki mit prestement la main dans une de ses poches et en tira un objet blanc qu'il lâcha aussitôt par terre. Une épaisse brume blanche, au léger parfum fleuri, envahit toute la pièce ; j'eus à peine le temps de voir le Serpent écarter le sac de la trajectoire de mes griffes, puis mon champ de vision se remplit d'un lourd voile blanc.

« Attention, Duncan, cria Helga, ils vont en profiter pour s'enfuir ! »

S'enfuir, mais où ? Les griffes en avant, je me dirigeai vers ce qui devait être l'emplacement de la porte par laquelle ils étaient arrivés. Incapable d'y voir quoi que ce soit, je parvins à donner quelques coups de griffes au hasard, sans savoir qui ou quoi j'avais touché. Je priai pour que ce ne fût pas Oglyn, mais c'était peu probable : après s'être donné tout ce mal pour aller le chercher ici, Loki n'allait sûrement pas prendre le risque d'abîmer l'Enfant de l'Aube d'une manière aussi bête.

Mais la seule chose qui comptait pour moi était de reprendre Oglyn, et je ne parvenais à rien malgré mes efforts. Helga s'en sortait-elle mieux ? La brume était tellement épaisse que je ne pouvais même pas voir ce qu'elle faisait. Je l'entendis murmurer en Enochéen sans savoir qui elle visait.

« Au fait, cria Loki quelque part à travers la brume, comme vous m'avez bien fait rire, je veux bien vous accorder une compensation. Vu la vitesse à laquelle je

vous ai retrouvés, vous devez bien vous douter que quelqu'un a vendu la mèche. Hé bien je vous donne bien volontiers son nom : c'est Shenesha la Dryade ! »

XXII

*« Plus l'adversité est grande, plus l'envie de
convaincre l'est aussi. »
(Claude Lelouch)*

La révélation de Loki me cloua sur place, et je dois avouer que je ne m'investis pas davantage dans la poursuite tant j'avais été estomaqué. Helga se chargea de prendre le relais, en entraînant d'autres Adoptés de la Maison-Dieu avec elle.

Je n'arrivais pas à croire ce que je venais d'entendre. Sheneshia et moi avions déjà travaillé ensemble, et je lui faisais confiance autant qu'un Selenim pouvait faire confiance à un Nephilim. Et même si la Dryade ne travaillait pas et ne travaillerait sans doute jamais pour moi, elle travaillait au moins pour son Arcane Majeur, la Papesse ; et livrer à Loki celui que la Papesse faisait tout pour mettre à l'abri des convoitises me semblait inconcevable.

D'un autre côté, l'information était crédible. Sheneshia, selon Helga, était le seul membre de la Papesse à qui la Maison-Dieu avait révélé l'emplacement du refuge d'Oglyn. Soit la fuite venait d'elle, soit elle venait carrément d'un Adopté de la Maison-Dieu ; il n'y avait pas d'autre explication.

Chose impensable encore un peu plus tôt, je décidai de laisser la Maison-Dieu s'occuper de retrouver Loki,

et de me rendre moi-même chez la Papesse pour demander des explications à Sheneshah. Je ne me sentais pas fier d'accorder ainsi foi aux dires d'un Onirim qui m'avait déjà piégé, mais j'avais trop de doutes pour les mettre simplement de côté. J'essayai de me dire que si la Dryade m'affirmait clairement et avec un air sincère qu'elle n'y était pour rien, je la croirais sans chercher à aller plus loin.

Mais il devait être écrit quelque part que je n'arriverais à rien ce jour-là. Quand je demandai à voir Sheneshah, on me répondit qu'elle ne pouvait pas me recevoir. J'insistai, en précisant qu'un Nephilim porteur d'informations capitales était en danger et que la Dryade était la seule à pouvoir m'aider. Alors que j'essuyais un nouveau refus, j'aperçus comme par un fait exprès un visage familier ; pas celui de Sheneshah, mais de l'homme étrange que j'avais déjà vu avec elle et qu'elle appelait Suprême.

« Vous tombez bien, vous ! J'ai aussi à vous parler ! »

Il tourna la tête et me regarda avec un air d'indifférence, comme s'il voyait à travers moi. Cette réaction, bien évidemment, ne fit rien pour diminuer ma colère. Je commençais à être persuadé que ce type avait une mauvaise influence sur Sheneshah et qu'il n'était pas pour rien dans cette fameuse fuite d'informations.

Je voulus l'approcher, mais les autres Adoptés de la Papesse me barrèrent la route. J'étais surpris par leur insistance à le protéger. Il n'y avait donc que moi pour voir à quel point cette créature – dont je n'étais toujours pas sûr de la nature – était louche ?

Ou peut-être que par un instinct grégaire bien naturel, ils préféreraient donner foi à l'un des leurs plutôt qu'à un inconnu, Maudit de surcroît, et ce même si leur compagnon était un traître. Mais j'avais

bien l'intention de les faire changer d'avis. Loki n'était pas le seul Immortel capable de semer le doute.

« Loki a enlevé l'Enfant de l'Aube ! Mais je ne vous apprends rien, n'est-ce pas ? Puisque les seuls ici à être au courant de sa dernière cachette étaient Shenesha... et sans doute vous-même ! »

Je parvins enfin à le faire réagir. Il fit quelques pas vers moi et dit d'un ton glacial :

« Taisez-vous. Vous ne savez pas de quoi vous parlez.

- Je crois plutôt que j'en sais trop et que cela ne vous plaît guère. »

Je voulus me rapprocher moi aussi de lui, mais les autres Adoptés me retinrent fermement. Suprême me toisa du regard toujours sans aucun signe d'émotion, tandis que j'essayais désespérément de découvrir à *quoi* j'avais affaire. L'hypothèse du Nephilim était à écarter en l'absence de Métamorphoses. Je ne croyais pas au Selenim, et cela ne correspondait pas à l'idée que je m'étais faite d'un Ar-Kaïm. Un humain... je ne l'envisageais tout simplement pas. Il y avait quelque chose dans son regard, dans sa façon de bouger, qui indiquait clairement qu'il n'était pas humain. Mais alors *quoi* ? Une créature artificielle ? Son manque d'émotions semblait le laisser entendre... mais même pour un Immortel comme moi, un être artificiel ressemblant à ce point à un humain relevait encore de la science-fiction.

« Vous croyez savoir mais vous ne savez rien, reprit-il.

- Alors dites-moi ce que je ne sais pas. Je ne demande pas mieux que de comprendre, au lieu d'être tenu dans l'ignorance depuis le début. »

Le silence, à nouveau. Ne pouvant plus le supporter, je décidai de le rompre au bout de quelques secondes seulement.

« Mais j'ai comme l'impression que vous n'en ferez rien, n'est-ce pas ? Cela doit vous arranger de ne rien me dire, de me manipuler, et de me laisser ensuite entendre que je suis un ignorant quand je n'accepte plus la situation. »

Toujours pas de réponse.

« Eh bien vous savez quoi ? Je vais aller chercher l'Enfant de l'Aube. Quoi qu'il lui soit arrivé, je le retrouverai. Et Shenesha et vous n'avez pas intérêt à vous mettre en travers de mon chemin, car si jamais c'est le cas, je vous réserverai le même traitement qu'à Loki ! »

Je relâchai un peu la pression sur les autres Adoptés de la Papesse qui tentaient de me pousser vers la sortie.

« Ne vous donnez pas cette peine, je pars. Cet endroit pue trop l'hypocrisie pour moi. »

Joignant le geste à la parole, je me retournai vers la sortie dans un geste que je voulais méprisant.

« Attendez !... »

C'est Suprême qui avait parlé. Je fus surpris de cette réaction. Qu'est-ce qui le poussait à me rappeler maintenant alors que quelques secondes plus tôt, il me faisait clairement comprendre qu'on me tenait à l'écart ?

J'étais bien décidé à lui faire payer son attitude, et je fis mine dans un premier temps de l'ignorer. Outre que cela me procurait le plaisir de lui rendre la monnaie de sa pièce, j'avais l'intuition qu'il serait plus enclin à réagir s'il pensait qu'il risquait de me perdre. Un risque qui était d'ailleurs bien réel, car avant ce dernier volte-face, j'étais réellement sur le point de rompre tout commerce avec la Papesse. J'espérais pour lui qu'il avait quelque chose de très intéressant à me dire cette fois.

« Shenesha m'a demandé de vous remettre quelque

chose. Elle pense que ça peut nous être utile à tous. »

Je me retournai lentement avec méfiance. « Utile à tous » me faisait tiquer. Cela ressemblait à ces formules diplomatiques qui conduisaient à accepter des sacrifices et autres actes douteux pour le soi-disant « bien commun ». Je ne cacherai pas que cela m'indiffère généralement en temps normal, mais pas dans ce genre de situation où je sentais que j'avais toutes les chances de jouer le rôle du sacrifié.

Suprême fit un geste étrange et je vis quelque chose apparaître dans sa main. Oui, « apparaître » était bien le mot, car je n'avais pas vu d'où l'objet était sorti ; je n'étais même pas sûr qu'il était sorti de quelque part. Sauf de la main de Suprême, mais j'étais à peu près sûr que ses deux mains étaient vides quelques secondes plus tôt.

L'objet était une sorte de petit œuf d'ambre avec d'étranges reflets métalliques dont la couleur évoquait le bronze. C'était à n'en pas douter une des préparations alchimiques de Sheneshia, mais celle-ci était différente de celle que j'avais déjà eu l'occasion d'essayer.

Suprême la glissa dans ma main, que je n'osai pas refermer.

« Et qui me dit que ce n'est pas une bombe destinée à m'exploser à la figure pour vous débarrasser définitivement de moi ?

- Essayez-le, vous verrez bien... Mais à votre place, j'attendrais d'être au cœur de la bataille. »

Ses yeux restèrent parfaitement fixes alors qu'il prononçait cette phrase. Pourtant, j'avais comme l'impression qu'elle appelait un clin d'œil complice.

Est-ce que lui ou Sheneshia jouait double jeu ? Si c'était le cas, c'était un jeu extrêmement dangereux pour Oglyn, et j'aurais apprécié d'en être averti au préalable.

« Qu'est-ce que vous cherchez à faire exactement ? insistai-je. Vous m'en avez trop ou pas assez dit dans cette histoire !... »

La remise de l'Ambre avait quelque peu relâché mon attention. Suprême fit un bref signe de tête aux Adoptés de la Papesse qui me barraient toujours soigneusement le chemin, et l'un d'eux murmura quelques syllabes en Enochéen. En moins de temps qu'il ne m'en faut pour le dire, je fus projeté par une force invisible vers la porte de sortie, et je manquai de peu de faire une chute spectaculaire. Le temps de reprendre mon équilibre, la porte s'était refermée derrière moi. On me faisait comprendre, s'il en était encore besoin, que je n'étais plus le bienvenu.

Je considérai la préparation alchimique que Suprême m'avait donnée. Je n'étais guère plus avancé avec cette chose ; pire, j'aurais presque préféré ne rien recevoir. Quel effet cela pouvait-il avoir ? Cet objet était-il censé m'aider contre Loki... ou l'aider contre moi ?

À quoi bon une arme si on n'est pas sûr qu'elle ne va pas ravager son propre camp ?

Ne sachant pas quoi faire de cette chose, je la glissai au fond de ma poche et décidai de ne plus y penser pour le moment. Je n'avais rien gagné de ma visite chez la Papesse à part cet objet inutile, et j'avais perdu un temps précieux que j'aurais pu employer à poursuivre les ravisseurs d'Oglyn...

XXIII

*« Call me Raider, call me Wrong
Call me insane, call me Mr Vain
Call me what you like
As long as you call me »
(Culture Beat, Mr Vain)*

Mon seul soulagement en rentrant à l'hôtel particulier de Jacques Hillancourt fut de voir que je n'étais pas le seul à douter des intentions de Shenesh. Helga et les autres Adoptés de la Maison-Dieu étaient en plein milieu d'un débat animé sur le sujet quand je refis mon apparition.

« J'ai essayé de mettre les choses au clair avec Shenesh, annonçai-je, mais cela s'est avéré impossible. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle et ses compagnons ne font rien pour dissiper nos doutes. Je n'aurais jamais cru que je dirais une chose pareille... mais j'ai bien l'impression que Loki a raison là-dessus. »

L'Alizé se mordit nerveusement l'ongle.

« En plus, nous n'avons pas pu le rattraper. Cette brume venait d'une Formule alchimique très bien faite, elle nous a complètement perdus. Je ne savais pas qu'il était Alchimiste. »

Moi non plus ; en revanche, un très bon Alchimiste, j'en connaissais un, et c'était Shenesh. Encore un

indice qui orientait nos soupçons sur la Dryade.

« J'ai peut-être une idée de l'endroit où il se trouve. Vous connaissez le Ragnarök ?

- La fin du monde dans la mythologie nordique ?

- C'est aussi le nom d'un bar gothique tenu par Loki. Je connais l'adresse, mais vu qu'il sait très bien que je la connais, je ne suis pas sûr qu'il va y rester bien longtemps... »

Helga et les autres me regardèrent avec intérêt. Après la bataille et l'enlèvement d'Oglyn, ils étaient tous sur le pied de guerre ; peut-être aussi reconnaissaient-ils, sans oser l'avouer explicitement, qu'ils avaient manqué de vigilance et qu'il était temps de se rattraper pour lancer la contre-offensive.

Je ne pus m'empêcher de jeter un nouveau coup d'œil à la tenue de combat que portait maintenant l'Alizé. Elle me rendit un regard complice, mais l'instant d'après, elle me demanda l'adresse du Ragnarök avec tout le sérieux du monde. Un minibus sombre et probablement blindé surgit alors des anciennes écuries reconverties en garage, et Helga et les autres m'invitèrent à monter avec eux.

« Tu n'as pas l'air surpris de me voir me battre, fit-elle remarquer.

- Pourquoi le serais-je ? répondis-je. J'avais bien compris dès le début que tu étais une guerrière sous ton déguisement de petite secrétaire.

- Vraiment ?

- Tu portes la panoplie complète de la parfaite secrétaire... à un détail près : là où un véritable archétype de secrétaire porterait des talons aiguilles, tu portais des chaussures à talons plats. Une vraie combattante ne peut pas se permettre de porter des chaussures qui la déséquilibreraient si elle devait porter un coup de pied.

- Quel sens de l'observation, je suis

impressionnée...

- Je suis toujours très attentif aux détails des femmes qui m'intéressent. »

Elle continua de sourire. Cet Alizé n'était décidément pas un Nephilim comme les autres ; elle était même capable de me faire aimer l'Arcane Majeur de la Maison-Dieu, ce que je n'aurais jamais cru possible. Je pris mentalement note de ne perdre le contact avec elle sous aucun prétexte une fois la libération de l'Enfant de l'Aube terminée.

Mais il était encore un peu tôt pour parler de tout cela, alors que tout restait encore à faire pour récupérer Oglyn, et affronter Loki était loin d'être simple. Je m'inquiétai un peu de ma réserve de Ka-Lune Noire, que mon Anamorphose avait déjà bien entamée, sans avoir été pour autant très efficace. Mieux valait laisser d'abord agir les Adoptés de la Maison-Dieu, qui, en plus d'avoir désormais autant que moi envie d'en découdre avec Loki, étaient pour la plupart mieux armés. Je pouvais me satisfaire de ne donner que le coup de grâce au Serpent. Un coup qui n'aurait sans doute de grâce que le nom, car je ne refusais pas de le faire souffrir pour ses trahisons si on m'en laissait l'occasion. Et le même traitement pouvait aussi s'appliquer à Shenesha.

J'indiquai au chauffeur la porte de service du Ragnarök. Je savais par expérience qu'elle était au moins aussi bien gardée que l'entrée principale, mais elle avait au moins le mérite de permettre une arrivée plus discrète. Du moins jusqu'à ce que les projectiles et les sortilèges fusent entre les adoptés de la Maison-Dieu et les sbires de Loki...

Le minibus s'arrêta dans la ruelle tout près de la porte. Je ne vis personne devant la porte, comme la dernière fois, mais cela ne voulait pas dire qu'il n'y avait pas de l'autre côté un bataillon de gardes

gothiques prêts à en découdre.

« Quoi qu'il en soit, murmurai-je alors que les portes du véhicule s'ouvraient, il est temps d'infliger une sévère correction à ce dieu nordique au rabais... »

Helga et d'autres Nephilim armés prirent l'initiative de s'approcher les premiers de la porte. Tous leurs sens en alerte, et probablement augmentés pour certains par des Sorts, ils sondèrent l'intérieur du bâtiment à la recherche de signes de mouvements, tentant d'estimer le nombre d'adversaires.

Cependant, au bout de quelques secondes, ils cessèrent, et se lancèrent à la place dans une sorte de conciliabule à base de mots chuchotés rapidement et de gestes rappelant ceux des GI en pleines manœuvres. Je voulus leur demander si quelque chose n'allait pas, quand l'un d'entre eux, qu'ils venaient de désigner, se changea brutalement en volute de vapeur et se glissa dans le trou de la serrure.

Inutile d'en dire davantage : ils n'avaient pas réussi à évaluer correctement les effectifs adverses et envoyaient quelqu'un en éclaireur. Je m'approchai de Helga et attendis nerveusement le retour du Nephilim vaporisé. L'endroit me semblait étrangement silencieux, on n'entendait absolument rien venant de l'intérieur du bâtiment. Cela me semblait impossible, alors que Loki devait s'y être barricadé avec Oglyn, Shenesha et ses sbires... Ou peut-être qu'un sort nous empêchait de les entendre ?

Je vis la serrure cracher à nouveau de la vapeur. Notre éclaireur rentrait et allait pouvoir nous en dire plus sur l'occupation du bâtiment.

Il se rematérialisa, laissa quelques secondes à son simulacre pour se remettre de la transformation, puis me jeta un regard soupçonneux avant d'annoncer au reste du groupe :

« Personne. Le bâtiment est vide. »

Je fis un pas en avant.

« C'est impossible. L'endroit était plein à craquer de gardes la dernière fois que je suis allé là-dedans !

- Il n'y a pourtant personne, insista l'éclaireur, et je vous garantis que ce n'est pas une illusion. »

Je serrai les poings. Je commençais à comprendre, et à ne pas aimer du tout ce que je comprenais : après ses exploits, Loki savait très bien que j'allais le chercher ici, et il avait tout simplement abandonné l'endroit pour se rabattre vers une autre cachette que je ne connaissais pas encore.

Ce maudit Serpent allait-il avoir encore longtemps un coup d'avance sur moi ?

Je fis part de ma conclusion à Helga, qui me regarda d'un air désolé ; au moins me croyait-elle, ce qui ne semblait pas être tout à fait le cas de quelques autres Adoptés de la Maison-Dieu. Elle me demanda si je connaissais une autre cachette où Loki était susceptible d'être allé, et je dus malheureusement lui répondre par la négative.

La frustration se lisait dans le regard des Nephilim, dont certains étaient sûrement prêts à me tenir pour responsable de la situation. Helga, qui l'avait compris, déclara soudain :

« Entrons. Peut-être que nous découvrirons ici où sont partis Loki et l'Enfant de l'Aube. »

Ses compagnons acquiescèrent et moi aussi, heureux qu'elle ait pu ainsi détourner leur animosité. Cela semblait en effet être le choix le plus judicieux - à condition d'être très prudents, Loki ayant très bien pu laisser quelques pièges derrière lui.

Je laissai autant que possible les Nephilim passer devant moi ; certains d'eux refusèrent cependant, préférant garder un œil sur le Maudit qui les avait entraînés là-dedans. Ce fut Helga qui prit la tête du groupe, après avoir murmuré quelques mots

d'Enochéen de sa douce voix. J'appris ensuite que c'était un Sort lui permettant de percevoir les pièges.

Nous nous glissâmes avec prudence à l'intérieur du bâtiment. J'en profitai pour indiquer les endroits où j'étais déjà passé lors de ma transformation en femme. J'étais sûr d'avoir fait jaillir beaucoup de sang à cette occasion, mais tout avait été scrupuleusement nettoyé et plus rien n'indiquait qu'une bataille sanglante avait eu lieu dans ces couloirs. J'en étais presque à me demander si ce que j'avais vécu là-dedans n'était pas un rêve.

Ou plus probablement, Loki avait décidé dès ma dernière incursion que le Ragnarök n'était plus un lieu sûr pour lui, et dès mon départ, il avait fait le grand ménage avant d'abandonner la place.

Helga et les autres inspectèrent minutieusement chaque pièce où ils entraient, utilisant leurs sens et leurs Sciences occultes pour repérer tout ce qui pouvait nous éclairer sur la présence de Loki et ses sbires ici, ou sur l'endroit où ils s'étaient rendus.

L'exploration nous entraînant vers la chambre de Loki, je redoublai de méfiance. Rien ne semblait pourtant se dresser sur notre chemin, tout l'endroit apparaissait vide, à l'exception de quelques meubles parfaitement banals, et rien n'indiquait qu'un Immortel avait séjourné ici. Même les Adoptés de la Maison-Dieu étaient prêts à y perdre leur latin.

Pourtant, une fois entrés dans la chambre, mes compagnons ne trouvèrent que très peu de choses dans cette pièce. L'un d'entre eux détecta seulement quelques résidus de Ka-éléments qui laissaient penser, selon lui, que des substances alchimiques avaient été utilisées ici. Je craignis un instant le piège, mais il nous assura que les Ka-éléments en question ne subsistaient qu'à l'état de traces, en tout cas bien trop peu nombreux pour former quoi que ce fût de

dangereux. Loki, et peut-être Shenesha avec lui, avait dû se livrer ici à des expérimentations de Formules alchimiques, mais rien qui indiquait lesquelles, et encore moins où ils étaient partis poursuivre leurs expériences douteuses.

Je regardai vers le lit, qui était resté en place mais avait été dépouillé de toute sa literie, et je tentai de me repasser le film de mon arrivée dans cette chambre et du sauvetage d'Oglyn, avant l'arrivée inopinée, et toujours inexpliquée, de la barmaid. Une tache plus claire derrière l'un des pieds du lit attira alors mon regard.

Laissant les Nephilim examiner les traces de Ka-éléments dans la pièce, je me penchai vers l'objet pour le détailler. Je reconnus une simple enveloppe de papier blanc à l'apparence banale, mais c'était parfois ce genre d'objet qui dissimulait les pièges les plus mortels.

Je décidai de prendre quelques précautions, dont la première fut de faire appel à mon Imago pour sortir mes griffes. Les Nephilim ont quand même quelques vraies raisons de se méfier des Selenim ; la première est que le Ka-Lune Noire a un effet non négligeable sur les Ka-éléments des Nephilim. Placé trop longtemps en contact avec eux, et en particulier avec le Ka-Lune, il provoque une contamination au Ka-Lune Noire qui les ronge progressivement et qu'il est très difficile d'arrêter ; au contraire, elle reprend de plus belle à chaque nouveau contact avec le Ka-Lune Noire.

L'avantage dans mon cas était que si cette enveloppe contenait un piège de Ka-éléments que je n'avais pas repéré, la transpercer de mes griffes de Ka-Lune Noire pouvait le désamorcer, ou du moins réduire grandement son efficacité. C'est donc ce que je fis. Il n'y eut aucune réaction, et je retirai

doucement l'enveloppe de sa cachette en m'assurant qu'elle n'était pas attachée à quelque chose, comme le mécanisme de déclenchement d'une alarme ou d'une machine infernale – mais ce n'était pas le cas.

J'utilisai mes griffes comme coupe-papier pour ouvrir l'enveloppe, attentif à la présence éventuelle d'une poudre suspecte. Mais cette enveloppe ne contenait décidément qu'une simple feuille de papier. Ce qui, au fond, la rendait encore plus suspecte. Qu'est-ce qu'une simple lettre faisait ici ? Et pourquoi traînait-elle sous le lit, alors que tout le reste avait été si bien nettoyé que nous retrouvions à peine quelques traces de Ka-éléments ?

Dépliant doucement la feuille, je lus ces quelques mots tracés avec soin d'une écriture d'un autre âge :

« Duncan Blackthorne, je sais que tu liras ces lignes tôt ou tard, et probablement tôt.

J'ai fait preuve jusqu'à présent d'une exceptionnelle patience à ton égard, mais si tu décides encore une fois de te mettre en travers de mon chemin, je peux t'assurer que ce sera la dernière. Oublie l'Enfant de l'Aube, reconnais cette défaite qui n'est probablement qu'un échec de plus sur ta longue liste, et ne te mêle plus de mes affaires.

Loki. »

Ma lecture à peine terminée, je froissai rageusement le morceau de papier.

« C'est toi qui devrais me remercier de t'avoir épargné, Loki !... »

Et pourtant, même si je refusais de l'admettre, il n'avait pas tort. Nos précédentes rencontres s'étaient soldées par de cuisants échecs pour moi, même si je n'en étais pas le seul responsable, et d'une certaine manière, je pouvais m'estimer heureux d'être encore en un seul morceau.

Le bruit du papier froissé et mes murmures rageurs

attirèrent l'attention des Nephilim qui avaient un peu oublié ma présence, et qui vinrent eux aussi jeter un coup d'œil à la lettre. Helga, qui fut la première, s'abstint de faire des commentaires et les autres eurent le bon goût de suivre son exemple.

« Y a-t-il des traces des Ka-éléments sur ce papier aussi ? » demandai-je.

L'un des Nephilim passa en Vision-Ka et sonda le document, faisant des efforts pour contrôler les tremblements épileptiques causés par la Vision-Ka.

« Je n'en vois pas, dit-il finalement en reprenant son état normal. Ce n'est qu'une banale feuille de papier. Mais si c'est bien Loki qui a écrit ces lignes, nous pourrions utiliser un sort plus complexe pour voir ce qui s'est passé au moment de son écriture...

- Attendez... »

Sur l'un des coins de la feuille froissée, quelque chose avait attiré mon regard. À première vue, cela pouvait passer pour une simple tache d'une couleur un peu différente de celle du papier, mais en y regardant à deux fois, sa forme rectiligne ne semblait pas due au hasard. Je défroissai la feuille pour tenter de voir si c'était une partie d'un dessin, mais le contraste entre la couleur de cette « tache » et celle du papier n'était pas suffisant pour distinguer quoi que ce soit.

« Je crois que c'est de l'encre fluorescente, dis-je aux Adoptés de la Maison-Dieu. Si nous pouvions passer cette lettre aux ultraviolets, je suis sûr que nous y verrions mieux...

- Laisse-moi faire. » répondit Helga.

Elle prononça à nouveau quelques mots d'Enochéen et autour de la lettre, la lumière commença à se troubler et à changer. Puis je regardai à nouveau le papier, et cette fois, les traits brillants s'y détachaient nettement.

Ils formaient un plan que je comparai au plan de l'arrondissement, pour découvrir rapidement qu'il nous emmenait vers un autre quartier, dans ce qui devait être un immeuble d'habitation. Quelqu'un nous indiquait la nouvelle cachette de Loki... mais qui ?

Helga désigna un autre ensemble de traits situés à part du dessin principal. Ils formaient un dessin que je connaissais : le Stellaire de l'Arcane Majeur de la Papesse.

« Shenesh... » murmurai-je.

Mais que fallait-il en conclure ? Que Shenesh... était un agent double ? Qu'elle essayait de nous attirer dans un piège ? Ou que c'était Loki lui-même qui imitait à nouveau le Stellaire de la Papesse pour nous attirer dans un piège ?

XXIV

« L'homme raisonnable s'adapte au monde tel qu'il est. L'homme déraisonnable persiste à vouloir adapter le monde à lui. Ainsi, tout le progrès humain dépend de l'homme déraisonnable. »
(George Bernard Shaw)

Les Adoptés de la Maison-Dieu, rejoints à nouveau par le Pèlerin-Tonnerre, décidèrent d'attendre la nuit tombée pour s'attaquer à cette nouvelle destination. Ils continuaient d'exprimer leurs doutes sur la loyauté de Shenesha, et tout indiquait qu'ils étaient préparés à toutes les éventualités.

Pour ma part, je l'étais aussi. J'avais décidé, pour commencer, de ne plus suivre leurs recommandations, en particulier celle qui consistait à ne mettre personne au courant. Jusque-là, cela n'avait guère fonctionné : toutes les précautions avaient été prises pour que Shenesha soit la seule au courant, et elle s'était avérée être un agent double. Aussi n'avais-je eu aucun scrupule à mettre quelqu'un d'autre dans la confiance, quelqu'un en qui j'avais bien plus confiance qu'en Shenesha.

Ce quelqu'un, bien évidemment, c'était Kyle. Frustré d'avoir été écarté de l'affaire par la Papesse, il fut d'autant plus heureux de m'entendre l'inviter à se joindre de nouveau à la partie.

Il m'annonça qu'il allait emmener Nissifer au

passage, et je me réjouissais de revoir le Séraphin et son simulacre de belle jeune femme. Un choix dans lequel je n'étais pas étranger ; pour tout dire, j'avais capturé moi-même la jeune femme en question, un peu de la même manière que pour le simulacre d'Oglyn.

D'aucuns pourraient me reprocher de voler ainsi leur vie à des humains innocents. Mais à mon sens, comme pour le simulacre d'Oglyn, c'était encore la meilleure chose qui pouvait arriver à cette jeune femme. Arrivée comme beaucoup d'autres à Paris en espérant y devenir une star, elle végétait entre des cours de théâtre qui ne la menaient à rien et un travail de serveuse à mi-temps qui peinait à les financer, si bien qu'elle s'était résignée à compléter ses revenus en exerçant le plus vieux métier du monde. En faisant d'elle un Nephilim et la compagne de Kyle, je l'avais en quelque sorte tirée de cette misère, en sauvant en même temps Nissifer de la pire situation qui soit pour un Nephilim : l'état d'Homoncule.

L'Homoncule est une forme de torture extrêmement cruelle inventée par les humains pour exploiter les Nephilim. On ignore exactement son époque d'origine, mais les Homoncules sont probablement apparus à la même période que les Stases, quand les humains ont appris à manipuler l'Orichalque pour contrôler les Nephilim. À la différence de la Stase, un Nephilim n'est pas maintenu en sommeil dans un Homoncule : il est forcé de s'incarner dans un morceau de chair humaine que le créateur de l'Homoncule a dû se couper pour l'occasion - il faut reconnaître que l'opération demande aussi un certain courage de sa part - et qui est gardé prisonnier d'un bijou ou d'un autre petit objet contenant également de l'Orichalque, maintenant le Nephilim dans une douleur permanente

et le forçant à obéir à son bourreau, qui peut notamment utiliser les Sciences occultes de cette manière.

C'est ainsi qu'à l'apogée de l'Allemagne nazie, Nissifer avait été capturée et changée en Homoncule par un Templier allemand, survivant sous la forme d'un œil enfermé dans un collier. Kyle avait pu la récupérer sans pour autant parvenir à la sortir de là, et j'avais dû m'en charger en faisant coïncider l'enlèvement du nouveau simulacre et la libération de l'Homoncule, lui donnant en même temps une nouvelle Stase, celle qui avait autrefois abrité Hatan.

Mais une telle torture laisse toujours des traces. En plus d'une profonde haine des Templiers, Nissifer en gardait une grande fragilité, et notamment une forte dépendance à sa Stase dont elle ne pouvait désormais plus s'éloigner sans risquer de se dissoudre. Heureusement pour elle, sa nouvelle Stase était une pointe de flèche qui pouvait facilement, à l'aide d'un lacet de cuir, se porter en collier. Et Kyle veillait sur elle. Si du moins c'était nécessaire, car même marquée par les blessures de l'Homoncule, Nissifer n'avait jamais cessé d'être une combattante et une excellente Magicienne.

Informé de l'adresse de la nouvelle cachette de Loki, Kyle avait insisté pour s'y rendre par ses propres moyens, permettant ainsi une attaque sur deux fronts à laquelle le Serpent ne s'attendait peut-être pas. La surprise allait être d'autant plus totale que j'ignorais moi-même par où mon ami avait l'intention d'attaquer, même si j'en avais quand même une vague idée.

Le minibus de la Maison-Dieu nous emmena dans un quartier crasseux où plusieurs prostituées faisaient le pied-de-grue à la recherche de clients. Quand je sortis du véhicule, l'une d'entre elles - une Japonaise, ou du moins une Asiatique qui essayait de se faire

passer pour telle avec son chignon rappelant ceux des *geisha* – me lança quelques regards appuyés, mais je lui fis comprendre de la même manière que je n'étais pas intéressé, du moins pour cette fois.

Le bâtiment indiqué par le plan était un vieil immeuble de style haussmannien qui avait grand besoin d'un ravalement, et qui n'en avait reçu aucun depuis bien des années. Les fenêtres minces, dont le mastic s'arrachait par endroits, laissaient entrer l'air froid, et celles qui n'avaient pas de rideaux permettaient d'entrevoir des pièces sombres, aux peintures craquelées et moisies et à l'ameublement approximatif. Je n'y vis pas d'occupants ; Loki, s'il était ici, avait dû se retrancher dans les étages moins exposés.

La porte de bois était le moyen le plus évident d'entrer, mais rien ne nous permettait de savoir ce qui se trouvait derrière. Comme au Ragnarök, l'un des Adoptés de la Maison-Dieu proposa d'examiner au préalable les lieux sous forme de vapeur, et nous étions sur le point de lui dire de le faire, quand quelque part au niveau des derniers étages, l'une des fenêtres explosa sans crier gare.

« Que se passe-t-il ? » fit Helga en sursautant.

Pour ma part, je souriais.

« C'est Kyle qui entre en scène. Allons-y pendant qu'il attire leur attention vers les fenêtres. »

Galvanisés par cet appel à la bataille, Helga et les autres Adoptés de la Maison-Dieu n'hésitèrent pas à se lancer vers la porte, espérant profiter de la diversion de Kyle pour prendre Loki à revers, et je les suivis de près.

Voyant le hall d'entrée désert, l'un de mes camarades sortit des feutres de sa poche et traça sur l'un des murs, avec une vitesse et une dextérité remarquables, une figure qui avait tout du Pentacle

destiné à invoquer des créatures de Kabbale. Il murmura les paroles rituelles de l'invocation, puis resta quelques secondes silencieux, ses Ka-éléments se confrontant en secret avec ceux des créatures qu'il appelait.

Enfin de petits démons rouges se mirent à sortir de la figure en ricanant. Je reconnus ces créatures, les ayant déjà croisées grâce à Kyle : on les nommait les Kerubim de l'Exaspération et de la Confusion. Leur invocateur leur demanda d'aller tourmenter toutes les personnes qu'ils trouveraient dans le bâtiment en évitant soigneusement le groupe d'Immortels déjà présent, ce qu'ils firent sans discuter mais sans cesser leurs ricanements non plus. D'après Kyle, ces créatures de Kabbale n'étaient pas bien difficiles à contenter : le plaisir de faire du mal et de pousser les gens à s'agresser les uns les autres leur suffisait dans la plupart des cas. S'il restait en bas des gardes qui devaient garder leurs positions ou des curieux susceptibles de nous gêner, leur présence ne serait plus très longtemps un problème : sous l'influence des créatures de Kabbale, ils ne penseraient bientôt plus qu'à jouer des mauvais tours à leurs voisins et à s'agacer les uns les autres. C'était somme toute une tactique assez lâche, mais qui nous permettait de garder nos forces pour la vraie bataille, celle qui allait nous opposer à Loki.

Et il fallait bien l'avouer, progresser vers les étages supérieurs en voyant à travers les portes entrouvertes des squatteurs – dont certains étaient sans doute au service de Loki – se frapper en grognant sous l'influence des Kerubim de l'Exaspération et de la Confusion juchés sur leurs crânes relevait du gag absurde hilarant. Je ne me gênais guère pour en rire et la plupart des Adoptés de la Maison-Dieu ne s'en privaient pas non plus. Seul le Pèlerin-Tonnerre qui

nous accompagnait gardait comme à son habitude une mine sévère.

Je décidai finalement de l'imiter et de reprendre mon sérieux. C'était quand même Loki qui nous attendait en haut, et même avec l'aide de Kyle, cela risquait de ne pas être une partie de plaisir. Kyle avait bien compris qu'il ne devait pas faire de quartier face à Loki, mais il savait aussi qu'il devait éviter à tout prix de blesser Oglyn. Loki aussi devait le savoir, et malgré son envie de garder l'Enfant de l'Aube intact pour ses projets, il pouvait être tenté d'en faire un bouclier si la situation tournait vraiment mal pour lui.

De plus, l'intervention de Kyle ne pouvait pas avoir plus de portée qu'une simple diversion. Même armés et accompagnés de créatures de Kabbale, Kyle et Nissifer n'étaient que deux face à Loki, Shenesha et un nombre indéterminé de gardes. La Maison-Dieu et moi représentions le gros de la troupe et nous devions leur venir en aide le plus vite possible.

Arrivé sur un palier un peu mieux entretenu que les autres, je soupçonnai que nous approchions de la partie de l'immeuble où le Serpent se réfugiait. Helga devait penser la même chose que moi, car elle nous fit signe à tous de reculer avant de frapper violemment d'un Sort les battants de la double porte qui se trouvait devant nous. La porte s'ouvrit d'un coup en projetant quelques copeaux de bois au passage, révélant un grand tableau qui occupait presque tout notre champ de vision.

Peint entièrement dans des tons de gris, il représentait une splendide femme nue à la longue chevelure blanche qui voletait tout autour de son corps. Ce n'était qu'une simple peinture, mais son apparence était troublante : tout y évoquait le mouvement, la légèreté, et donnait l'impression que la femme allait sortir du tableau et courir vers nous. Moi

qui connaissais bien la peinture, et qui pouvais même me vanter d'avoir un certain talent dans cet art, j'étais impressionné par ce tableau, qui devait avoir été peint par un Immortel, avec une Immortelle pour sujet.

Qui avait pu peindre cela ? Loki ? Je ne le voyais pas vraiment en artiste. Pourtant, pour que ce tableau se trouve dans son repaire, il devait avoir pour lui une importance particulière. Et d'abord, qui était représenté sur cette peinture ?

« Atalante. »

Quelqu'un venait de répondre à la question alors que je ne l'avais même pas formulée. Mais le plus gros problème était que cette voix était celle de Loki. Et qu'il n'avait pas l'air blessé, ni même perturbé.

Et la diversion de Kyle ? Je l'avais entendu briser une fenêtre quelque part dans les étages, et probablement s'engouffrer dedans avec Nissifer... mais ensuite ? Loki avait-il réagi ? Qu'était-il advenu de Kyle et Nissifer ?

Je cherchai Loki du regard sans le trouver, mes yeux étant toujours ramenés vers l'Immortelle sur le tableau. Atalante ?... Encore ce nom, qui revenait à chaque fois que la Sapience détenue par Oglyn était évoquée. Il devait y avoir un rapport entre cette fameuse Atalante et le savoir de la Couronne australe dont l'Enfant de l'Aube était dépositaire. Et mon intuition me soufflait que la raison de l'acharnement de Loki était là.

En attendant, je devais trouver le Serpent, et venir en aide à Kyle et Nissifer si c'était possible. Mais où était-il ? Sûrement juste derrière ce tableau qui nous hypnotisait. Je fis de mon mieux pour détacher mon regard de la troublante Immortelle, et commençai à faire le tour de la grande toile, mes griffes sortant lentement de mes doigts. Si je tombais sur Loki, il allait regretter de m'avoir provoqué.

Arrivé au bord du tableau, je regardai aussi discrètement que possible de l'autre côté... et me retrouvai dans le noir absolu.

XXV

*« It's the eye of the tiger
It's the thrill of the fight
Risin' up to the challenge of our rival »
(Survivor, Eye Of The Tiger)*

Je voulus me retourner et revenir vers la porte, mais je dus vite me rendre compte que je ne la voyais pas plus que tout le reste.

Comment était-ce possible ? Le palier par lequel nous étions arrivés était éclairé par les lumières de la ville à travers ses fenêtres sales. Les portes étaient grandes ouvertes, et dans l'état où Helga les avait mises, il n'était plus possible de les refermer complètement. Et pourtant je n'y voyais absolument rien, comme au beau milieu d'une nuit noire dans le désert. Et encore, dans le désert, il y avait des étoiles...

« *I should be so Loki...* » chantonna l'Onirim sarcastiquement quelque part près de moi. Puis il ajouta d'une voix railleuse :

« Je t'avais dit de ne pas insister. Et impliquer d'autres Immortels était une très mauvaise idée, comme ces deux rigolos qui sont arrivés par la fenêtre tout à l'heure... Leur tentative était aussi drôle que pitoyable.

- Qu'est-ce que tu as fait d'eux ?

- Tu verras bien quand il t'arrivera la même chose,

ce sera la surprise... »

Sa voix changeait sans cesse de place, comme s'il se déplaçait rapidement autour de moi, ou peut-être qu'un sort la déformait pour m'empêcher de savoir où il était exactement.

Il se croyait en position de force, mais il ignorait de quelles ressources je disposais de mon côté. Mon Imago était toujours là, prêt à me transformer en quelque chose de terrifiant et de surhumain, et l'aspect qui m'intéressait plus particulièrement était mes Yeux de Salamandre. Je l'appelai et sentis mes yeux se transformer, ainsi que ma vision.

Malgré le noir absolu qui emplissait toujours la pièce, je distinguais désormais clairement des silhouettes orangées marquant le présence de corps humains autour de moi. Loki s'était cru plus malin que moi, mais il n'avait pas pensé à tout : le Sort qui privait la pièce de lumière se cantonnait à la lumière visible, il n'arrêtait pas les infrarouges.

Et la silhouette qui tournait autour de moi ne pouvait être que celle du Serpent. J'ignorais s'il voyait que je le voyais, mais je décidai de ne pas lui laisser le temps de s'en rendre compte. Profitant du fait que mes griffes étaient sorties, je les plantai en plein dans son visage. Un hurlement rauque me confirma que j'avais atteint mon but.

« Essaie donc de guérir ça maintenant ! » raillai-je.

Je le vis, ou du moins sa silhouette, reculer en émettant des sifflements bizarres. Sa classe naturelle s'était envolée et son instinct animal reprenait le dessus. Le Serpent battait en retraite et tentait de se replier dans sa tanière.

Mais je n'avais aucune intention de le laisser faire. Il m'avait échappé bien trop souvent, et je m'étais promis que cette fois-là, il ne s'en sortirait pas aussi bien. Je me lançai donc à sa poursuite en faisant

confiance à mes Yeux de Salamandre, qui me permettaient de le suivre malgré l'obscurité qui régnait toujours dans la pièce.

« Helga ! appelai-je. Loki s'enfuit ! Suivez-moi ! »

J'hésitais à me retourner de peur de perdre Loki des yeux, mais je restais attentif aux bruits environnants, et j'entendis des bruits de pas hésitants derrière moi. Helga et les autres Adoptés de la Maison-Dieu, apparemment, n'avaient pas encore trouvé de moyen de contrer le Sort d'obscurité. Il fallait pourtant qu'ils se pressent, car je ne pouvais pas à la fois poursuivre Loki et les attendre.

Mais la lumière se mit à revenir, d'abord par intermittence, comme si on passait la vidéo d'une flamme vacillante à l'envers, puis tout à fait. Je fis disparaître mes Yeux de Salamandre qui représentaient désormais un handicap, et je vis à nouveau normalement la pièce. C'était un salon qui avait pu être luxueux au début du XXe siècle, mais qui était désormais largement délabré faute d'entretien. Les peintures écaillées, refaites à la hâte, et les boiseries trouées témoignaient encore vaguement de l'architecture intérieure du passé.

Loki aussi n'était plus que l'ombre de lui-même. Dans un coin de la pièce, près d'un fauteuil mité auquel il essayait de se raccrocher, il couvrait d'une main son visage à nouveau balaféré, d'où coulait un sang anormalement sombre.

Et le fauteuil n'était pas vide. Shenesha y était assise. Contrastant avec les gémissements de Loki et ses traits androgynes contractés par la douleur, elle gardait un calme olympien comme si elle était assise dans un hall de gare désert. J'avais du mal à comprendre son attitude. La Maison-Dieu débarquait en force, son allié avait été blessé dès le premier assaut, et cela semblait lui être parfaitement

indifférent...

« C'est le dernier » dit-elle en tirant d'un vieux sac de cuir un sachet de poudre qu'elle répandit immédiatement sur le visage de Loki. Le produit, sans doute une autre des préparations Alchimiques de Shenesha, avait à peine touché la peau du Serpent que celle-ci se referma, sans laisser la moindre trace de mes griffures pourtant profondes.

La douleur aussi devait être passée, car Loki, qui était prostré seulement quelques instants plus tôt, se redressa pour nous faire à nouveau face. Mais je n'étais plus seul face à lui : Helga, le Pèlerin-Tonnerre et les autres Adoptés de la Maison-Dieu n'étais plus handicapés par l'absence de lumière.

« Loki ! fit l'Efreet du ton sévère que je connaissais bien. Rends-nous l'Enfant de l'Aube ou tu seras châtié ! »

Mais il en fallait plus pour impressionner celui qui se définissait comme le dieu du chaos.

« Il est hors de question de vous le donner alors que grâce à lui, je suis sur le point de trouver ce que je cherche depuis si longtemps.

- L'Axis Mundi n'est pas pour toi.

- Oui, je sais, vous avez tous tellement peur qu'on y touche sans votre sage bénédiction. Mais même si je le voulais, je ne pourrais pas vous donner l'Enfant de l'Aube aussi facilement. Diane s'occupe de lui et grâce à Shenesha, elle dispose de quelques armes Alchimiques dont je vous déconseille d'expérimenter les effets. »

Diane, encore une fois. Je me demandai quel rôle exact jouait cette humaine dans cette histoire. Je ne l'avais toujours que fugacement aperçue, mais à chaque fois, elle semblait tenir à Oglyn encore plus que Loki lui-même. Pourtant, j'avais du mal à croire qu'une simple humaine puisse manipuler un Immortel

aussi roublard que le dieu nordique du chaos.

Loki me jeta un coup d'œil narquois ainsi qu'à Helga.

« Nous avons au moins un point commun, me dit-il, c'est que nous savons très bien utiliser les femmes. Les prendre par les sentiments est tellement facile... J'avais repéré dès le début ceux qu'elle éprouvait pour l'Enfant de l'Aube. Le reste a été un jeu d'enfant, il m'a suffi de la persuader qu'elle pourrait en faire ce qu'elle voulait une fois que j'aurai acquis ses connaissances, et elle a pris une bonne partie des risques à ma place... »

Le sourire triomphant de Loki connut alors une éclipse. Ce fut très bref, mais je vis clairement qu'il avait fait place pendant quelques fractions de seconde à une grimace de douleur. Et sur sa joue, l'espace d'un instant, les marques de mes coups de griffe réapparurent ; il me sembla qu'elles étaient plus sombres et moins rouges qu'avant l'application de la poudre, mais cela ne dura pas assez longtemps pour m'en assurer. J'avais à peine eu le temps de m'en rendre compte, que Loki reprit son sourire et que son visage androgyne redevint immaculé.

Je risquai un coup d'œil vers Shenesha. Si c'était bien elle qui avait dessiné ce plan, alors elle était de notre côté, ce qui signifiait qu'elle avait peut-être saboté les soins du Serpent. Mais il était difficile de deviner ses intentions, tant elle faisait des efforts pour faire de son visage un masque. Pourtant, je crus voir passer une nuance d'inquiétude, aussi éphémère que la blessure sur le visage de Loki. Difficile de savoir si c'était pour lui ou pour nous qu'elle s'inquiétait, et dans le doute, je devais continuer de supposer qu'elle était l'alliée du Serpent.

Cependant, dans un cas comme dans l'autre, son indifférence m'étonnait. Elle semblait vouloir

entretenir jusqu'à la dernière seconde le doute sur sa véritable allégeance.

Loki reprit la parole comme s'il ne s'était rien passé.

« Et pour le cas où les sentiments ne marcheraient pas, il existe d'autres moyens tout aussi efficaces. »

Il sortit alors de sa manche un petit sifflet argenté qu'il porta à sa bouche. Le sifflement strident qui en résulta eut d'abord pour effet de me vriller les oreilles, puis j'entendis un grand fracas dans l'escalier. À peine avions-nous eu le temps de réaliser ce qui se passait, qu'un groupe de gardes armés de pistolets à silencieux arriva dans la pièce et ouvrit le feu. J'eus le temps de remarquer que la prostituée prétendument japonaise était parmi eux... quand je reçus une balle.

Je crus vraiment que c'était la fin pour moi. Mais la balle se contenta de me frapper sans me transpercer, et s'accompagna d'un étrange bruit comme du verre brisé. Je compris que le projectile avait touché quelque chose dans ma poche, ce qui m'avait permis d'échapper au pire, mais je ne savais pas quoi.

Et soudain, à partir de la poche touchée, quelque chose qui ressemblait à du verre couleur d'émeraude se mit littéralement à pousser à une vitesse folle et à recouvrir mon corps.

L'Ambre que Suprême m'avait donnée alors que je tentais vainement d'obtenir des explications sur le comportement de Shenesha. Je l'avais laissée dans ma poche sans vraiment savoir quoi en faire, et je l'avais un peu oubliée. À présent elle se manifestait grâce à cette balle, et je n'avais aucune idée de ce qu'elle allait faire. Cette Ambre était-elle censée m'aider ou me faire perdre contre Loki ? Pour l'instant, le verre émeraude qui m'enveloppait semblait bien parti pour me recouvrir complètement et m'étouffer.

Je me réfugiai dans un coin mieux protégé des balles, et tentai en vain de me débarrasser du verre qui m'envahissait toujours. Mais contrairement à ce que je croyais, il arrêta sa progression. Je jetai un coup d'œil au résultat, et découvris que j'étais recouvert d'une armure d'émeraude qui, en plus de ne pas manquer d'élégance, protégeait mon corps des autres balles.

Ce fut alors que je vis Shenesha, qui s'était mise à couvert pour éviter une balle perdue - ou peut-être une trahison de Loki - me faire un signe en direction d'une porte située à l'autre bout de la pièce. Cette fois, j'en étais sûr, elle était de notre côté, et derrière cette porte se trouvait l'endroit où Loki cachait Oglyn.

Confiant dans l'armure qu'elle m'avait offerte, je traversai le reste de la pièce en me jouant des balles. Étrangement, le Serpent ne fit aucun geste pour m'arrêter, lui qui était jusque-là si prompt à réagir à la moindre de mes actions. Peut-être mes coéquipiers de la Maison-Dieu avaient-ils trouvé un moyen de le ralentir, mais je préférerai ne pas me retourner pour vérifier ce qu'il en était. Nous étions à nouveau en difficulté et seule l'armure d'Ambre de Shenesha me permettait de garder un léger avantage. Il me fallait sortir Oglyn de là ; pour ce qui était de neutraliser Loki, je laissai ce soin à la Maison-Dieu, ou à Shenesha et ses coups en traître.

J'atteignis la porte, l'ouvrit d'un geste vif et la refermai derrière moi quelques fractions de seconde plus tard. Si la pièce d'où je venais était un ancien salon, celle où je me trouvais à présent avait tout d'une chambre. Plus petite que la précédente, elle était également plus sombre, mais pas sous l'effet d'un sort cette fois, uniquement parce que la seule fenêtre était obscure, donnant sûrement sur une cour non éclairée. La pièce elle-même n'avait pour toute

lumière qu'une simple ampoule suspendue juste au-dessus d'un lit sommaire, ou plutôt d'un empilement de vieux matelas censé servir de lit.

Et sur ce lit était allongé un Oglyn plus qu'à moitié inconscient. Et comme Loki l'avait annoncé, Diane veillait sur lui. Penchée sur l'Enfant de l'Aube, elle lui caressait doucement la joue, dans un geste répétitif, et le reste de son corps bougeait si peu qu'on pourrait croire à un automate.

« Diane ?... »

Si elle était effectivement manipulée par Loki qui jouait avec ses sentiments pour Oglyn, elle était elle aussi une victime dans cette histoire ; cependant, cela ne signifiait pas pour autant qu'elle ne représentait pas un danger. Surtout si elle disposait de quelques armes Alchimiques.

Là encore, tout dépendait de Shenesha. Si elle était de notre côté, elle avait pu saboter les armes censées protéger Oglyn de nous. Mais même si son allégeance allait bien à la Papesse, il restait possible qu'elle ait donné de véritables armes à Loki pour ne pas éveiller ses soupçons. Dans le doute, je devais donc m'attendre à une riposte, mais je craignais assez peu la réaction de Diane. Les armes Alchimiques nécessitaient généralement de lancer la préparation vers sa cible, et elle n'avait pas vraiment l'air en état de le faire. Même si elle décidait finalement d'agir, je pensais avoir largement le temps de la voir préparer son attaque, et donc de l'éviter.

« Diane... je ne suis pas votre ennemi. Loki vous manipule. Même s'il obtient ce qu'il veut, il ne vous laissera pas celui que vous aimez. Venez avec moi et je vous aiderai tous les deux. »

Elle secoua la tête, très lentement, comme si cela lui demandait un effort surhumain.

« Eux aussi voulaient m'aider... » murmura-t-elle en

désignant du regard une armoire dans le coin de la chambre, dont le contenu était dissimulé aux regards par un rideau moisi.

Craignant le pire, je courus vers l'armoire en question, et arrachai plus que je n'écartai le rideau. Ce que je vis derrière me glaça d'horreur.

J'avais devant moi les corps immobiles de Kyle et de Nissifer, prêts à attaquer mais piégés dans une gangue d'Ambre d'un jaune verdâtre.

Voilà qui me donnait la réponse à une de mes questions : Loki disposait donc de vraies armes Alchimiques. Mais c'était là le cadet de mes soucis. Je devais délivrer Kyle et Nissifer de cette chose, en espérant que leurs simulacres étaient encore vivants là-dessous. Ils tenaient beaucoup à leurs corps tout les deux, et j'espérais qu'ils n'allaient pas devoir se réincarner dans des squatteurs crasseux de cet immeuble ou des environs.

Je frappai de toutes mes forces sur les deux coquilles d'Ambre. Elles ne semblaient pas présenter une aussi grande résistance que j'aurais pu le croire : elles vibraient beaucoup, signe que mes coups les mettaient à rude épreuve, mais ne se brisaient pas pour autant.

Je crus alors déceler un changement sur les visages de Kyle et Nissifer. Leurs regards jusque-là mornes se mirent à briller d'un nouvel éclat et leurs muscles semblaient se crispier en luttant contre la couche de verre qui les emprisonnait. Encouragé par leur réaction, je frappai de plus belle, tandis qu'eux tentaient de se débattre autant que cette gangue le leur permettait.

Jusqu'au moment où l'Ambre atteignit enfin son point de rupture, et les deux coques qui retenaient mes amis se brisèrent en mille morceaux presque en même temps. Je protégeai mon visage avec mes bras,

bénissant Shenesha de m'avoir donné cette armure et de n'avoir pas fait ses prisons d'Ambre plus résistantes, tandis que Kyle et Nissifer se libéraient.

XXVI

*« Dans une cohue, on ne peut penser qu'à ses
orteils. »
(Lauri Viita)*

« Kyle !...

- Duncan ! Ça fait du bien de te revoir.

- Tout va bien ?

- Ça peut aller... Cette prison d'Ambre est une sacrée saleté. Nous avons forcé le passage en leur tirant dessus avec Ceux qui hantent le ciel, mais ils ont répliqué en nous lançant des Ambres, et sans avoir le temps de réagir, nous nous sommes retrouvés enfermés... J'étais conscient, je respirais normalement, mais impossible de bouger ! J'allais y renoncer quand tu es arrivé pour nous donner un coup de main. Je ne sais pas ce qui serait arrivé si tu... Attention ! »

Avec pratiquement un siècle d'expérience du combat, il ne me fallut que quelques fractions de seconde pour réagir à ce dernier avertissement, en me retournant toutes griffes dehors sur Diane, qui me fonçait dessus avec une Ambre à la main.

J'ai toujours, on le sait bien, des scrupules à blesser les femmes, mais il ne faut pas non plus que cela mette en péril ma propre vie. Je me contentai d'écorcher profondément la main qui tenait l'Ambre pour la faire lâcher l'objet ailleurs que sur moi. L'œuf

aux allures de globe de verre se contenta de s'écraser à terre, apparemment sans autre conséquence que d'y répandre quelques éclats.

J'en profitai pour lui saisir l'autre main.

« Arrêtez, cela ne vous mènera à rien ! Je voudrais pouvoir vous épargner, mais je n'hésiterai pas à vous tuer si moi ou mes amis sommes en danger à cause de vous...

- Si vous en êtes capable, il vaudrait peut-être mieux la tuer tout de suite, cela abrégerait ses souffrances. »

La voix qui venait de prononcer ces mots était une voix de femme, mais elle semblait venir d'outre-tombe. Elle était grave, autant qu'une voix de femme pouvait l'être, et évoquait moins un simple être humain qu'un spectre vengeur.

Celle qui venait de parler était la prostituée asiatique. Je comprenais à présent pourquoi elle ne m'avait fait qu'un simple signe de tête lors de notre rencontre en bas de l'immeuble. Parler aurait révélé sa nature de Nephilim, car c'en était un, et pas des plus plaisants. À la lumière crue de l'ampoule électrique, je distinguais sa peau pâle et défraîchie comme celle d'un cadavre, et le maquillage de *geisha* dont elle se fardait ne suffisait plus à dissimuler l'aspect étrange et répugnant de cette peau. Et son parfum dissimulait mal l'odeur de cadavre plus ou moins bien embaumé qu'elle dégageait. Si Loki avait été un Selenim Nécromancien au lieu d'un Nephilim, j'aurais pu jurer que cette femme était un cadavre réanimé à son service.

Mais je n'avais pas vraiment le temps de faire des conjectures à son sujet, car elle pointait son pistolet sur moi.

Instinctivement, je ramenai contre moi Diane que je tenais toujours par le poignet. Elle se retrouvait entre

moi et le pistolet de la mystérieuse Nephilim. Ce bouclier humain risquait fort d'être à usage unique, car à en juger par ses paroles, mon adversaire n'aurait aucune hésitation à tuer Diane.

« Cette humaine est droguée jusqu'aux yeux, reprit la femme Nephilim. Même s'il n'y avait pas ses sentiments pour l'Enfant de l'Aube, elle ferait n'importe quoi pour que Loki lui donne sa dose. »

Je sentis les tremblements du poignet de Diane dans ma propre main. Des tremblements qui ne semblaient pas être dus seulement à la peur ou à la douleur du saignement.

« Elle est en manque, c'est évident » confirma Kyle dans un murmure. En matière de drogues, mon meilleur ami avait largement assez d'expérience pour que je le croie sur parole.

« Alors c'est ça, la stratégie de Loki ? fulminai-je. Réduire des humains à l'état d'épaves pour les envoyer prendre tous les risques à sa place ? »

Comme s'il avait suffi de prononcer son nom pour l'invoquer, la porte de la chambre s'ouvrit à nouveau et Loki fit son entrée.

« C'est tellement plus simple d'agir ainsi, dit-il. Au fait, n'attendez plus de renforts de ce côté-là. Vos amis de la Maison-Dieu ont tenté de reprendre le dessus en se réincarnant dans mes tueurs, mais ils ne sont parvenus qu'à s'entre-tuer. Là encore, c'était assez drôle à voir... Mais le spectacle est terminé. Quand je vous aurai éliminés, plus rien ne s'interposera entre moi et Atalante... »

Kyle avait sorti son arme de sa veste, et je commençais à me demander qui de lui ou de notre adversaire allait tirer le premier, ce qui risquait de finir en bain de sang comme pour les Adoptés de la Maison-Dieu dans le salon, à ceci près que contrairement aux Nephilim, je n'aurais pas la

possibilité d'essayer de me réincarner dans un squatteur du coin... Nissifer avait-elle un moyen de lancer un sort pour empêcher cette poudrière d'exploser ?

Alors que je me demandais comment sortir de là, et surtout comment en faire sortir Oglyn sans encombre, une ombre noire passa à travers la pièce. Je crus d'abord à une illusion, ou à l'effet d'un sort, mais lorsque je vis la brume noire se rassembler, je compris qu'il s'agissait de tout autre chose.

La mystérieuse créature, l'être de fumée noire que j'avais déjà entraperçu, était de retour. Je la vis se condenser et se modeler jusqu'à devenir une silhouette humanoïde à peu près de ma stature.

C'était la première fois que je voyais cet être d'aussi près, et malgré la situation, j'en profitai pour le détailler un peu. S'il avait ma taille, il n'avait pas ma morphologie : il était beaucoup plus longiligne, et ses bras en particulier étaient étonnamment longs par rapport au reste, bien trop pour un humain. Mais quoi que ce fût, je me doutais bien que ce n'était pas un humain.

Cet être me regarda en face, plongeant son regard vert inquisiteur dans le mien, pendant quelques secondes, puis se retourna pour faire face à mes adversaires. Je n'avais aucune idée du niveau d'intelligence de cette créature, et encore moins de ce qu'elle savait de ma situation, mais mon intuition me soufflait qu'elle était là pour me protéger.

Une intuition qui sembla se vérifier quand un long bras griffu, que mon Imago n'aurait pas renié, alla plonger dans la poitrine de Loki. Le Serpent, sans doute encore troublé par l'apparition de la créature, ne put ni parer ni esquiver le coup.

Étrangement, je me demandai jusqu'au dernier moment si un être fait entièrement de fumée ou de

brume, et que je n'avais encore jamais vu agir réellement, pouvait faire des dégâts sur un coriace comme Loki. J'avais oublié, sûrement, que j'étais un Immortel et que je vivais dans un monde où les Sciences occultes rendaient possible ce que les profanes croyaient impossible.

Non seulement ma créature atteignit l'Onirim, mais l'effet fut foudroyant. La blessure au visage que j'avais vu réapparaître fugacement se rouvrit complètement, en laissant s'écouler un sang sombre, tandis qu'un autre flot de sang jaillit de sa poitrine. La créature qui combattait désormais à mes côtés n'avait apparemment pas touché le cœur, mais j'ignorais si elle l'avait raté, ou si elle avait volontairement visé à côté pour faire durer la souffrance de Loki.

À côté de ce dernier, la Japonaise restait sans réaction, encore plus stupéfaite par ce qui se passait. Tout au plus eut-elle le réflexe de tendre le bras pour rattraper et soutenir le Serpent qui s'effondrait sous la douleur.

« Qu'est-ce que... » commença-t-elle.

Loki essaya de se tenir à nouveau debout, mais en vain, et il dut se rattraper brusquement à celle qui le protégeait. Encore désorientée par ce qu'elle venait de voir, elle fut surprise par ce geste qu'elle n'attendait pas et manqua de perdre elle aussi l'équilibre. Le bras qui tenait le pistolet se dirigea d'un coup vers le plafond et dans la confusion, elle pressa la détente.

J'eus le réflexe de protéger ma tête des morceaux de plâtre qui tombaient du plafond, et de fermer les yeux quelques instants. Je reçus quelque chose de relativement lourd, mais mon armure d'Ambre l'encaissa à ma place, sans autre conséquence qu'un petit choc pour moi... et la désintégration pour l'armure.

Quand je rouvris les yeux, la créature de fumée noire avait disparu. Mais mes adversaires n'étaient pas en meilleure posture pour autant. Loki était sur le point de perdre connaissance, et je vis ses Métamorphoses changer. Elles s'assombrissaient puis s'estompaient avant de réapparaître, à intervalles très rapides, sans qu'on puisse déterminer vers quel état elles s'orientaient. Je compris que l'attaque l'avait meurtri non seulement dans son Simulacre, mais aussi dans son essence de Nephilim.

C'était peut-être la fin de ce prétendu dieu du chaos. Mais il ne devait pas compter sur moi pour verser une larme à sa mémoire. J'avais plutôt envie de m'assurer qu'il allait bel et bien y passer ; cependant, la Japonaise à l'étrange Métamorphe qui l'accompagnait avait visiblement l'objectif opposé. Elle continuait de nous menacer de son arme, mais je sentais bien que c'était pour la forme, et qu'elle cherchait surtout à nous tenir à distance pour pouvoir quitter les lieux avec Loki au plus vite.

Par où avait-elle l'intention de s'enfuir ? La fenêtre, ou la porte ? Ce fut à ce moment que je me rendis compte que je n'entendais rien dans la pièce d'à côté, rien d'autre qu'un silence de mort... Je fus pris d'un irrépressible frisson en pensant à ce qui s'était passé de l'autre côté, et encore plus à l'issue de la bataille entre les Adoptés de la Maison-Dieu et les punks au service de Loki. Shenesha avait-elle enfin rejoint le bon camp ? Et Helga... était-elle encore en vie ?

Le silence fut alors rompu par un chant. Un chant qui n'avait rien d'humain, déjà par la voix à la fois féminine et sépulcrale qui l'entonnait, et qui n'était autre que celle de la Japonaise, et ensuite par la tonalité. Les notes s'y entrelaçaient avec une harmonie si complexe et surnaturelle qu'il n'en existait aucun équivalent dans la musique humaine.

Je connaissais ce chant. Mais aucun des Nephilim présents n'était censé le connaître. Il s'agissait d'une émanation de la Pavane, le chant secret des champs de Ka-Lune Noire. C'est encore un mystère de la Lune Noire que même les Immortels connaissent mal : seuls les Selenim sont capables de l'entendre, grâce à l'Ouïe-Ka, notre équivalent de la Vision-Ka des Nephilim. Aucun Nephilim, à ma connaissance, n'est capable d'entendre la Pavane, et encore moins de chanter pour l'influencer. Ou alors, cette femme était autre chose qu'un Nephilim.

Quoi qu'elle fût, son chant était remarquablement bien maîtrisé. La preuve s'en fit sous mes yeux quand la fenêtre vola en éclats pour laisser apparaître la tête d'un monstrueux charognard aux plumes sombres, un mélange de condor et de vautour qui n'avait aucun équivalent dans la faune.

Et pour cause, ce n'était pas un véritable animal mais une Entité. La Conjuración est l'une des trois Voies occultes des Selenim avec ma bien-aimée Anamorphose et la Nécromancie. Elle permet de faire surgir des Champs élémentaires de Lune Noire, avec l'aide de la Pavane, de redoutables créatures nommées Entités. Je n'étais pas assez initié en Conjuración pour reconnaître cet oiseau de malheur, mais j'avais une petite idée de l'emploi qu'on lui destinait.

« Attention, Kyle !... »

Je fis signe à mes deux amis de reculer, pour deux raisons. D'abord parce qu'il commençait à y avoir un peu trop de Lune Noire ici et qu'il était plus sûr que je m'en occupe, le Ka-Lune Noire n'étant pas sans danger pour l'intégrité des Ka-éléments de Kyle et Nissifer. Ensuite parce que j'avais besoin de place pour étendre mes ailes sans risquer de frapper un allié au passage.

Mon Imago répondit à merveille et mes ailes de chauve-souris se déployèrent dans mon dos. Pas vraiment impressionnée, la Japonaise se rua vers son oiseau en traînant Loki derrière elle. Je fus un instant satisfait de voir que l'arrogant dieu du chaos avait désormais autant de consistance qu'un sac à patates à moitié vide. Mais un Immortel comme lui avait plus d'un tour dans son sac, et je devais à tout prix m'assurer que ni cette étrange Nephilim ni personne d'autre ne parviendrait à le remettre sur pied.

Ma revanche et la tranquillité d'Oglyn en dépendaient.

Surpris par mon initiative, Kyle et Nissifer hésitèrent à agir. J'en profitai pour leur glisser :

« Occupez-vous d'Oglyn ! »

Je poussai Diane dans le coin le plus éloigné de la bataille et de l'Enfant de l'Aube, en espérant que Kyle ou Nissifer s'occuperait de la maîtriser définitivement. Je ne craignais plus grand-chose d'elle, l'estimant suffisamment dépassée par les événements et par le manque de la drogue dont Loki l'avait abreuvée. Si elle s'en sortait vivante, la Tempérance pourrait peut-être faire quelque chose pour elle. Du moins je l'espérais ; même si elle avait été la complice plus ou moins volontaire de Loki, elle avait aimé et protégé Oglyn à sa façon, et pour cela elle méritait quelques égards.

La Japonaise chargea Loki sur son condor en le jetant à-demi par la fenêtre. Je commençai à penser qu'elle avait ordre de protéger le Serpent, mais qu'elle n'y montrait pas plus d'enthousiasme que ce que requérait sa mission.

Ce fut quand elle chevaucha à son tour l'animal que je pris les devants. Laissant Oglyn et Diane aux bons soins de mes amis, je courus à mon tour vers la fenêtre, et alors que le condor s'en écartait, je sautai

en écartant mes ailes pour me lancer à sa poursuite dans les airs. J'espérais que mon premier assaut sur la créature serait le bon, mais elle se révéla plus rapide que sa taille ne le laissait deviner. Je ne pus même pas en attraper la moindre plume.

Mais je n'avais pas dit mon dernier mot. La présence de deux cavaliers semblait handicaper la créature, qui volait vite mais manœuvrait mal. Je décidai de faire un écart et de l'attaquer par le flanc. Attraper Loki était également mon objectif ; je me demandai si j'allais résister à la tentation de le faire chuter de la hauteur de plusieurs étages au passage. Mais le ramener auprès des autres pour le faire passer devant l'Arcane Majeur de la Justice était peut-être encore plus cruel. S'ils avaient autrefois décidé d'enfermer le dieu du chaos pour des siècles, je n'osais imaginer ce qu'ils lui feraient subir cette fois.

Je secouai la tête pour me remettre les idées en place. Ce n'était pas le moment de me perdre en conjectures, j'avais besoin de toute ma concentration pour voler et mener à bien mon assaut. Ce qui arriverait à Loki, au fond, n'était pas mon problème, et j'estimais qu'il l'avait bien cherché.

Mal équilibrée, l'Entité-condor avait des difficultés à garder son cap. J'en profitai pour aborder par le flanc droit, celui d'où dépassaient la tête, les longs cheveux blonds et les bras du Serpent. En m'y prenant bien, je pouvais attraper Loki par les cheveux ou par le bras, et le charger sur mon dos. Si j'échouais, il chuterait de sa monture et s'écraserait au sol. Ce serait la fin de son simulacre, et probablement aussi de son essence élémentaire vu les coups qui l'avaient atteint au plus profond de lui-même. Dans les deux cas, j'aurais eu ce que je voulais...

J'oubliais que rien n'était jamais simple avec la Lune Noire. L'Entité, programmée pour protéger ceux

qui faisaient appel à elle, vint s'en mêler alors que j'étais au plus près de Loki. Son cou se replia et sa tête me fit face, et un grand bec pointu s'approcha dangereusement de mon visage.

Changement de tactique. Mes ailes maniables et mon expérience du vol acrobatique me permettaient des mouvements en l'air difficiles à prévoir : je pris brusquement de la hauteur, puis me laissai retomber pour me trouver juste derrière la mystérieuse Nephilim. L'Entité cria son dépit de me voir hors de portée de son bec. Je la sentis aussitôt zigzaguer avec une certaine hésitation : l'oiseau, d'une intelligence limitée, devait être tiraillé entre son devoir de se débarrasser des intrus et celui de ne pas faire de mal à son invocateur. Les deux étant désormais contradictoires, il hésitait sur la conduite à tenir.

Je saisis fermement les poignets de la Japonaise dans mes mains. Avec ma force, mes mains pouvaient devenir de véritables étaux si je le voulais, et si cela ne s'avérait pas suffisant, j'étais prêt à solliciter une nouvelle fois mon Imago pour faire pousser mes deux bras supplémentaires.

« Donnez-moi Loki !

- Sûrement pas ! répondit-elle effrontément. Il est à nous à présent ! »

Je devinai que demander qui étaient ces « nous » ne serait qu'une perte de temps. De toutes façons, cela ne changerait rien à mes intentions de ramener Loki avec moi. Et pour une fois que je me sentais enfin en position de force, hors de portée de l'Entité et maîtrisant mon adversaire, j'allais en profiter.

Désireux de faire les choses dans l'ordre, je commençai par appeler à nouveau mon Imago pour pas moins de trois Anamorphoses. Une seconde paire de bras poussa sur mon corps, puis les quatre ainsi disponibles redevinrent télescopiques, et enfin mon

torse vint se hérissier de pièces mécaniques parfaitement implantées dans mes muscles, et qui me permirent d'intensifier mon emprise sur les bras de la Japonaise. Et malgré le caractère dérangeant de son propre Métamorphe, celle-ci devait être impressionnée de sentir soudain dans son dos des pistons et des rouages se mouvant lentement. De mon côté, je sentais les os de ses poignets prêts à craquer.

J'attrapai les poignets en question avec ma seconde paire de mains avant de relâcher la première. Je comptais passer par-dessus les épaules de mon adversaire pour ramasser Loki avec cette paire de bras, et il ne me resterait alors plus qu'à m'envoler loin de l'Entité-condor et de sa cavalière...

Mais c'était sans compter sur la Magie. Alors que j'opérais la transition entre mes deux paires de mains, je ressentis soudain un coup violent venu de nulle part dans mon torse. J'eus le réflexe idiot de lâcher ce que je tenais et je partis en arrière. Loin du condor... et dans le vide.

« Aaarghh !... »

Surpris par cette attaque, je n'avais pas pensé tout de suite à redéployer mes ailes. Je le fis, évitant ainsi de m'écraser d'une hauteur de plusieurs étages, et retrouvai mon équilibre dans les airs. Malheureusement, j'y avais perdu de précieuses secondes, et lorsque je relevai à nouveau la tête, ce fut pour voir l'Entité-condor s'enfuir à tire-d'aile. Pas encore décidé à abandonner, je me lançai à nouveau à sa poursuite, mais je compris vite que c'était vain. Loki, ou ce qui restait de lui, m'échappait à nouveau.

XXVII

*« So never mind the darkness
We still can find a way
'Cause nothing lasts forever
Even cold November rain »*

(Guns N'Roses, November Rain)

Je rentrai dépité par la fenêtre d'où j'étais sorti à la poursuite de l'Entité. La pièce était désormais vide et le silence était oppressant.

Je craignis un instant d'avoir laissé Kyle, Nissifer et Oglyn au beau milieu du danger. Mes deux amis étaient pourtant rompus à toutes sortes de situations difficiles, mais... Je me ruai dans le salon pour en avoir le cœur net.

L'endroit était jonché de cadavres, mais les survivants ne se battaient plus. Au contraire, ils s'entraidaient pour se soigner, certains faisant appel à des Sciences occultes et d'autres à de simples mais efficaces connaissances en premiers soins.

Nombre des survivants étaient des squatteurs au service de Loki, mais en reconnaissant sur leurs corps des Métamorphes, je compris ce qui s'était passé.

« Vous revoilà enfin. La fusillade a été terrible, mais ces gens n'étaient pas des Initiés. Ils n'ont pas su quoi faire quand les premiers Nephilim abattus se sont réincarnés dans leurs camarades et se sont retournés contre eux. »

C'était Shenesha qui venait de parler. Elle-même avait conservé son simulacre, et en regardant mieux les survivants, je constatai avec joie que c'était également le cas de Kyle, Nissifer et Oglyn, et avec plus d'indifférence que le Pèlerin-Tonnerre avait lui aussi gardé son corps. Nissifer était penchée sur une Diane inconsciente mais encore vivante, concentrée sur un Sort de soin, tandis qu'Oglyn se remettait difficilement de son anesthésie auprès de Kyle.

J'étais soulagé de voir mes amis en vie, mais c'était loin d'être ma seule préoccupation.

« Et maintenant, dis-je à Shenesha, vais-je enfin savoir à quel jeu vous jouiez avec Loki ? »

Cette question m'attira quelques regards désapprobateurs de la part du Pèlerin-Tonnerre et des autres survivants, qui concevaient sans doute mal qu'on pût parler de cette manière à un membre important de l'Arcane Majeur de la Papesse. Mais Shenesha elle-même ne sembla pas s'en formaliser.

« Il est vrai que vous avez droit à quelques explications, répondit-elle. En réalité, nous avons découvert depuis le début que Loki était de retour et qu'il s'intéressait à ce que vous rapportiez de la Venise des Glaces. Il y avait bel et bien un traître au sein de l'Arcane Majeur de la Papesse. »

Elle marqua une pause puis reprit :

« Heureusement pour nous, le traître a été repéré assez vite. Nous avons organisé sa remise en Stase, puis j'ai pris le relais pour endormir les soupçons de Loki. Il continuait de recevoir des messages secrets venant de la Papesse, et quand je me suis montrée, il a cru tout naturellement que j'étais le traître, n'ayant jamais rencontré son précédent contact. Je lui ai proposé de vous piéger pour faire tomber l'Enfant de l'Aube et son savoir entre ses griffes. Loki croyait manipuler tout le monde, alors que c'était la Papesse

qui tirait les ficelles dans son dos.

- Excellente stratégie, répondis-je en maugréant, mais vous auriez quand même pu me prévenir...

- C'est une chose que j'avais envisagée, mais la prudence me l'interdisait. Vous mettre au courant aurait risqué d'éventer notre ruse, et Loki n'aurait peut-être pas été dupe d'un masque incomplet. Il fallait que rien ne vienne perturber sa conviction d'être le maître du jeu.

- J'ai bien failli me faire tuer ! Sans parler du reste...

- Nous devons courir le risque pour nous assurer d'écarter la menace.

- Dites plutôt que vous deviez me faire courir le risque. C'est plus facile d'envoyer les autres au feu, surtout les Maudits... »

Shenesha hocha lentement la tête. Je remarquai que cela lui donnait un étonnant air de majesté au milieu du chaos du champ de bataille.

« Nous sommes tous conscients de ce que vous avez risqué pour protéger l'Enfant de l'Aube. Et nous ne comptons pas vous faire travailler gratuitement. Pèlerin-Tonnerre ?... »

L'intéressé leva la tête vers la Dryade, et il s'ensuivit un échange de regards entre eux, majestueusement autoritaire pour Shenesha, réticent pour l'Efreet. J'ignorais s'ils échangeaient des pensées entre eux, mais Shenesha finit par rompre le silence en ordonnant à voix haute :

« Faites-le. La Papesse et la Maison-Dieu lui doivent bien cela.

- Dois-je vous rappeler que je n'appartiens ni à l'une ni à l'autre ?

- Vous serez dédommagé. »

Je suivais la conversation tant bien que mal, mais elle prenait une bonne tournure. Enfin, c'était au tour

du Pèlerin-Tonnerre de se soumettre aux décisions de la Papesse. J'aimais de plus en plus Shenesh. Pour le plaisir de voir cette scène, j'étais presque prêt à pardonner le rôle qu'on m'avait fait jouer dans ce complot.

Je vis alors l'Efreet fouiller dans ses amples vêtements pour en tirer un objet que je connaissais déjà. Le fruit doré qui m'avait attiré dans l'hôtel. Après la scène que le Pèlerin-Tonnerre m'avait faite à propos de cet objet, je comprenais mieux sa grande réticence à me le donner, mais ce fut au point qu'il refusa de me le remettre en mains propres, et préféra le passer à la Dryade et la laisser me le donner.

« Ce fruit est l'un des principaux jalons de la route vers l'Axis Mundi » dit-il.

Il parlait en détournant la tête, comme s'il essayait de s'adresser à quelqu'un d'autre. Ou peut-être qu'il ne pouvait toujours pas supporter de voir son précieux fruit entre les mains d'un Maudit.

« Atalante, dans sa grande bonté, a permis qu'ils soient semés pour donner des jardins de fruits d'or où elle pourrait se reposer un peu de sa longue fuite. Mais il arrive qu'ils tombent dans de mauvaises mains. Loki cherchait ces fruits pour trouver le chemin vers l'Axis Mundi, jusqu'à ce que l'Enfant de l'Aube fasse son apparition et laisse entrevoir la possibilité d'un chemin beaucoup plus court... C'est là mon objectif : couper l'accès à l'Axis Mundi à ceux qui n'en sont pas dignes. »

Je laissai échapper un grognement à cette dernière phrase, car je sentais bien que malgré les ordres de Shenesh, il me comptait manifestement toujours dans cette catégorie. Je refrénaï une envie de lui jeter son fruit à la figure et de lui dire que je me moquais complètement de son Axis Mundi, quand des plaintes s'élevèrent tout autour de nous. Je crus un instant à

des sirènes de police, mais non ; c'étaient bien les Nephilim incarnés dans les sbires de Loki qui s'étaient mis à gémir tous ensemble.

Alors que je me demandais ce qui se passait, Kyle déclara :

« Ils sont tous drogués... Ils sont en pleine descente !... »

Encore une fois, je faisais confiance à Kyle pour son expertise au sujet des drogues. Elle n'allait pas jusqu'à lui faire préciser de quelle substance il s'agissait, mais le moins qu'on pouvait dire, c'était que la descente était extrêmement douloureuse...

C'était sans doute là le dernier piège de Loki. Il avait dû se douter que si une fusillade se déclenchait, les Nephilim qui tomberaient au combat prendraient le parti de se réincarner dans ses propres soldats, et il en avait profiter pour leur offrir gracieusement des simulacres bourrés de drogues et donc rapidement inutilisables... Ou peut-être que la drogue était une stratégie à plus long terme pour maintenir ces gens dans un état de dépendance vis-à-vis de leur maître, et qu'enfermer quelques Nephilim dans ces corps n'était qu'un bonus, pas spécialement prévu mais bienvenu aux yeux de Loki.

Je jetai un regard à ceux qui se contorsionnaient de douleur. Le corps de jeune femme de Helga gisait ensanglanté au sol depuis longtemps, et je craignis que mon Alizé ne fût parmi ceux qui souffraient.

« Où est Helga ? demandai-je à la cantonade.

- Helga... vous voulez dire Manolya ? répondit difficilement un des agonisants. Elle n'est plus ici... elle a perdu son simulacre dans la bataille mais ne s'est pas réincarnée... Elle est probablement en Stase à l'heure qu'il est... »

Je crispai les poings, rageant contre celui qui avait tué le simulacre de Helga - même s'il était déjà sans

doute puni, soit mort soit en train de souffrir avec un autre Nephilim en lui – mais aussi contre moi, qui avais préféré foncer tout droit sur Loki sans songer à protéger mon Alizé.

Quel idiot je faisais. À présent, Helga était en Stase, et même si la Maison-Dieu allait probablement l'en faire vite sortir pour lui confier un nouveau simulacre et peut-être une nouvelle mission avec, les choses ne seraient plus les mêmes pour moi.

« Nous n'avons plus rien à faire ici, déclara Shenesha, il est plus que temps de partir. Que ceux qui sont encore en état de marcher s'occupent des autres. La Tempérance pourra sûrement quelque chose pour eux. »

C'était en effet la seule chose qui restait à faire. Le plus naturellement du monde, je me saisis d'Oglyn, tandis que Kyle, Nissifer, Shenesha et le Pèlerin-Tonnerre s'occupaient de Diane et des simulacres les plus gravement atteints, les autres titubant seuls ou avec leurs camarades sur une épaule.

« Dépêchons-nous, fit-elle, j'ai prévenu une équipe spéciale de nettoyage qui devrait être ici d'un moment à l'autre. Ce repaire de Loki va flamber du sol au plafond avec toutes les apparences d'un accident, et sa tentative de s'emparer de l'Axis Mundi va retourner dans le néant dont elle n'aurait jamais dû sortir. »

Kyle en profita pour me taper sur l'épaule.

« Allez, Duncan, ne fais pas cette tête-là. Tu te rends compte que tu as sauvé le monde ? »

Conduits à l'antenne de la Papesse la plus proche, nous fûmes invités à y déposer Oglyn et à aller nous reposer. Mais je savais que le sommeil aurait du mal à m'envahir.

J'avais sauvé Oglyn, et peut-être le monde avec, comme l'avait dit Kyle. Mais j'avais perdu Helga et

j'avais laissé s'enfuir Loki. C'était ce dernier point qui me tracassait le plus, car au fond de moi, quelque chose me disait que s'il survivait à ses blessures, Loki, lui, n'allait pas en rester là.

J'étais cependant relativement sûr que même s'il survivait, il lui faudrait beaucoup de temps pour recouvrer la santé. Ce qui me laissait un peu de temps devant moi.

Allongé sur mon lit, je commençais à succomber à un demi-sommeil agité, quand je perçus une présence près de moi. Elle était comme diffuse, incertaine, et je crus d'abord que la créature de fumée qui m'avait protégé contre Loki était revenue. C'était peut-être le moment de lui demander qui elle était et quel était son but – car je ne croyais pas que cette chose m'ait protégé dans un but purement désintéressé.

Mais ce n'était pas la créature de fumée. Au lieu d'une forme noire, je vis devant moi une forme claire, presque blanche. Une magnifique silhouette fuselée, une longue chevelure d'un blanc de neige... Je bondis sur mon lit en comprenant que j'étais devant l'original du portrait qui se trouvait dans le repaire de Loki.

Atalante.

« Mais... comment êtes-vous entrée ? fut la première question qui me vint à l'esprit.

– Aucune porte ne reste fermée pour moi, répondit-elle avec indulgence. Je suis l'Atalante Fugitive, je parcours la Terre sans relâche et aucun lieu ne m'est totalement inconnu. Je n'ai que très peu de temps devant moi, alors écoute bien ce que j'ai à te dire. »

Sa voix ressemblait à un souffle de vent, à un écho venu d'un endroit inconnu qui venait frapper doucement mon ouïe. Ce n'était pas désagréable.

« Mes oreilles sont à vous. »

Mes yeux aussi, je devais bien l'avouer. Ils détaillaient le corps presque dénudé de la créature

qui se tenait devant moi. Le tableau de Loki rendait bien hommage à l'original : même immobile, ce corps mince et athlétique à la fois évoquait la course incessante et le mouvement frénétique. Je savais que je désirais cette Immortelle depuis le premier instant, mais je ne savais aussi que trop bien qu'elle me fuirait comme elle fuyait le reste du monde, et qu'elle n'était ici que l'espace d'un instant.

« Je voulais te remercier pour ce que tu as fait. Les recherches de la Couronne australe m'ont toujours inquiétée, car elles mettaient en péril le secret que je protège. Depuis que j'ai découvert l'Axis Mundi, j'ai toujours fait en sorte de le dissimuler pour que personne ne s'empare de ce qui soutient tous les Champs magiques de la Terre. J'ai alors fait en sorte d'isoler la Venise des Glaces et de laisser ses habitants tomber en Narcose les uns après les autres. J'ai cru que la Couronne australe ne pourrait plus rien faire, quand il y a eu ce message de Grell'eyy'ann adressé à un de leurs anciens membres, et qui contre toute attente a reçu ta réponse. Craignant que cela ne finisse par révéler le moyen de trouver l'Axis Mundi, j'ai contacté un de mes plus fidèles adeptes que tu as rencontré sous le nom de Pèlerin-Tonnerre. Sa mission était de s'assurer que tout ce qui venait de la Venise des Glaces serait scellé, et avec ton aide, il s'en est très bien acquitté. »

Je me gardai de lui dire que cette aide avait été obtenue bien malgré moi. L'évocation du Pèlerin-Tonnerre me rappela autre chose, et craignant de la voir disparaître, je bondis hors de mon lit et saisit le fruit que j'avais reçu grâce à Shenesha.

« Pouvez-vous me dire ce que c'est ? Il me semble que c'est lié à vous...

- Les Fruits d'Or sont tout ce qui reste du jardin des Hespérides. Ils possèdent des pouvoirs... »

Elle s'interrompt.

« Qu'y a-t-il ?

- Celui-ci n'est qu'un fruit doré, un dérivé des Fruits d'Or. Une pâle copie qui n'a guère de valeur, sinon sa richesse en Ka-Soleil. »

Je frémis. Alors le Pèlerin-Tonnerre avait encore réussi à m'avoir. À l'insu de Shenesha... ou peut-être avec sa complicité ?

« Garde-le, reprit Atalante. Ceux de ton espèce sont friands de Ka-Soleil, n'est-ce pas ? Si tu es un jour à bout de forces et d'espoir, manger ce fruit pourrait te sauver la vie.

- J'ai quand même l'impression de m'être fait avoir. Il reste des choses troubles dans cette histoire. Ce type bizarre qui suivait Shenesha et qu'elle appelle Suprême... »

Atalante se mit à rire, d'un rire cristallin qui contrastait avec la gravité des propos qu'elle avait tenus jusque-là.

« Tu n'es pas un Nephilim, et surtout tu n'es pas Alchimiste. Tu ne pouvais donc pas savoir. Et encore, seuls ceux qui ont atteint un niveau élevé en Alchimie connaissent ce pouvoir.

- Quel pouvoir ?

- Celui de donner vie à son laboratoire. D'en faire un golem humanoïde, intelligent et dans une certaine mesure autonome. Voilà ce qu'est Suprême pour Shenesha. Son complice, son double alchimique. Si tu as confiance en Shenesha, tu devras avoir confiance en lui. »

Avoir confiance en Shenesha, c'était bien là toute la question. Elle m'avait soutenu jusque-là, mais je devinais bien que ce n'était que parce qu'elle et la Papesse y trouvaient leur intérêt. Le jour où je ne lui permettrais plus de mener les projets de son Arcane Majeur à bien, je n'aurais sans doute plus rien à

espérer...

« Il me reste une dernière chose à faire, ajouta Atalante. De par les informations que tu as apprises auprès d'Oglyn et de moi, tu t'es mis toi aussi sur un chemin court vers l'Axis Mundi qui ne devrait pas être suivi... Je vais devoir effacer quelques informations de ta mémoire. »

Elle s'avança vers moi et, pris de panique, je voulus esquiver. Mais cette créature qui courait depuis des millénaires était bien plus rapide que moi. Je sentis quelque chose toucher ma tête, et les yeux sombres d'Atalante envahirent mon champ de vision et mes pensées.

Je savais que je n'avais aucun moyen de me sortir de là, aussi eus-je le réflexe d'essayer de rendre son pouvoir, quel qu'il fût, inopérant. Je me concentrai sur tout ce que j'avais entendu sur le sujet, l'Axis Mundi, les Fruits d'Or...

Cela dura quelques secondes, et étrangement, les choses restaient très claires dans mon esprit. Je n'avais pas la sensation d'oublier quoi que ce soit concernant l'Axis Mundi ou tout ce qui s'y rapportait.

Atalante s'écarta. Son regard jusque-là serein s'était troublé.

« C'est étrange...

- Quoi donc, ma mémoire vous résiste ?

- Non, j'aurais pu le faire mais... Cela me semble inutile à présent. Tu ne prendras pas le chemin de l'Axis Mundi. Je sens qu'un autre destin t'appelle, et que tu seras bientôt amené à le suivre.

- De quoi parlez-vous ?... Quel autre destin ?...

- Je ne peux en dire davantage. Je sens quelque chose de flou autour de toi, c'est la première fois que cela arrive... Cela ne peut venir que d'un Immortel très puissant. »

Mes pensées revinrent à la créature qui m'avait

protégée contre Loki. Je l'avais déjà vue, et pourtant je ne savais toujours pas ce qu'elle était, ni d'où elle venait. Les paroles d'Atalante faisaient sens : peut-être était-ce effectivement un Immortel très puissant qui l'envoyait pour m'aider. Mais dans quel but ?

Je voulus poser la question à Atalante. Mais le peu de temps qu'elle avait à me consacrer devait être dépassé, car je la vis se retourner gracieusement, avant de disparaître purement et simplement de mon champ de vision, ne laissant pas plus de trace qu'une brise légère.

Épilogue

*« I want to exorcize the demons from your past
I want to satisfy the undisclosed desires in your
heart »*

(Muse, Undisclosed Desires)

Le lendemain, je me rendis aussi tôt que possible auprès de Shenasha. Conformément à ce qu'ils avaient décidé, le rituel avait eu lieu et les connaissances de l'Enfant de l'Aube reposaient désormais dans une Relique confiée à la garde de la Maison-Dieu.

Je me demandai quand même si c'était bien là ce que Grell'eyy'ann voulait. Mais si l'Oréade avait voulu révéler au monde entier les découvertes de la Couronne australe, c'était peut-être une entreprise vouée à l'échec depuis le début. Entre la convoitise de Loki et la persévérance des protecteurs de l'Axis Mundi, rapporter leur Sapience sous la forme d'une Relique était sans doute le mieux que je pouvais faire.

Atalante pouvait continuer son errance en paix, les secrets de l'Axis Mundi étaient à nouveau sous bonne garde. Je me réjouissais aussi de ce que cela représentait pour Oglyn : il était désormais libéré de ce fardeau et allait pouvoir commencer une vie normale de jeune Immortel. Je me flattais de toujours pouvoir l'y aider : j'avais refusé ses avances, et je continuerais de le faire si nécessaire, mais Oglyn

restait mon ami.

Mais sur ce point, Shenesha me fit déchanter.

« Il est parti dès qu'il a pu se remettre du rituel, me dit-elle.

- Comment ?... Mais où est-il parti ? Il ne connaît personne à Paris à part moi !...

- Des Adoptés de la Papesse ont accepté de le prendre en charge provisoirement à sa demande. Il m'a chargée de vous dire... qu'il ne voulait pas vous revoir pour le moment. »

J'accusai le coup. J'avais espéré garder Oglyn en tant qu'ami, au nom de mon ancienne amitié avec Hatan et de la sympathie que j'éprouvais pour lui. Mais je n'éprouvais rien d'autre, il le savait, et cela l'avait davantage déçu que je ne l'aurais cru.

« Très bien, je ne peux qu'accepter sa décision. Mais au cas où il la regretterait, et je pense qu'il se tournera vers quelqu'un de chez vous si c'est le cas, dites-lui bien que ma porte lui est toujours ouverte. »

Il y avait décidément bien de l'amertume dans cette victoire. J'y avais perdu une amante, et maintenant un ami. C'était bien cher payé, même pour ce destin extraordinaire qu'Atalante m'avait promis.

« Du moins, si je suis encore vivant » ajoutai-je à mi-voix.

En effet, en y réfléchissant, ce destin me réservait sans doute aussi bien des ennuis. Selon Atalante, j'étais lié à un Immortel très puissant... Plus qu'elle, qui était pourtant l'être le plus proche d'une divinité que j'avais connu ? Qui était puissante au point d'attirer la convoitise de Loki et de lui faire perdre la tête ?

J'osais à peine imaginer quels pouvaient être les pouvoirs d'un tel Immortel. Ce fut sans doute la raison pour laquelle j'omis soigneusement de parler à Shenesha de la visite d'Atalante, et de ses révélations.

Peut-être reviendrais-je plus tard sur ma décision, mais j'avais surtout besoin de réfléchir à tout cela seul, ou dans l'intimité de mon Cercle Lunaire. Kyle et Nissifer étaient les seules personnes à qui je pouvais confier cela... faute d'autres amis. Et surtout, c'étaient les seules personnes qui acceptaient, quoi qu'il arriverait, de m'aider de manière désintéressée.

Si la prédiction d'Atalante se réalisait, si j'étais réellement appelé à un destin exceptionnel mais forcément dangereux, je savais que j'aurais besoin de tout leur soutien.

Mais là commence une autre histoire...

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Fantastique »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :
www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :
<https://www.facebook.com/atramenta.net>